A 575687

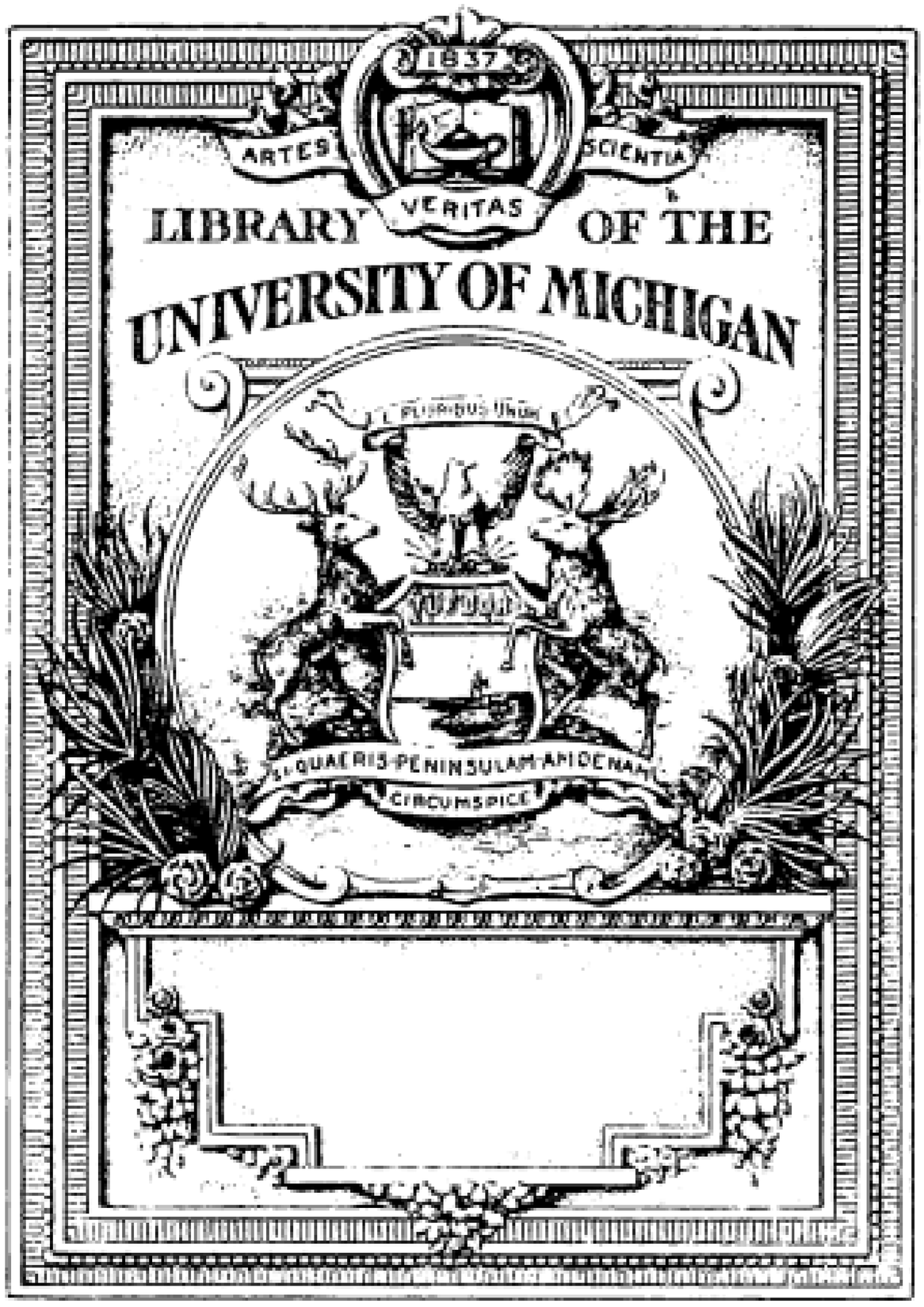
MEDECINE

HOMEOPATHIQUE

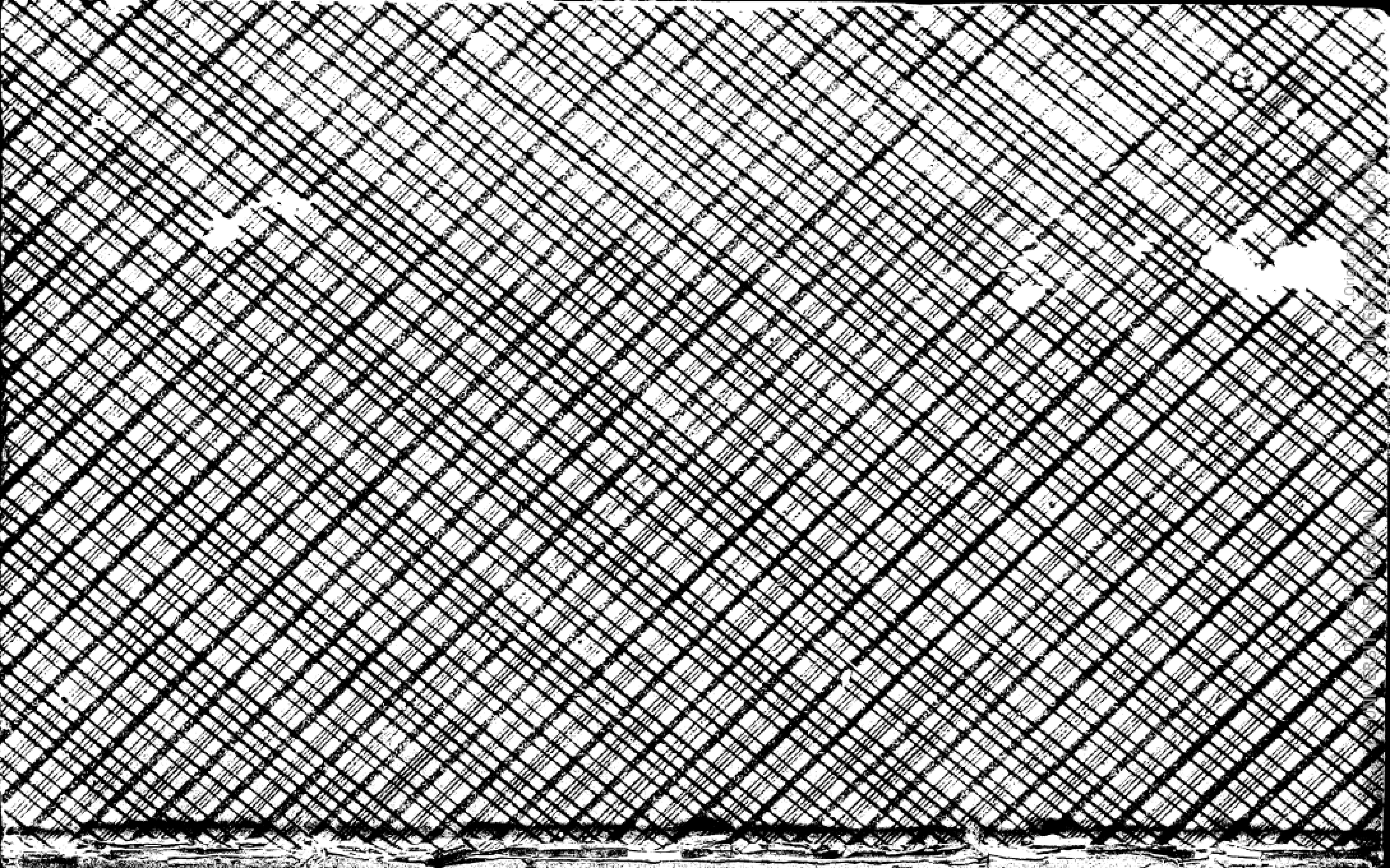
I

Digitized by
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN



Digitized by Google
UNIVERSITY OF MICHIGAN



LIBRERIA
DE J. MERINO.
SE COMPRAN ALQUILAN Y VENDEN
DEN LIBROS BARATOS
OBISPO 1016

Digitized by Google
UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

H615-5-3
H15-(2)

Digitized by
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by
UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

ÉTUDES

DE

MÉDECINE HOMOEOPATHIQUE.

Digitized by
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Ouvrages du docteur Hahnemann.

Études de médecine homœopathique, par le docteur S. HAHNEMANN, 2e série. Paris, 1855, in-8 de 516 pages. 7 fr.

Les ouvrages qui composent la *deuxième série* sont : Du choix du médecin. — Essai sur un nouveau principe pour découvrir la vertu curative des substances médicinales. — Antidotes de quelques substances végétales héroïques. — Des fièvres continues et rémittentes. — Des maladies périodiques à types hebdomadaires. — De la préparation et de la dispensation des médicaments par les médecins homœopathes. — Essai historique et médical sur l'ellébore et l'elléborisme. — Un cas de folie. — Traitement du choléra. — Une chambre d'enfants. — De la satisfaction de nos besoins matériels. — Lettres et discours. — Études cliniques, par le docteur Hartung, recueil de 166 observations fruit de vingt-cinq ans d'une grande pratique.

Exposition de la doctrine médicale homœopathique, ou Organon de l'art de guérir, par S. HAHNEMANN, traduit de l'allemand, sur la dernière édition, par le docteur A.-J.-L. JOURDAN. *Quatrième édition*, revue, augmentée de Commentaires, par le docteur LÉON SIMON, et précédée d'une Notice sur la vie, les travaux et la doctrine de l'auteur. Accompagnée du portrait de HAHNEMANN, gravé sur acier. Paris, 1855, in-8. 7 fr.

Doctrine et traitement homœopathique des maladies chroniques, par le docteur S. HAHNEMANN ; traduit de l'allemand, sur la dernière édition, par A.-J.-L. JOURDAN, membre de l'Académie impériale de médecine. *Seconde édition* entièrement refondue et considérablement augmentée. Paris, 1846, 3 vol. in-8, de chacun 600 pages. 23 fr.

Traité de matière médicale ou de l'action pure des médicaments homœopathiques, par le docteur S. HAHNEMANN ; traduit de l'allemand par A.-J.-L. JOURDAN. Paris, 1834, 3 forts vol. in-8.

Portrait de Hahnemann, fondateur de la doctrine homœopathique ; très belle gravure sur acier, in-4, papier de Chine, 1844. 2 fr. 50 c.

Paris. — Imprimerie de L. MARTINET, rue Mignon, 2.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

ÉTUDES

DE

MÉDECINE HOMŒOPATHIQUE

11924

PAR LE DOCTEUR

SAMUEL HAHNEMANN.

Première série :

TRAITÉ DE LA MALADIE VÉNÉRIENNE ;
ESPRIT DE LA DOCTRINE HOMŒOPATHIQUE :
LA MÉDECINE DE L'EXPÉRIENCE ; L'OBSERVATEUR EN MÉDECINE ;
ESCULAPE DANS LA BALANCE ;
LETTRE A UN MÉDECIN DE HAUT RANG SUR L'URGENCE D'UNE RÉFORME EN MÉDECINE ;
VALEUR DES SYSTÈMES EN MÉDECINE
CONSIDÉRÉS SURTOUT EU ÉGARD A LA PRATIQUE QUI EN DÉCOULE ;
CONSEILS A UN ASPIRANT AU DOCTORAT ;
L'ALLOPATHIE, UN MOT D'AVERTISSEMENT AUX MALADES DE TOUTES LES CLASSES ;
RÉFLEXIONS SUR LES TROIS MÉTHODES ACCRÉDITÉES DE TRAITER LES MALADIES ;
OBSTACLES A LA CERTITUDE ET A LA SIMPLICITÉ DE LA MÉDECINE PRATIQUE ;
EXAMEN DES SOURCES DE LA MATIÈRE MÉDICALE ORDINAIRE ;
DES FORMULES EN MÉDECINE ;
DES FAIBLES DOSES DES MÉDICAMENTS ;
RÉPÉTITION D'UN MÉDICAMENT HOMŒOPATHIQUE ;
EXEMPLES DE TRAITEMENT HOMŒOPATHIQUE ;
LA BELLADONE PRÉSERVATIF DE LA SCARLATINE ;
DES EFFETS DU CAFÉ.

A PARIS,

CHEZ J.-B. BAILLIÈRE,

LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DE MÉDECINE,
RUE HAUTEFEUILLE, 19.

Londres,
H. BAILLIÈRE, 219, REGENT-STREET,

New-York,
H. BAILLIÈRE, 290, BROADWAY.

MADRID, C. BAILLY-BAILLIÈRE, CALLE DEL PRINCIPE, 11.

1855.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

AVERTISSEMENT.

S. Hahnemann, l'illustre fondateur de la doctrine médicale homœopathique, l'auteur de l'*Organon*, du *Traité des maladies chroniques* et du *Traité de matière médicale*, a en outre laissé divers opuscules réunis par les soins du docteur Stapf (1). Plusieurs ont été traduits et publiés à la suite des dernières éditions françaises de l'*Organon*. D'autres furent réunis par nous en 1850, sous le titre d'*Études de médecine homœopathique*. Quelques-uns paraissent ici pour la première fois en français. Nous entrerons dans quelques détails sur la distribution de cette nouvelle édition des Opuscules de S. Hahnemann, bien plus complète que celle du docteur Stapf.

La *première série* commence par : 1° le *Traité de la maladie vénérienne*, un des premiers écrits de Hahnemann. Bien qu'il porte une date antérieure à la découverte de la doctrine médicale homœopathique, nous avons pensé qu'il serait lu avec intérêt comme pouvant présenter le germe de la doctrine de la psore. Ce traité de la maladie vénérienne paraît ici pour la première fois en français; nous en devons la traduction à M. le docteur Léon Simon fils. Nous donnons ensuite : 2° Esprit de la doctrine homœopathique ; 3° la Médecine de l'expérience ; 4° l'Observateur en médecine ; 5° Esculape dans la balance; 6° Lettre à un médecin de haut rang sur l'urgence d'une réforme en médecine ; 7° Valeur des systèmes en médecine considérés surtout eu égard à la pratique qui en découle ; 8° Conseils à un aspirant au doctorat ; 9° l'Allopathie, un mot d'avertissement aux malades de toutes les classes ; 10° Réflexions sur les trois méthodes accréditées de traiter les maladies ; 11° Examen des sources de la matière

(1) *Kleine medicinische Schriften von S. Hahnemann*, gesammelt und herausgegeben von Dr Ernst Stapf. Dresden und Leipzig, 1829, 2 vol. in-8.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

médicale ordinaire ; 12° Des effets du café, etc. Plusieurs de ces mémoires avaient été publiés par Hahnemann comme prolégomènes du *Traité de matière médicale*. Nos lecteurs seront sans doute satisfaits de les retrouver ici.

La *seconde série* est la reproduction des Études de médecine homœopathique publiées en 1850, et traduites par le docteur Schlesinger-Rahier. Elle renferme les travaux suivants : 1° Du Choix d'un médecin ; 2° Essai sur un nouveau principe pour découvrir les vertus curatives des substances médicinales ; 3° Antidotes de quelques substances végétales héroïques ; 4° De quelques espèces de fièvres continues et rémittentes ; 5° Histoires de quelques maladies périodiques à type hebdomadaire ; 6° De la préparation et de la distribution des médicaments par les médecins homœopathes ; 7° Dissertation historique et médicale sur l'ellébórisme ; 8° Un cas de folie ; 9° Traitement du choléra ; 10° Une chambre d'enfants ; 11° De la satisfaction de nos besoins matériels ; 12° Lettres et discours ; 13° Études cliniques par le docteur Hartung. Ce dernier ouvrage, fruit d'une longue pratique, embrasse une série de cent soixante-six observations. Le manuscrit a été soumis par l'auteur au jugement de Hahnemann, et il a reçu l'approbation du maître (1).

Pour ne pas obliger les possesseurs de ce volume à en faire de nouveau l'acquisition, nous leur laissons la faculté de se procurer séparément chaque Série de la nouvelle édition des Études.

Nous avons pensé rendre service aux amis de la doctrine homœopathique en formant de cet ensemble de travaux un corps d'ouvrage qui sera le complément indispensable des œuvres de Hahnemann.

Le public, qui a toujours accueilli avec faveur les œuvres du grand réformateur de la médecine, accordera, nous l'espérons, ses suffrages au livre que nous publions aujourd'hui.

Paris, juin 1855.

(1) **Tome II, p. 315.**

Digitized by
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

TABLE DES MATIÈRES.

Avertissement. v

I. Traité des maladies vénériennes 1

Préparation du mercure soluble. 8

Introduction. 12

Première partie. — Symptômes locaux de la syphilis.

PREMIER ORDRE. — Symptômes locaux vénériens ayant pour siége une surface sécrétante dépourvue de son épiderme. 15

PREMIÈRE SECTION. — De la blennorrhagie primitive. 15

Chap. I. De la blennorrhagie chez l'homme. 15

Chap. II. Traitement de la blennorrhagie chez l'homme. . . 31

Chap. III. De la blennorrhagie chez la femme. 53

Chap. IV. Traitement de la gonorrhée chez la femme. . . . 55

DEUXIÈME SECTION. — Suites de la blennorrhagie. 59

Chap. I. De la strangurie chronique et de son traitement. . 59

Chap. II. Cordée chronique. 60

Chap. III. Induration du testicule. 61

Chap. IV. De la blennorrhagie secondaire chez l'homme. . . 64

Chap. V. De la blennorrhagie secondaire chez la femme . . . 73

Chap. VI. Des rétrécissements du canal de l'urètre. 75

Chap. VII. Induration de la prostate. 90

DEUXIÈME ORDRE. — Symptômes locaux de la syphilis ayant pour siége une région recouverte d'un épithélium. 92

PREMIÈRE SECTION. — Du chancre. 92

Chap. I. Du chancre en général et surtout chez l'homme. . . 92

Chap. II. Traitement du chancre simple. 96

Chap. III. Traitement du chancre 102

Chap. IV. Du phimosis et du paraphimosis. 106

Chap. V. Traitement du phimosis et du paraphimosis. . . . 108

Chap. VI. Du chancre chez la femme. 112

Chap. VII. Traitement des chancres chez la femme. 114

Chap. VIII. Traitement des accidents que peut engendrer un traitement vicieux des chancres. 116

Chap. IX. Des verrues et des végétations vénériennes 120

Chap. X. Traitement des verrues et des végétations. 123

DEUXIÈME SECTION. — Des bubons. 126

Chap. I. Diagnostic des tumeurs ganglionnaires de l'aine. . . 126

Chap. II. Remarques sur le traitement ordinaire des bubons. 132

Chap. III. Traitement des bubons. 140

Deuxième partie. — De la syphilis constitutionnelle.

PREMIÈRE SECTION. — Diagnostic de la syphilis constitutionnelle . 143

Chap. I. Introduction. 143

Chap. II. Diagnostic de la syphilis secondaire. 150

Chap. III. Diagnostic des symptômes de la syphilis tertiaire. 159

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN

Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

DEUXIEME SECTION. — Médicaments antisyphilitiques. 163
Chap. I. Des préparations mercurielles en général. 163
Chap. II. Des préparations mercurielles en particulier. . . . 169
Chap. III. Des médicaments qui ne contiennent pas de mercure. 194
TROISIÈME SECTION. — Réfutation des objections présentées contre le traitement mercuriel. 203
Chap. I. Remarques sur la préparation ordinaire à un traitement mercuriel et sur le traitement consécutif. . 203
Chap. II. Traitement préparatoire. 207
Chap. III. Des moyens qu'il convient de choisir pour remédier aux effets consécutifs du mercure mal administré. 212
QUATRIÈME SECTION. — De la nature du mercure soluble et des doses auxquelles il convient de l'employer. 220
CINQUIÈME SECTION. — Des symptômes locaux qui peuvent exister après la guérison de la syphilis constitutionnelle. 228
Chap. I. Des symptômes locaux qui persistent après un traitement régulier de la syphilis et des moyens de les guérir 228
Chap. II. Des lésions de texture et de sensation qui sont consécutives à l'emploi du mercure mal administré. . 232

Troisième partie. — De la syphilis des nouveau-nés. 253

II. Esprit de la doctrine homœopathique 257
III. La médecine de l'expérience. 285
IV. L'observateur en médecine. 342
V. Esculape dans la balance. 363
VI. Lettre à un médecin du haut rang sur l'urgence d'une réforme en médecine. 400
VII. Valeur des systèmes en médecine, considérés surtout eu égard à la pratique qui en découle. 414
VIII. Conseils à un aspirant au doctorat. 437
IX. L'allopathie. Un mot d'avertissement aux malades. 441
X. Réflexions sur les trois méthodes accréditées de traiter les maladies. 461
XI. Les obstacles à la certitude et à la simplicité de la médecine pratique sont-ils insurmontables. 505
XII. Examen des sources de la matière médicale ordinaire. . . . 523
XIII. Des formules en médecine. 567
XIV. Comment se peut-il que des faibles doses de médicaments aussi étendus que ceux dont se sert l'homœopathie aient encore de la force, beaucoup de force?. 575
XV. Sur la répétition d'un médicament homœopathique. . . . 580
XVI. Quelques exemples de traitements homœopathiques.. . . . 589
XVII. La belladone, préservatif de la scarlatine. 598
XVIII. Des effets du café 606

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

ÉTUDES

DE

MEDECINE HOMOEOPATHIQUE.

I.

TRAITÉ DES MALADIES VÉNÉRIENNES.

PRÉFACE.

Le but que je me propose en publiant cet ouvrage, est d'offrir aux médecins praticiens une bonne théorie de la syphilis et de fixer le traitement de cette maladie.

Hunter, Swediaur, Hecker, Andrée, Simmons, Peyrilhe, Falk et beaucoup d'autres auteurs, les uns très célèbres, les autres moins connus, m'ont fourni les renseignements qui me manquaient, ou m'ont aidé à mettre en ordre ceux que j'avais déjà. J'indiquerai avec soin ceux de leurs ouvrages auxquels j'ai puisé.

La théorie de la syphilis est, je le sais, un édifice que l'on croit achevé dans tous ses détails. J'espère, malgré cela, que mon travail ne paraîtra pas superflu; surtout si je puis, comme je l'espère, le conduire à bonne fin.

C'est toujours une entreprise périlleuse de recommander un nouveau médicament, de rappeler un agent peu connu ou entièrement abandonné dans la pratique.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Il faut que l'auteur d'une semblable tentative jouisse lui-même d'une bien grande réputation, et qu'il soit à l'abri de tout soupçon d'intérêt personnel.

Si la première condition me manque, je crois au moins satisfaire complétement à la seconde. Je vais donc donner ici une description complète d'un médicament nouveau et important. Quiconque est un peu familier avec les préparations chimiques pourra exécuter celle-ci avec la certitude d'obtenir un plein succès, car je ne cache le nom d'aucun des éléments nécessaires; je ne fais mystère d'aucune manipulation. La nature de ce composé répond déjà de son excellence, et les expériences auxquelles mes amis et moi nous nous sommes livrés prouvent en faveur de mon assertion. Celui qui en découvrirait un meilleur pourra toujours le faire connaître et lui donner la préférence sur le mien.

En disant le mien, j'entends que j'ai donné une manière plus claire et plus sûre de le préparer que mes devanciers, et que j'ai posé avec plus de soin et d'exactitude les règles de son emploi ainsi que son mode d'action. Je le dis d'autant mieux, que personne jusqu'ici n'avait songé à rien de semblable.

Gervais Ucay est le premier qui ait donné dès 1673, à l'intérieur, dans le traitement de la syphilis, un composé analogue à celui du mercure soluble, composé qu'il indiquait de la manière suivante : « *Præcipitatum mercurii carnei coloris, qui ex solutione mercurii vivi in aqua forti paratur, affuso volatili urinæ spiritu.* » Ce composé était administré en pilules, mêlé avec parties égales de mercure vif et un peu de miel, et donné à la dose de deux à trois grains par jour (1). On voit dans le *Traité de la maladie vénérienne*, publié à Tou-

(1) Chap. IX.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

louse, en 1693, par ce même auteur (1), que ce composé n'était pas seulement un mélange de turbith et de précipité blanc.

Cet agent curatif tomba néanmoins dans un oubli complet, et les progrès que la chimie a faits dans ces derniers temps pour la préparation des composés mercuriels ont eu lieu sans qu'on puisse dire qu'ils ont donné de l'importance à l'emploi de cet agent, lequel est bien peu répandu, si l'on en excepte le *Pulvis cinereus* du docteur Black. La prédilection que les praticiens professent pour les préparations anciennes (1), qui sont le plus souvent nuisibles ou impuissantes ; les préjugés qu'ils montrent vis-à-vis de tous les antisyphilitiques nouveaux, qu'il s'agisse de préparation mercurielle ou d'autre, font qu'ils ne jugent pas de leur dignité de se livrer à de nouvelles recherches, et qu'ils préfèrent s'en tenir au calomel, au sublimé et à l'onguent napolitain.

Les pharmacopées les plus récentes indiquent cependant un certain nombre de préparations analogues à celle que je propose, et dont on a fait usage en plusieurs circonstances.

Je citerai, par exemple, le Pulvis mercurii cinereus, nommé aussi Turpethum album, Mercurius præcipitatus dulcis, qui s'obtient en faisant réagir du carbonate d'ammoniaque sur un sel de mercure précipité par l'acide nitrique ; ou bien en versant de l'esprit de sel

(1) Les nombreuses et vaines espérances que l'on avait conçues à l'égard de certains remèdes antisyphilitiques nouveaux vantés à son de trompe par ceux qui les vendaient au profit de leur bourse, et les déceptions qui les ont suivies, expliquent la défiance des praticiens. L'action si vantée de ces arcanes leur ayant fait défaut, leurs inconvénients s'étant souvent montrés, on les fit analyser, et l'on découvrit qu'ils étaient, pour la plupart, des préparations mercurielles déjà connues.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

ammoniac sur le Mercurius præcipitatus niger, résultat de l'action d'un acide sur le Mercurius præcipitatus dulcis. J'ai longtemps préparé de cette dernière manière le composé dont je parle, avant de reconnaître ce que ce procédé avait de défectueux, et avant de lui avoir fait subir des modifications.

Le docteur Black, qui avait passé pour l'inventeur du Pulvis mercurii cinereus (1), avait donné pour sa préparation la formule suivante : « Prendre parties égales d'acide nitrique affaibli et de mercure, les laisser réagir jusqu'à dissolution complète du métal, étendre ce mélange avec de l'eau distillée, puis ajouter de l'esprit de sel ammoniac jusqu'à précipitation complète du mercure; laver le précipité à l'eau distillée, le laisser sécher ensuite. »

Je rappellerai ici le Mercurius præcipitatus fuscus Wurzii, obtenu en précipitant un nitrate de mercure avec un sel de potasse et d'ammoniaque, parce qu'il a quelque analogie avec mon précipité.

Tous les préparateurs ont essayé de s'affranchir des inconvénients que présentent le précipité blanc et le turbith obtenus par les procédés ordinaires; ils ont traité le sublimé corrosif par du sulfate ou du nitrate de chaux. Voyons s'ils ont pu réellement atteindre leur but.

L'acide nitrique ne vient jamais d'un sel de nitre parfaitement pur ; ce qui l'altère est généralement un nitrate terreux ou un sel neutre. Le nitre le plus pur n'est jamais complétement exempt de ce mélange. Or, c'est dans cette dissolution (qu'on appelle eau-forte) que l'on fait dissoudre le mercure ; et pour hâter la dissolution, on place le mélange sur un bain de sable chaud. Dès le commencement, la transparence et la blancheur

(1) Gervais Ucay l'avait préparé longtemps avant lui, comme je l'ai indiqué plus haut.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

du liquide se troublent, mais la liqueur redevient bientôt claire ; c'est-à-dire qu'il se forme d'abord du précipité blanc qui se dissout bientôt dans l'acide nitrique, de sorte qu'il est impossible d'obtenir un nouveau précipité en ajoutant seulement de l'eau à la dissolution, mais qu'il faut faire intervenir l'ammoniaque. Si l'on précipite alors le mercure avec un sel ammoniacal, le précipité blanc reparaît en même temps, et ce précipité contient un corps très vénéneux qui s'y trouve même en forte proportion.

Si l'on prend une certaine quantité de cette préparation, qu'on la mette dans un verre à expérience, placé lui-même dans une capsule remplie de sable, de façon qu'il soit entouré et qu'il se trouve placé obliquement, afin que la poudre ne couvre qu'un côté du verre ; si l'on s'arrange de façon que la partie rétrécie du verre et celle où se trouve la poudre soient complétement enfoncées dans le sable chaud, qu'on augmente ensuite le feu successivement, on verra une croûte blanche se former sur la partie supérieure du verre, le sublimé corrosif et le mercure doux s'étant séparés, parce que, par la sublimation, le précipité blanc se sépare toujours en sublimé corrosif et en protochlorure de mercure. Le poids de ces deux corps, pesés séparément, devra représenter celui du composé, ce qui justifiera complétement mon opinion. En vain voudrait-on employer un excès d'eau-forte, on serait plus sûr, par ce moyen, de dissoudre tout le mercure, mais ce serait plus cher. En outre, on ne serait pas assuré d'être à l'abri de l'acide sulfurique.

L'acide nitrique ordinaire, que l'on prépare en versant de l'acide sulfurique sur du nitre, est très souvent mélangé avec le premier de ces corps. Il faudrait donc

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

le rectifier d'abord sur du salpêtre pur, avant qu'on essayât de le purifier encore par des rectifications répétées ; mais alors cet agent deviendrait très cher. Qui pourra, après cette description circonstanciée, se fier pour sa préparation aux pharmaciens, toujours intéressés?

Je ne m'occuperai pas des corps dont on se sert pour opérer la précipitation du mercure. On choisit ordinairement un sel ammoniacal ou un autre alcali capable de saturer l'acide. Il importe peu que ce corps ait une grande pureté.

La craie ordinaire, le marbre, les écailles d'huîtres, la chaux éteinte et dissoute dans l'eau, sont de très bons agents de précipitation. Il faut seulement remarquer que ce sont tous des corps que l'on trouve dans la mer, et qui sont mêlés, comme l'expérience le prouve, à une certaine quantité d'acide muriatique.

Le sel volatil fixe se prépare en grande partie avec de la potasse, laquelle renferme le plus souvent une certaine quantité d'acide sulfurique (qu'on y ajoute même volontairement pour la falsifier) ; ce sel renferme plus souvent encore du sel digestif ou du sel de cuisine. L'eau dont on se sert ordinairement pour purifier ce sel contribue encore à augmenter son impureté.

Le sel volatil préparé avec le tartre carbonisé est de beaucoup préférable aux autres, si l'on a employé pour sa préparation du tartre bien pur, et si l'on a extrait le sel avec de l'eau distillée ; mais il a l'inconvénient de contenir trop d'oxygène, de sorte qu'au moment où on le dissout dans l'eau, l'oxyde de mercure qui devrait être précipité par l'acide sulfurique se dissout en grande partie.

Le sel ammoniac solide et l'ammoniaque ordinaire ont souvent le même inconvénient lorsqu'ils contiennent un

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

excès d'acide carbonique. Mais l'ammoniaque caustique et celle qui est mêlée à un excès d'esprit-de-vin n'ont pas cet inconvénient. Elles contiennent seulement quelques parties d'acide muriatique, ce qui arrive aussi à l'ammoniaque gazeuse et desséchée, et à l'ammoniaque aqueuse ordinaire, ce dont il est facile de s'assurer en les traitant par l'acide acétique, le nitrate ou le sulfate d'argent, parce qu'il se forme un précipité de chlorure d'argent.

L'eau dont on se sert pour opérer la dissolution n'est pas indifférente. L'eau de puits ne convient pas, parce qu'elle renferme souvent des carbonates dont l'eau de source n'est pas toujours exempte.

Il faut purifier le mercure avec beaucoup de soin, pour éviter qu'il ne reste allié à du plomb ou à du bismuth. La simple expression du métal n'est pas suffisante, parce qu'une grande quantité d'alliage peut passer en même temps que lui. Faire passer le mercure à travers une peau est moins satisfaisant encore, parce qu'un excès de bismuth rend l'incorporation du plomb et du mercure tellement exacte, que tous ces métaux passent à la fois. Le mieux est de revivifier le cinabre; et, à cet effet, de faire des pains de ce sulfure mêlé à de la potasse, de la chaux ou de la limaille de fer. On obtient par ce procédé du mercure très pur.

Il y a un autre moyen de se procurer le mercure tout aussi pur que par le procédé précédent: c'est de faire une dissolution de mercure du commerce dans l'eau-forte, d'y ajouter un poids égal d'eau et deux fois autant du mercure soupçonné d'impureté qu'il y a de premier métal dans la dissolution. Il suffit de laisser ce mélange en repos pendant une demi-heure pour que le mercure se sépare de toute trace de métal étranger.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

PRÉPARATION DU MERCURE SOLUBLE.

Je mets dans une cave profonde (1) du mercure purifié par le dernier procédé que je viens de décrire, après y avoir ajouté une assez grande quantité d'eau-forte très pure pour le dissoudre ; le tout est dans un vase d'argile. On agite le mélange plusieurs fois par jour ; sans cette précaution, la partie du liquide qui s'est chargée la première de mercure, parce qu'elle touche la surface de ce métal, devenant la plus lourde, resterait en contact avec lui, empêcherait les autres portions du liquide d'y venir, et retarderait la dissolution.

On peut être assuré, au bout de huit jours, que l'acide est saturé ; de sorte que le mercure qui reste au fond du vase est en excès.

On décante alors le liquide, on le fait cristalliser par évaporation, et on laisse bien égoutter les cristaux. Ceux-ci sont ensuite desséchés sur une feuille de papier, puis dissous dans une aussi petite quantité d'esprit-de-vin que possible. Par ce moyen, on sépare les dernières traces de turbith et de précipité blanc que le mercure pouvait encore contenir. On filtre la liqueur, et on la soumet aux manipulations suivantes :

Le corps dont on se servira pour opérer la précipitation devra être préparé de la manière suivante : On calcine au rouge, pendant un quart d'heure, des coquilles d'œufs lavées ; on traite le résidu par l'eau distillée, comme la chaux vive, et l'on conserve la poudre dans des flacons bien bouchés.

Pour obtenir le mercure soluble, on prend une livre

(1) S'il faut un froid plus vif, on peut, l'hiver, opérer à 40° Fahrenheit.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

de cette poudre finememt broyée; on y ajoute 600 fois son poids d'eau, que l'on chauffe de 100 à 150 degrés Fahrenheit pendant quelques minutes, c'est-à-dire jusqu'à ce que la dissolution soit aussi complète que possible. On se sert à cet effet d'un vase neuf.

Après un quart d'heure de repos, on décante l'eau de chaux pure et claire qu'on a ainsi obtenue ; on la verse dans un vase semblable au précédent, lequel doit être neuf, ou n'avoir jamais servi à d'autre usage. On peut, pour plus de précaution, filtrer cette liqueur à travers un morceau de toile. Le vase qui la renferme alors doit être lisse et poli intérieurement.

On verse dans cette eau de chaux clarifiée une dissolution mercurielle, en ayant soin de remuer constamment le mélange. Il faut que la dissolution métallique renferme deux livres de mercure.

La liqueur devient noire, et se dépose bientôt. On décante la partie du liquide qui est restée transparente; on lave le précipité noir avec de l'eau distillée, dans un verre consacré à cet effet; on laisse le liquide en repos pendant une nuit et un jour, afin que le dépôt soit complet ; on enlève alors l'eau qui surnage, et l'on répète cette opération, en agitant le mélange, jusqu'à ce que l'eau reste incolore. On laisse alors le précipité se former complétement, et l'on place le vase qui le renferme dans une terrine remplie de cendre ou de sable. On porte la température à 200 degrés, et on la maintient à ce degré jusqu'à ce que ce dépôt soit complétement sec. Pour aller plus vite, on peut étendre le précipité sur une feuille de papier blanc, reposant elle-même sur une plaque de tôle, et le faire sécher sur un feu assez doux pour que le papier ne soit pas roussi.

La poudre d'un noir foncé que l'on obtient de la sorte

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

est le *mercure soluble*. Je lui ai donné ce nom, parce qu'il se dissout très bien dans les acides végétaux et animaux, lorsqu'il est au contact de l'air, et pourvu qu'il soit bien préparé. Cette dissolution s'opère aussi très vite dans les liquides de l'estomac, comme le prouve la rapidité d'action de ce médicament, que tous les praticiens pourront reconnaître par l'apparition des symptômes de la fièvre mercurielle.

Luckowis, près de Dresde, le 19 septembre 1788.

Je reprends la plume, et j'interromps l'impression de mon livre; car je viens de recevoir l'ouvrage de Girtanner (1), ouvrage dont la publication m'a rendu fort heureux. Le plan et les idées de ce livre ont été longuement médités. J'ai vu avec plaisir que l'auteur avait adopté, comme une réforme importante, les idées d'Hamilton sur le traitement de la gonorrhée, et qu'il a mis en lumière le peu de sens de celui qu'on a prescrit jusqu'à présent : la crainte des engorgements, qui empêchait de chercher à obtenir une guérison rapide de la gonorrhée ; le transport de la matière blennorrhagique dans le cas de chémosis sympathique. J'ai admiré aussi la distinction des accidents secondaires de la gonorrhée ; la différence qu'il établit entre les écoulements muqueux et les écoulements vénériens ; entre l'engorgement glandulaire scrofuleux et celui qui est l'effet de la syphilis, et les efforts qu'il conseille de faire pour empêcher ces derniers d'abcéder. Je l'ai vu avec plaisir reconnaître que le mercure ne détruit pas le virus vénérien, sans avoir été modifié par la force de la digestion et de l'assimilation ; c'est-à-dire sans avoir subi dans l'organisme quelque transfor-

(1) *Abhandlung iiber die venerische Krankheiten*. Gœttingue, 1788, 3 vol. in-8.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

mation chimique ou seulement quelque action de contact. J'ai eu aussi grand plaisir à voir cet auteur s'élever contre l'emploi si nuisible du sublimé corrosif, ce poison si injustement vanté, et recommander avec instance un régime alimentaire fortifiant pendant qu'on suit un traitement mercuriel et après sa cessation, tandis qu'on prescrit en France le traitement affaiblissant; et aussi qu'il ait montré combien les évacuants étaient nuisibles dans un traitement mercuriel. Je suis heureux qu'il ait montré le non-sens de la syphilis larvée, et l'impuissance des moyens recommandés comme préservatifs de l'infection vénérienne. Je l'ai vu soutenir avec succès l'opinion de la transmission de la syphilis au fœtus par le sperme, et son infection possible pendant la gestation, comme aussi celle de l'enfant par le lait de la nourrice, ce qui fait qu'il exige un traitement mercuriel, même pour les nouveau-nés; opinions qui ont toutes une très grande importance relativement au bien de l'humanité. Souvent déjà j'avais désiré avoir sur ce point l'assentiment d'un médecin instruit; car je devais espérer que toutes les recherches tentées avec un esprit pratique arriveraient à une vérité générale, de même que tous les rayons d'un cercle aboutissent au centre, quelle que soit la distance qui les sépare.

J'ai mis en note toutes les remarques qu'il m'avait été donné de faire sur l'ouvrage de Girtanner, n'ayant pu leur donner place dans le texte de mon livre.

14 octobre 1788.

Digitized by
UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

INTRODUCTION.

1. — La nature du virus vénérien est, sous bien des rapports, obscure et énigmatique.

2. — Son caractère le plus exact est de se répandre dans l'organisme entier, une fois qu'il a pénétré dans quelque partie du corps, et de ne rencontrer dans les forces vitales de l'homme aucune puissance capable d'arrêter ses envahissements, et de triompher par elle-même de ses attaques, comme il arrive pour la plupart des autres maladies, même pour la gonorrhée. La lymphe paraît être le siége de cette maladie.

3. — On admet que ni l'haleine, ni la sueur, ni la transpiration insensible, ni l'urine des personnes infectées par la syphilis, ne peuvent transmettre aucun des symptômes généraux ou des lésions locales de cette maladie. De l'aveu même des hommes les plus expérimentés, le sperme d'un vénérien n'engendrait pas un enfant porteur de la syphilis. Une mère atteinte de la syphilis ne pourrait infecter l'enfant qu'elle porte ; une nourrice syphilitique ne pourrait transmettre le virus à l'enfant, au moyen de son lait.

4. — En général, la maladie vénérienne est une maladie locale ; une infection générale de l'économie n'est qu'accidentelle.

5. — Ce qu'il y a de plus remarquable dans cette maladie est la différence qu'il convient d'établir entre ses symptômes primitifs et ses symptômes secondaires.

6. — Les premiers se composent d'accidents locaux et idiopathiques, des chancres ou d'une gonorrhée. Les bubons et les végétations appartiennent à cet ordre par leur nature, tandis qu'ils se rapprochent des accidents

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

secondaires par le moment de leur apparition. A cette époque, l'absorption du virus de la gonorrhée, du chancre ou des bubons, leur passage dans les liquides de l'économie, engendrent une autre disposition organique qui se traduit par d'autres accidents locaux que l'on pourrait appeler *syphilis symptomatique*, et qu'en raison de ses manifestations isolées ou multiples, on a coutume d'appeler *maladie vénérienne générale*, *cachexie syphilitique*.

7. — Des recherches variées montrent que le pus de la blennorrhagie peut engendrer des chancres, et que celui qu'on recueille à la surface de ces derniers peut engendrer une gonorrhée; de sorte que ces deux affections, qui semblent si différentes, dépendent d'un seul et même virus, lequel, porté sur des surfaces différentes, engendre des symptômes différents aussi quant à leur forme.

8. — J. Hunter (1) a montré qu'en portant ce virus sur une surface naturellement sécrétante et dépourvue d'épiderme, on provoque une hypersécrétion de mucus et la formation d'une matière purulente, sans perte de substance; c'est ce qu'on nomme la *gonorrhée*. Cette même matière portée sur une région recouverte d'un épiderme et inoculée engendre un ulcère spécifique, lequel a toujours de la tendance à s'étendre, et que, pour cette raison, on appelle *chancre* (ulcère chancreux). Ces chancres engendrent des bubons dans les glandes qui sont en rapport anatomique avec eux.

9. — Tant que le virus reste à l'état de mal local, au point d'infection ou dans le voisinage, comme il arrive

(1) Le *Traité de la maladie vénérienne* de J. Hunter a été publié à Londres en 1786. (Voyez la dernière édition traduite par G. Richelot, avec des notes et additions par Ph. Ricord. Paris, 1852.)

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

pour les bubons, il ne change pas de nature, et conserve la faculté de produire un ulcère vénérien idiopathique partout où on le porte, c'est-à-dire par l'inoculation. Du moment que le symptôme local disparaît sans traitement, et qu'une portion du virus pénètre dans le torrent circulatoire (syphilis secondaire), ce poison est modifié : la cachexie générale se développe; d'autres accidents locaux apparaissent, de nouveaux ulcères se forment, et le pus qu'ils fournissent est, d'après les recherches de Hunter, tout à fait incapable de produire la gonorrhée, quand on le porte sur une surface sécrétante; non plus qu'un chancre, quand on le porte sur une surface non sécrétante.

10. — Le pus des chancres absorbé par les vaisseaux lymphatiques engendre les bubons, mais non la syphilis secondaire. De même le virus de la cachexie syphilitique ne peut engendrer ni chancre des parties génitales, ni blennorrhagie. Quand on le porte sur une surface privée d'épiderme, dans les narines par exemple, il donne lieu à des ulcères vénériens ordinaires, tandis que le pus d'un chancre primitif porté sur les mêmes régions produirait une gonorrhée.

11. — Le pus du chancre et celui de la gonorrhée portés sur la surface d'ulcères secondaires ou dans un bubon suppuré ne les aggravent pas. De même le pus d'un chancre n'aggrave pas une gonorrhée; celui d'une gonorrhée ne rend pas un chancre plus dangereux.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

PREMIÈRE PARTIE.

SYMPTÔMES LOCAUX DE LA SYPHILIS.

PREMIER ORDRE.

SYMPTÔMES LOCAUX VÉNÉRIENS AYANT POUR SIÉGE UNE SURFACE SÉCRÉTANTE DÉPOURVUE DE SON ÉPIDERME.

PREMIÈRE SECTION.

De la blennorrhagie primitive.

CHAPITRE I. — DE LA BLENNORRHAGIE CHEZ L'HOMME (1).

12. — Peu de temps après s'être livré au coït avec une femme atteinte d'une leucorrhée vénérienne, quelquefois même aussitôt après, l'homme qui s'est trouvé en contact avec la matière virulente amassée dans le vagin, ressent un prurit (2) notable et pénible à l'entrée du canal de l'urètre. Cette douleur se borne souvent à une espèce de piqûre accompagnée d'une sensation douloureuse de chaleur, symptômes dont les organes génitaux sont toujours le siége. Le malade éprouve une espèce de chatouillement dans les bourses ; les bords du méat urinaire se gonflent. Toutes les gonorrhées commencent par ces symptômes qui caractérisent leur *première période*.

13. — Le passage de la première à la seconde période s'annonce par une tension plus ou moins forte du membre viril, une sensation de constriction dans le

(1) Le nom de cette maladie est emprunté à son symptôme dominant, l'écoulement urétral.

(2) Cette sensation s'étend quelquefois à tout le gland, amène l'érection, l'éjaculation, et cause un priapisme contre nature. Souvent aussi il est bien moins pénible.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

canal de l'urètre, et une reptation fourmillante dans les testicules. Lorsqu'on presse sur le point qui est le siége de la gonorrhée spécifique, une goutte de mucus se montre à l'orifice de la verge.

14. — Dans la *seconde période*, la sensation de prurit se transforme, au bout de deux jours à peu près, en un picotement douloureux et une sensation de brûlure insupportable, surtout pendant l'émission des urines. Cette douleur se fait sentir principalement au niveau du frein et dans la fosse naviculaire, qui est le siége ordinaire de la blennorrhagie virulente (1).

15. — Tant que la gonorrhée reste limitée à ce siége qui lui est spécifique, le malade ne ressent des douleurs qu'au moment où l'urine arrive à un pouce ou à un demi-pouce de l'orifice de la verge.

16. — Un mucus blanc, visqueux, coule par goutte hors du canal; les bords du méat sont congestionnés; le gland est brillant, rouge comme une cerise et transparent. Toute la verge, ou au moins le gland paraît plus volumineux et plus épais que dans l'état ordinaire de relâchement; la verge est dans un état de demi-érection. L'urine (2) est d'un jaune foncé. La

(1) Cockburn (1717) est, je crois, le premier qui ait assigné ce siége à la gonorrhée, et qui ait ainsi jeté un jour véritable sur la nature de la matière sécrétée. Sous ce rapport, il a été beaucoup plus précis que ses devanciers et que plusieurs de ses successeurs, lesquels regardaient les vésicules séminales et la prostate comme le siége du mal, et croyaient que l'écoulement (qui peut s'élever, en quantité, jusqu'à 4 onces en vingt-quatre heures) était composé de liqueur prostatique. Cockburn a donc donné de la maladie une explication beaucoup plus physiologique.

(2) Le gonflement de la verge, peut-être aussi le rétrécissement résultant de l'inflammation du canal, la crainte que cause au malade la douleur qui accompagne l'émission des urines, et le spasme qui en est la conséquence, font que le jet est mince et petit; souvent même il s'éparpille aussitôt après sa sortie, sans doute à cause des inégalités qui se forment à l'intérieur du canal.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

nuit, le malade éprouve des érections (1) fréquentes et douloureuses, souvent accompagnées d'éjaculation.

17. — Ordinairement, peu de temps après l'apparition de la brûlure (2) en urinant, il commence à couler (3), par goutte, du canal de l'urètre, une matière semblable à de l'eau mêlée avec du lait.

18. — Le malade rapporte le siége de la douleur qu'il éprouve pendant l'érection à la partie postérieure du gland (4), dans le canal de l'urètre ; et l'on remarque que celui-ci paraît écorché intérieurement, un peu en arrière de son ouverture.

(1) Les érections douloureuses et la douleur de brûlure en urinant sont les deux symptômes qui distinguent la gonorrhée primitive des écoulements secondaires et des autres suintements urétraux.

(2) Cette douleur et les symptômes qui l'accompagnent peuvent durer pendant quelques jours et même pendant plusieurs semaines, jusqu'à ce que le virus, cause de l'irritation, ait été entraîné par l'écoulement. Il arrive même quelquefois que ce symptôme incommode, et même dangereux, dure pendant quelque temps sans que l'écoulement persiste. C'est à cette variété qu'on a donné improprement le nom de *blennorrhagie sèche*.

(3) A l'état sain, la surface interne du canal de l'urètre est lubrifiée par un liquide transparent, visqueux, ténu, qui est excrété par les orifices des vaisseaux sudoripares et des glandes muqueuses. Ce mucus a pour effet d'empêcher les parties irritantes de l'urine d'agir sur les tissus qu'elle touche pendant son émission. La nature irritante du virus vénérien fait que celui-ci augmente la sécrétion de ces glandules, ce qui est un effet de la prévoyance de la nature, puisque, par ce moyen, le virus se trouve atténué et entraîné. En même temps la force constrictive du canal de l'urètre fait que ce liquide ne coule que par gouttes.

(4) Le siége ordinaire de la gonorrhée se trouve à un pouce et demi ou deux pouces de l'orifice de l'urètre ; mais dans les cas les plus graves l'inflammation s'étend à toute la longueur de ce canal, dont la face interne est d'un rouge érysipélateux. Il n'est pas aisé de dire pourquoi la matière gonorrhéique arrive exactement à cette place. Peut-être agit-elle d'abord sur l'ouverture même du méat, pour arriver peu à peu au point qui est le plus sensible à son action, et d'où l'urine a le plus de peine à l'enlever.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

19. — Tant que dure l'écoulement, la douleur de brûlure (1) diminue peu à peu. Avec le temps, souvent par intermittence, le liquide excrété qui était d'abord aqueux et laiteux, s'épaissit, prend l'aspect du suif fondu, puis devient jaune et purulent (2), répandant une odeur désagréable, tout à fait spécifique.

20. — Lorsque les douleurs et les accidents inflammatoires sont abandonnés à eux-mêmes, la maladie passe à la *troisième période*. La blennorrhagie simple tend alors d'elle-même à la guérison, sans le secours de l'art. Les érections cessent d'être douloureuses ; le malade retient ses urines plus facilement, et le jet est

(1) Il y a des blennorrhagies dans lesquelles la douleur de brûlure est presque nulle, tandis que l'écoulement est très abondant, et d'autres où la douleur précède l'écoulement de plusieurs semaines. Il y a aussi quelques cas assez rares dans lesquels le mal semble rester toujours à la seconde période : c'est la gonorrhée sèche, où il existe de la brûlure et de la dysurie sans aucune apparence d'écoulement. Cette espèce peut se guérir sans que ce dernier symptôme paraisse jamais. Cette soi-disant gonorrhée sèche est dangereuse, parce que le tissu propre de la verge s'enflamme souvent, ce qui amène fréquemment des fistules.

(2) L'écoulement purulent pourrait paraître le signe de l'existence d'un ulcère dans le canal. Ce serait une erreur ; car dans la gonorrhée simple cette lésion n'existe jamais. Il y a, en effet, des cas où une matière purulente peut être sécrétée sans qu'il existe de perte de substance, c'est-à-dire d'ulcère. On a trouvé la surface extérieure des poumons, les intestins couverts de pus, sans la moindre trace d'exulcération. On voit dans l'ophthalmie scrofuleuse ou autres, dans un coryza violent, un véritable écoulement de pus, sans qu'on puisse découvrir la présence d'aucun ulcère. Si la matière jaune de la gonorrhée provenait d'un ulcère, on ne pourrait expliquer comment, en supposant même que toute l'étendue du canal soit ulcérée, cette surface pourrait fournir l'énorme quantité de pus qui s'écoule pendant le cours d'une gonorrhée ; et comme la gonorrhée reconnaît pour cause le virus vénérien, on ne pourrait expliquer, dans l'hypothèse d'une ulcération, comment elle guérit sans mercure, puisque tout ulcère syphilitique ne peut être cicatrisé sans l'intervention de cet agent. Cependant la gonorrhée simple peut guérir par les seuls efforts de la nature, ou du moins après un traitement simple, dans lequel le

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

plus large et plus fort. L'écoulement, qui était d'abord épais et coloré, prend peu à peu une teinte blanchâtre et finit par devenir incolore (rarement reste-t-il coloré jusqu'à la fin) : il devient semblable à du blanc d'œuf, visqueux, formant des fils quand on l'a écrasé entre les doigts, transparent et d'une nature (1) moins irritante.

21. — Cet écoulement diminue chaque jour davantage, en même temps que le malade éprouve au gland et dans le canal une sensation pruriteuse, accompagnée d'une tendance non désagréable aux érections. Enfin, il ne se forme plus que des flocons filamenteux qui nagent dans l'urine, et qui ne tardent pas à disparaître

mercure ne tient aucune place. Chez les personnes qui ont été guéries d'une gonorrhée, il arrive souvent qu'une goutte de mucus jaune et purulent reparaît à l'entrée du canal après que le malade s'est échauffé, qu'il a fait abus de boissons spiritueuses ou du coït, etc. Cependant c'est principalement pendant la période inflammatoire que l'écoulement gonorrhéique est purulent, tandis que, dans l'hypothèse d'un ulcère, ce devrait être aussitôt après que l'inflammation commence à diminuer. Du reste, l'ouverture des cadavres donne de nombreux exemples qui viennent à l'appui de cette opinion, soit qu'on examine le canal de l'urètre d'hommes qui ont succombé pendant qu'ils étaient atteints d'une blennorrhagie, soit qu'il s'agisse de sujets qui avaient eu cette maladie longtemps avant leur mort. On ne trouvait chez ces derniers aucune cicatrice, excepté dans des cas très rares ; et, chez les autres, on ne remarquait aucune trace d'ulcère sur les points atteints par la maladie. Ceux-ci étaient seulement rouges et comme excoriés ; la matière colorée pouvait être exprimée de la membrane interne du canal, tandis que le pus était libre et réuni dans les lacunes qui séparent l'orifice des canaux excréteurs des glandules muqueuses ; mais sans qu'il y eût d'ulcération. Les vaisseaux lymphatiques étaient comme distendus et injectés par une matière blanche. Pott, Morgagni, Hunter, Stoll professaient cette opinion.

(1) La matière qui s'écoule dans une gonorrhée paraît être de la lymphe coagulable. On reconnaît qu'elle devient d'une bonne nature, lorsque (les autres symptômes ayant diminué) elle forme sur le linge une tache qui ne traverse pas l'épaisseur entière des tissus, tache que l'on peut enlever par le frottement, sans qu'il en reste aucune trace. Tant que cette matière est virulente, elle colore fortement le linge et l'imbibe entièrement.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

avec les dernières traces de chatouillement. La blennorrhagie guérit ordinairement de la sorte en quatre ou cinq semaines.

22. — Telle est la marche ordinaire de la blennorrhagie, mais les variétés en sont innombrables.

23. — Lorsque l'irritation causée par la matière blennorrhagique se rapproche davantage de l'inflammation, les sensations douloureuses ressenties par le malade ne sont plus bornées au siége primitif du mal.

24. — Une sensation de pesanteur étendue à tout le bassin, une sensibilité extrême des bourses, des testicules, du périnée, du sacrum et des hanches, des élancements dans le gland, une atroce brûlure pendant l'émission des urines, la rougeur de celles-ci, des érections fréquentes et douloureuses, des garderobes pénibles, sont les symptômes qu'on observe généralement en pareil cas. Les glandes de l'aine s'engorgent aussi assez souvent.

25. — Si l'inflammation est encore plus forte, tout le canal de l'urètre devient d'un rouge érysipélateux; il semble raccourci, des érections non interrompues (priapisme) amènent le renversement de la verge (cordée), qui est accompagné des plus vives douleurs et de l'écoulement d'un peu de sang (1). L'émission fréquente du sperme cause une véritable torture. L'urine est d'un rouge foncé, âcre, brûlante; le malade est obligé de la rendre à chaque instant, encore n'obtient-il chaque fois que la valeur d'une cuillerée à thé de ce liquide. Quelquefois même l'urine ne coule que goutte à goutte, et encore au milieu des contractions involontaires des

(1) Celui-ci est fourni par de petits vaisseaux, qui se trouvent ainsi rompus pendant que les érections congestionnent la membrane muqueuse de l'urètre.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

muscles du visage, surtout au moment où paraissent les dernières gouttes. Souvent le malade ne peut rester tranquille pendant plus d'un quart d'heure, et il arrive fréquemment que la rétention devient complète. Le membre viril est très douloureux extérieurement, les lèvres du méat se collent. On observe aussi le gonflement de quelques glandules le long du canal de l'urètre, et un gonflement douloureux du périnée, souvent accompagnés d'envies d'aller à la selle. L'écoulement est clair, âcre, d'une mauvaise couleur verdâtre ou grisâtre (1), souvent strié de sang; il imbibe le linge et forme des taches de la même nuance que lui. La douleur est violente, elle accélère le pouls; il y a des frissons et de la chaleur tout à la fois, surtout vers le soir; le sang que l'on retire de la veine est souvent couenneux.

26. — Cette marche de la maladie n'est jamais naturelle; il faut ou que le sujet porte avec lui quelque mauvaise disposition organique, ou, ce qui est plus fréquent, qu'il commette quelque faute de régime, ou qu'il lui survienne quelque accident, comme un accès de fièvre, un refroidissement, un accès de colère, une violente frayeur, qu'il se livre à la danse et à l'équitation, qu'il s'abandonne au coït, à l'usage des boissons irritantes, qu'il prenne des purgatifs, qu'il fasse des injections irritantes, etc., pour que la maladie arrive à un tel degré d'intensité. Lorsque de semblables complications se présentent, la maladie marche d'un pas rapide, si on ne lui oppose pas un traitement convenable, et l'on peut voir surgir les symptômes les plus graves.

(1) Cette teinte dépend presque toujours de la présence d'un peu de sang.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

27. — Le priapisme amène facilement la gangrène ; l'inflammation des glandules du canal de l'urètre cause des abcès qui s'ouvrent soit à l'intérieur de ce canal, soit à l'extérieur. Le gonflement du périnée et probablement celui des glandes de Cowper forment aussi des abcès, qui donnent naissance plus tard à une fistule périnéale entretenue par le passage anormal de l'urine. La prostate s'enflamme et s'indure, elle suppure rarement. Le prépuce s'enflamme, surtout par le contact de la matière gonorrhéique qui s'insinue entre lui et le gland ; de là résulte, comme conséquence, des chancres du prépuce ou une balanite. Ou bien le prépuce se gonfle, et il se fait un phimosis ou un paraphimosis. Quelquefois l'écoulement cesse brusquement, et alors il survient une orchite sympathique ou un engorgement des glandes de l'aine.

28. — Après que le malade s'est plaint d'une sorte de colique dans le bas-ventre, d'une sensation de faiblesse dans les lombes et le bassin, de douleurs dans les os du coccyx et dans toute l'étendue de l'urètre, d'envies de vomir, on voit le cordon testiculaire s'engorger, puis l'épididyme et enfin le corps même du testicule participer à cet état. Il est rare que la maladie paraisse des deux côtés à la fois ; elle est généralement limitée à un seul. Cette orchite s'accompagne d'une fièvre symptomatique : le pouls est vite, plein et dur. Le testicule malade forme une tumeur molle (chaudepisse tombée dans les bourses), qui durcit peu à peu ; mais l'épididyme reste toujours plus dur, sensible ; il est le siége d'une douleur pressive sourde, accompagnée d'élancements. Ces souffrances paraissent insupportables au malade.

29. — Le cordon spermatique se gonfle souvent, et

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

la veine devient variqueuse ; les vaisseaux éjaculateurs sont durs et douloureux.

30. — Lorsque l'écoulement a diminué, ou, ce qui est beaucoup plus rare, lorsqu'il a tout à fait cessé, la douleur de brûlure en urinant disparaît aussi. Quand elle persiste, c'est que le col vésical a été atteint par la maladie ; il y a alors de fréquentes envies d'uriner, et une strangurie véritable. L'inflammation, qui avait été jusque-là superficielle, gagne en même temps en profondeur et envahit l'épaisseur de la membrane muqueuse de l'urètre. Le gonflement testiculaire passe quelquefois alternativement d'un côté à l'autre.

31. — Les autres viscères éprouvent des symptômes sympathiques, comme je l'ai dit déjà. L'anorexie, la production de flatuosités abondantes, les coliques, les vomissements, sont les symptômes les plus ordinaires en pareil cas (1).

32. — La résolution est la terminaison la plus com-

(1) La surexcitation du système nerveux par les passions, l'irritation de tout l'organisme et surtout des organes génitaux, les injections astringentes, l'emploi répété des bougies, des purgatifs et principalement une disposition organique qui n'a pas encore été complétement appréciée, engendrent ces tumeurs testiculaires et ces engorgements des ganglions inguinaux, lesquels n'ont alors rien de vénérien, ce qui est fort rare. L'irritation sympathique des vaisseaux lymphatiques qui se rendent au canal de l'urètre et au *caput gallinagenis* semble causer ce gonflement éloigné. Je donnerai pour preuve le retour et la disparition alternatives de ces tumeurs, et leur curabilité par les antiphlogistiques sans l'intervention de préparations mercurielles, ce qui n'arrive jamais pour les bubons véritables et pour le testicule vénérien. Il est très rare, quand on prend quelques précautions, de voir ces tumeurs suppurer ; et alors, comme le remarque Hunter, ces ulcères n'ont rien de syphilitique ; ils n'amènent aucun accident vénérien secondaire, et guérissent sans mercure. Le véritable bubon et le testicule vénérien, qui sont tous deux l'effet de l'absorption directe du virus, sont beaucoup plus gros et plus douloureux que ceux qui sont le résultat sympathique d'une gonorrhée supprimée.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

mune de ces tumeurs ; leur passage à l'induration (1) est la plus rare. La gangrène et l'ulcération sont plus rares encore (2).

33. — De même, lorsque cessent les brûlures en urinant, et que commence la strangurie, ainsi que la plupart des autres symptômes, les glandes de l'aine commencent à se gonfler ; mais cette tumeur, produite par une irritation sympathique, n'a qu'une ressemblance très éloignée avec les bubons vénériens. L'existence de petites tumeurs ganglionnaires inguinales est souvent aussi un symptôme évident de la gonorrhée, lequel peut exister sans que l'écoulement ait cessé ; elles disparaissent d'ordinaire avec l'irritation urétrale sans aller plus loin.

34. — La résolution et l'induration sont les terminaisons les plus fréquentes de ces sortes de tumeurs ; l'ulcération est la plus rare.

35. — Une des complications les plus dangereuses, et qui résulte de circonstances analogues, est l'ophthalmie (3) blennorrhagique. Après la diminution de l'écoulement ou sa cessation complète et subite (généralement au bout de deux ou trois jours), à la suite d'un refroi-

(1) L'induration arrive surtout lorsque l'écoulement ne se rétablit pas tout à fait, et que le gonflement testiculaire ne se résout pas.

(2) Girtanner dit qu'elles ne s'ulcèrent jamais, contrairement aux observations de Hunter.

(3) Il existe bien une espèce de sympathie entre l'organe de la vue et celui de la génération, mais je ne voudrais pas l'invoquer pour expliquer ce phénomène. On considère généralement cette ophthalmie comme l'effet du transport de la matière blennorrhagique, bien que cette opinion doive être regardée comme invraisemblable tant qu'on n'aura pas prouvé par l'inoculation que la matière sécrétée par les conjonctives est capable de produire un chancre. Il est donc douteux qu'on doive donner à cette ophthalmie le titre de blennorrhagique. Girtanner est tout à fait de cet avis.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

dissement de tout le corps, ou seulement des parties génitales, pour s'être trop vêtu dans un temps inopportun, ou s'être placé dans un courant d'air, on voit une violente inflammation envahir l'œil, acquérir en très peu de jours une intensité extrême qu'on ne peut maîtriser, et causer bientôt une cécité incurable. La conjonctive s'enflamme d'abord, se gonfle, et forme un bourrelet rouge comme carnifié; elle sécrète en grande quantité un liquide purulent, qui enflamme à son tour la face interne des paupières. Le moindre rayon de lumière est insupportable. La sclérotique s'enflamme à son tour, se tuméfie, et forme autour de la cornée une saillie qui fait paraître cette dernière comme enfoncée. On remarque alors qu'il se fait du pus derrière la cornée elle-même, laquelle devient blanchâtre et opaque, se déforme sous l'influence de l'augmentation de volume du globe oculaire, fait une saillie, et enfin éclate. Les tumeurs de l'œil s'écoulent alors, et la vue est perdue pour toujours (1).

36. — Les ulcères du canal de l'urètre paraissent être très rares; au moins sont-ils tout à fait exceptionnels dans la gonorrhée ordinaire, abandonnée à elle-même. Mais la pointe de la canule d'une seringue à injection, la sonde, une bougie dure peuvent, entre des mains inhabiles, blesser le canal de l'urètre; un ulcère chancreux vient comme conséquence de cette lésion. La rupture d'un vaisseau sanguin dans le priapisme, par l'onanisme on pendant le coït, peut amener un semblable résultat. Un abcès venu dans l'intérieur du canal, autour d'une glandule muqueuse, et qui s'ouvrirait de ce côté, produirait aussi cette lésion.

(1) Souvent au bout de quatre ou cinq jours, comme Girtanner l'a remarqué.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN · Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

37. — Une vive douleur en urinant, circonscrite à une très petite place, douleur que l'introduction du cathéter ou d'une bougie renouvelle au point même où elle s'était fait sentir, et que l'on peut exciter en pressant sur ce point, prouvent l'existence de cet ulcère. Ordinairement il s'est écoulé un peu de sang avant que l'ulcère se soit formé (1).

38. — Les symptômes inflammatoires se calment toujours en pareil cas, mais la douleur persiste en un point précis, et dure même pendant la gonorrhée secondaire qui ne reconnaît pas d'autre cause. Celle-ci ne cesse entièrement qu'après que le mercure, donné à l'intérieur, est venu faire disparaître sa cause, c'est-à-dire l'ulcère urétral. Si l'on veut remplacer ce spécifique antivénérien par des injections astringentes, la syphilis constitutionnelle ne tarde pas à se montrer.

39. — Il arrive souvent qu'après un coït impur, il se développe une sorte de blennorrhagie extérieure. Toutefois on l'observe assez rarement, et presque jamais chez les hommes qui ont le prépuce naturellement court, ou chez lesquels il a été coupé. Le malade éprouve d'abord un prurit brûlant; puis il s'établit une sécrétion de matière âcre, visqueuse, au point d'union du prépuce et du gland, à la couronne de ce dernier, et surtout à la face interne de sa partie inférieure, sans que l'épithélium soit enlevé, et sans qu'il existe aucune ulcération. Quand on examine ces parties avec une loupe grossissante, on les trouve comme recouvertes de petites végétations. On donne à cette sécrétion hors nature le nom de *balanite* (2).

40. — La maladie envahit parfois toute l'étendue de

(1) Girtanner prétend que l'écoulement est toûjours dans ce cas mêlé à un peu de sang.

(2) Sydenham est celui qui paraît l'avoir observée le premier.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

la face interne du prépuce et tout le pourtour du gland ; je l'ai observée même au sommet (1) de celui-ci (2).

41. — Des expériences certaines prouvent que, dans des cas rares, la matière blennorrhagique peut être absorbée, et produire la syphilis constitutionnelle. Mais on n'a pas nettement déterminé les circonstances où ces accidents arrivent. Que cela tienne à la présence d'ulcères dans le canal, ulcères qui doivent presque toujours leur existence à des blessures causées par des

(1) Cette dernière place est peut-être celle où la gonorrhée elle-même commence souvent. Le fait suivant vient déposer en faveur de cette opinion. Un homme, qui n'avait jamais eu de gonorrhée, vit apparaître, après un coït impur et difficile, une tache d'un rouge foncé, presque excoriée, d'une étendue de trois lignes environ, et située à deux lignes du méat urinaire. Cette tache suintait très peu et ne causait pas beaucoup de douleur ; du reste, il n'y avait aucun symptôme vénérien. Dans cet état, cet homme eut commerce avec une femme qui était bien portante sous tous les rapports. Celle-ci contracta une gonorrhée très violente avec des bubons consensuels dans l'aine droite, puis un abcès dans le pli qui sépare, de ce côté, la grande lèvre de la cuisse. L'homme s'abstint alors de tout rapport sexuel, et il commença à bassiner la partie malade avec du lait tiède. Le mal changea peu à peu de place, et envahit en quelques jours l'orifice du canal de l'urètre, dont les lèvres s'enflammèrent. Une légère humidité se montra à l'orifice du canal ; le malade s'assujettit alors à un traitement régulier ; il prit pendant six jours *seulement* du mercure soluble à doses rapidement croissantes, et il fut au bout de ce temps guéri sans récidives. Il n'infecta plus sa femme qui jouissait d'une santé parfaite plus de deux ans après la cure. Des antiphlogistiques employés à l'intérieur et à l'extérieur avaient suffi à la guérir de son écoulement : le mercure avait fait cicatriser l'abcès.

(2) La balanite paraît dépendre d'une trop grande finesse de l'épiderme préputial ; au moins ne s'observe-t-elle pas chez les hommes dont le prépuce est court, chez ceux qui ont été circoncis et qui ont toujours le gland découvert. Le gland semble alors recouvert d'un épiderme plus dur, que le chancre seul peut entamer. Peut-être ces petites végétations qu'on observe dans la balanite, sur la surface du gland, ne sont-elles que de petits chancres. Plusieurs observateurs, entre autres Gardane, ont vu la gonorrhée et la balanite alterner, l'une apparaissant lorsque l'autre cessait.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

corps étrangers, personne n'en doutera, et il n'est besoin ici d'aucune autre preuve. Mais ce qui est beaucoup plus douteux, ce sont les circonstances dans lesquelles le virus est absorbé par la membrane muqueuse de l'urètre, et porté dans le torrent circulatoire, sans qu'il existe aucune solution de continuité. Cela tient-il à ce que le traitement est trop irritant, ou, au contraire, à ce qu'on a fait usage d'un trop grand nombre d'évacuations sanguines ou de purgatifs, en général d'un régime débilitant? Serait-ce, au contraire, l'effet de médicaments hyposthénisants internes ou externes, ou l'application extérieure d'emplâtre et d'onguent mercuriels? Peut-être encore faut-il attribuer cet effet à une disposition morbide étrangère à la maladie, à une fièvre accidentelle (1), ou à un état maladif ordinaire? Tout cela est douteux, et il est très peu vraisemblable que la matière gonorrhéique puisse être absorbée, quand il n'y a pas d'ulcérations dans l'urètre.

42. — Il est certain que c'est bien plus la disposition (2) individuelle du sujet qui s'expose à l'infection, que la bénignité ou la malignité de la matière infectante qui rend la gonorrhée simple ou grave; mais ce serait aller trop loin (3) que de nier avec Hunter l'action de toutes ces influences modificatrices sur les différents degrés du virus, et de soutenir la même indifférence pour les autres miasmes (4).

(1) J. Foot dit avoir vu disparaître une blennorrhagie à la suite de l'apparition d'une variole, et une syphilis constitutionnelle complète en être la conséquence. Mais qui sait s'il n'y avait pas quelque ulcération dans l'urètre?

(2) On sait, par exemple, qu'une fille publique peut communiquer des blennorrhagies d'intensité diverse aux hommes avec lesquels elle a des rapports, sans infecter celui qui la fréquente habituellement.

(3) Girtanner partage cet avis.

(4) Serait-il donc indifférent d'emprunter pour l'inoculation le pus

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

43. — La première blennorrhagie dont un homme est atteint paraît être la plus violente qu'il puisse avoir, surtout s'il a un tempérament sensible et irritable.

44. — Des blennorrhagies répétées semblent rendre le canal de l'urètre de moins en moins sensible à une nouvelle irritation. Il semble que le temps qui s'écoule entre deux infections soit de plus en plus long.

45. — Les sujets dont la peau est aussi susceptible ne sont pas les plus difficiles à guérir de la gonorrhée; ceux, au contraire, dont l'épiderme résiste aux irritations extérieures présentent les blennorrhagies les plus tenaces.

46. — Une longue durée de la douleur de brûlure en urinant indique une blennorrhagie de mauvais caractère, laquelle a, pour avant-coureur, une agitation inquiétante. Cependant une violente douleur de brûlure n'indique pas toujours un écoulement d'une grande intensité; de même qu'une douleur légère ne prédit pas toujours un écoulement modéré.

47. — Avant l'apparition de l'écoulement, la blennorrhagie est rarement communiquée par l'homme, tandis qu'elle l'est plus souvent par la femme. Cependant le virus ne reste pas inactif entre le moment de la contagion et celui où l'écoulement apparaît; car le malade éprouve toujours alors quelque sensation douloureuse dans le canal de l'urètre.

48. — Le virus blennorrhagique engendre des écou-

d'une variole bénigne ou celui des pustules d'un enfant qui aurait succombé? J'ai vu dans une épidémie de fièvre nerveuse grave dix personnes atteintes d'accidents presque identiques, toutes habitant une même pièce; tandis que dans une autre famille les domestiques, qui se trouvaient séparés, présentèrent presque sans exception des symptômes divers.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

lements semblables à ceux de l'urètre sur toutes les membranes qui ne sont pas recouvertes d'un épiderme, et qui sont sécrétantes de leur nature. Il faut donc éviter que la matière gonorrhéique touche l'anus (1), la bouche, le nez (2), l'œil (3); toutefois ce virus ne peut pas être absorbé plus facilement par ces surfaces qui sont toujours lubrifiées que par la muqueuse urétrale; aussi cause-t-il rarement la syphilis constitutionnelle, et résiste-t-il au mercure.

49. — Si, cependant, il est mis en contact avec une surface dénudée, il agit sur l'organisme comme le virus des chancres, et produit la diathèse syphilitique que le mercure seul peut guérir. J. Hunter, ayant inoculé sur le gland d'un homme bien portant le pus de la gonorrhée, vit paraître un chancre, puis un bubon, enfin une syphilis complète (4).

50. — Qui sait combien on pourrait éviter de chancres sur le gland et le prépuce, si l'on avait soin d'enlever la matière gonorrhéique de ces parties?

51. — Bien que la gonorrhée ordinaire soit vénérienne, ce que personne ne peut nier, il y a cependant encore d'autres blennorrhagies également contagieuses, et qui sont de nature goutteuse, scrofuleuse ou autres. Ces dernières guérissent souvent avec beaucoup de facilité; de là vient que les médecins inexpérimentés re-

(1) J'ai vu la matière blennorrhagique, introduite dans le rectum par des actes contre nature, y amener une blennorrhagie très rebelle.

(2) Duncan, lui, a vu produire dans ce cas une violente inflammation de la membrane de Schneider.

(3) Van-Swieten a vu une véritable blennorrhagie de l'œil se montrer souvent chez de nouveau-nés qui avaient été contaminés lors de leur passage à travers les organes génitaux de leurs mères.

(4) *Traité de la maladie vénérienne*, nouv. édit., avec notes, par Ph. Ricord. Paris, 1852, p. 621.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

gardent comme spécifique de la gonorrhée les médicaments qui leur ont réussi, et ils conservent cette opinion jusqu'à ce que l'impuissance de ces agents échoue contre une gonorrhée réellement vénérienne, ou que leurs mauvais effets leur apprennent le contraire.

52. — Ceux qui voudront connaître les symptômes qui distinguent une blennorrhagie vénérienne de celle qui ne l'est pas, trouveront les meilleures indications dans l'ouvrage de Hecker.

53. — Le caractère contagieux d'une blennorrhagie qui tire à sa fin ne disparaît jamais avant que le suintement ait complétement cessé, que les érections et l'éjaculation soient absolument sans douleur, et que la brûlure et l'irritation contre nature aient disparu.

CHAPITRE II. — TRAITEMENT DE LA BLENNORRHAGIE CHEZ L'HOMME.

54. — L'espèce de gonorrhée la plus simple (mais aussi la plus rare) guérit d'elle-même lentement par un bon régime hygiénique, sans l'intervention de l'art.

55.—Les plus violentes (et aussi les plus fréquentes) se calment la plupart du temps par les seuls efforts de la nature ; mais leur guérison est plus heureuse, plus prompte et plus facile, lorsqu'on emploie les moyens de traitement convenables. Celui-ci est fixé sur les indications curatives suivantes : Calmer l'inflammation et la douleur ; arrêter les suites de l'irritation morbide ; aider l'action de la nature ; expulser le virus, et, dans quelques cas, exciter la fièvre. Nous n'aurions pas besoin de ces indications multiples, si le spécifique de la gonorrhée nous était connu.

56. — On pourrait éviter bien des gonorrhées si l'on avait soin de laver la verge, et de faire des injections de

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

lait (1) tiède aussitôt après l'infection, ou dans la première période de la maladie; ce que j'ai vu souvent réussir.

57. — Mais ordinairement on ne vient réclamer nos conseils qu'au moment où les douleurs y contraignent les malades, c'est-à-dire quand la maladie est arrivée à sa deuxième période.

58. — On ordonne alors habituellement un régime doux et végétal; on proscrit les aliments salés, les boissons spiritueuses, les épices (surtout le poivre, l'eau-de-vie, les viandes marinées, les poissons conservés dans la saumure et de haut goût), la viande de cochon, la graisse, et tous les aliments d'une digestion difficile. On recommande aussi de ne pas trop manger au repas. Le médecin recommande de baigner fréquemment le membre viril, et de se laver avec du lait tiède.

59. — Quant au traitement spécial de la gonorrhée, il consiste à diminuer l'inflammation superficielle du canal de l'urètre, et à rendre celui-ci insensible à l'irritation vénérienne (ce qui est l'indication capitale dans la seconde période). Dans cette intention, on injecte dans le canal des liquides ayant cette double vertu, en ayant soin de les faire pénétrer jusqu'au siége de la gonorrhée. On peut employer une injection composée de trois grains d'opium dissous dans trente gouttes d'esprit de nitre dulcifié, et mêlés à une once d'eau, dans laquelle on a fait fondre trois grains de sucre de Saturne. On introduit avec précaution dans le canal un petit siphon d'étain long de un pouce et demi, et dont l'extrémité

(1) Ou mieux encore, suivant le conseil de Girtanner, en faisant des injections d'eau de chaux, lesquelles, selon lui, étouffent le mal dans son germe. L'action de ce moyen indiquerait-elle que le virus vénérien est acide de sa nature? Au lieu d'eau de chaux, on peut prendre encore une solution affaiblie de nitrate d'argent.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

est très mince, la verge étant pendante; on saisit la partie supérieure de cet instrument, laquelle a la forme d'un entonnoir, entre le pouce et l'index de la main gauche, et l'on verse dans cette partie le liquide dont j'ai donné la formule, en ayant soin de l'employer tiède. Cette opération doit être renouvelée dix ou douze fois par jour, et durer une minute, même quelquefois plus longtemps. Le liquide coule vers la partie amincie de l'instrument qui se trouve placée au niveau du siége de la maladie, et il retombe ensuite entre le canal et la canule jusqu'à l'orifice de l'urètre par lequel il s'écoule. Par ce moyen, les parties malades sont seules atteintes par le médicament. Le malade peut faire lui-même cette petite opération; elle réussit mieux quand il se tient debout. Il ne peut se tromper en rien; tous les inconvénients des injections ordinaires sont évités; il faut seulement qu'il urine avant de faire son injection. Cette opération est très praticable avec l'instrument que j'indique, même dans les cas où la sensibilité du canal est très développée, et où le malade n'ose pas se servir d'une seringue ordinaire. On peut, pour plus de précaution, enduire l'extrémité de l'instrument avec du lait ou de la crème. On doit injecter, chaque fois, cinq grains d'opium et autant d'extrait de Saturne dissous dans une once d'eau.

60. — Il faut donner en même temps des boissons délayantes : une émulsion composée de trois à six livres d'eau et de trois à huit onces de graine de lin, avec deux onces de sirop de pavot et une once de sirop de citron; toute cette quantité de liquide doit être bue chaque jour. Cette boisson peut remplacer tous les autres médicaments internes durant la période inflammatoire.

61. — Quand il existe de la constipation, on donne

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

seulement des lavements de miel et d'eau; on peut même les éviter parfois en faisant manger des fruits au malade.

62. — Pour diminuer les érections nocturnes, il faut donner au malade un bain de pieds d'une demi-heure, et lui faire prendre quelques gouttes de teinture d'opium avant qu'il aille se coucher ; le faire dormir sur le côté, sur un matelas élastique, lui conseiller d'être peu couvert, et d'habiter une chambre fraîche.

63. — Dans les cas ordinaires, le malade doit continuer ce traitement, jusqu'à ce que la douleur de brûlure en urinant soit changée en un prurit léger, et que le gland ait perdu sa couleur rouge et sa transparence ; enfin que l'écoulement ait changé sa couleur spéciale, et qu'il soit peu abondant, visqueux et incolore.

64. — Ce résultat peut être obtenu dans l'espace de six à huit jours, si le traitement est bien conduit.

65. — Mais ce traitement n'est pas généralement employé ; on a même soin dans la blennorrhagie simple de le remplacer par une foule de moyens qui sont beaucoup trop nombreux pour être efficaces, et par une multitude de manœuvres, qui font souvent d'une gonorrhée très simple une maladie de mauvaise nature, et parfois interminable.

66. — Partant de cette opinion que le virus vénérien est la cause fondamentale de la gonorrhée, on a de temps à autre recommandé le mercure, comme l'antidote spécial de cette maladie.

67. — En cela on ne consultait pas assez l'expérience, et l'on ne réfléchissait pas qu'il n'y a aucun spécifique de la gonorrhée, et que le mercure ne saurait agir comme tel, parce que le virus porté sur une surface naturellement sécrétante, comme est la membrane mu-

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

queuse de l'urètre, l'irrite d'une manière pour ainsi dire mécanique; et qu'ainsi le spécifique antivénérien ne peut agir sur une membrane qui se trouve tout à fait en dehors de sa sphère d'action. La blennorrhagie est une affection purement locale.

68.—Plusieurs faits prouvent surabondamment cette vérité. Ainsi un homme qui venait d'être guéri d'un chancre et d'un bubon par le mercure contracta une gonorrhée en s'exposant à une nouvelle infection. Or ceci n'aurait pas eu lieu si l'irritation blennorrhagique avait pu être atteinte par ce médicament; car, tant que les liquides de l'économie auraient été imprégnés de ce métal, l'infection n'aurait pas été plus possible dans ce cas qu'elle ne l'est avec le pus vénérien d'un chancre. On a vu aussi des gonorrhées reparaître pendant un traitement mercuriel, et passer à l'état d'écoulement secondaire.

69. — On n'a jamais retiré aucun avantage du mercure dans le traitement de la gonorrhée simple; aussi est-il tout à fait inconsidéré d'affaiblir le malade avec ce métal, qui est souvent très nuisible. On a vu, par exemple, après l'administration de fortes doses de mercure doux, comme après celle d'autres purgatifs drastiques, l'irritation des parties génitales augmenter beaucoup, amener une inflammation violente, le gonflement du testicule et des glandes de l'aine, etc.

70. — Peyrilhe a recommandé son sel ammoniac aussi bien contre la maladie vénérienne que contre la gonorrhée, et il en a fait un spécifique de ces maladies. Il est nécessaire que l'observation vienne confirmer cette donnée. Cependant, Murray a vu ce sel donné à l'intérieur produire l'arthrite blennorrhagique, la strangurie et l'hématurie.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

71. — Nous ne connaissons donc aucun spécifique (1) véritable de la gonorrhée ; c'est ordinairement la nature qui fait les frais de la guérison, mais elle ne triomphe que lentement et avec peine ; c'est elle qui éloigne tous les obstacles, aussi devons-nous mettre tous nos soins à seconder ses efforts.

72. — Elle amène ordinairement une abondante évacuation de mucosité, sans doute dans le but d'expulser peu à peu le virus blennorrhagique qui s'y trouve adhérent, et aussi pour l'étendre de manière à le rendre inactif.

73. — Mais cet effort de la nature est souvent insuffisant et pénible, dégoûtant et ennuyeux ; car en même temps que la sécrétion urétrale est augmentée, le virus continue à irriter spécifiquement la membrane muqueuse, jusqu'à ce que le siége naturel de la maladie s'habitue à cette sorte d'excitation et y devienne insensible, ce qui fait que le virus montre moins sa puissance, faute d'une excitation objective de caractère spécial, et qu'il cesse d'agir alors que la sensibilité de l'urètre s'émousse et que l'écoulement cesse ou diminue.

74. — On ne peut s'étonner de voir la marche de cette action de la nature être très lente, et s'accompagner d'une foule de douleurs, de gonflement, d'inflammation, de spasme, accidents qui réclament tous les secours de l'art. On regrette alors de n'avoir pas toujours choisi la meilleure route, d'avoir manqué à la première de toutes les indications, qui consiste à épuiser

(1) On pourrait cependant considérer comme tel le liquide dont j'ai donné plus haut (§ 59) la composition, ou un autre analogue, lequel, porté sur la partie antérieure du canal de l'urètre, produit les résultats les plus rapides et les plus heureux.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

sur place l'inflammation et l'irritation locale. Autrefois on s'attaquait, à tort, au virus et à l'inflammation que l'on cherchait dans la masse du sang, dans les premières voies, dans tout l'appareil urinaire, etc.

75. — Il ne serait pas utile de passer en revue tous les moyens qu'on a employés de ce point de vue, moyens qui furent inutiles ou dangereux.

76. — Les laxatifs, les salpêtres, les bains, les saignées, paraissent à première vue devoir être recommandés de préférence, et cependant leur usage, loin d'être général, ne peut être que très rare et renfermé dans de très étroites limites.

77. — C'est seulement dans la période franchement inflammatoire d'une gonorrhée, et encore très rarement, que la masse du système circulatoire participe à cette maladie; d'où il suit que c'est seulement dans des cas très rares qu'il peut être utile d'ouvrir la veine. Un maître de l'art peut seul déterminer d'une manière précise l'utilité de ce moyen.

78. — Je ne sais pas ce qu'il faut dire des saignées répétées dans le traitement de la blennorrhagie ordinaire ; mais je sais bien que dans la gonorrhée ordinaire et bénigne, les émissions sanguines, en affaiblissant l'organisme, le prédisposent aux écoulements secondaires les plus tenaces, et que dans les gonorrhées malignes, dans lesquelles l'irritabilité et la faiblesse causent les symptômes les plus dangereux, les saignées, surtout les saignées répétées, augmentent les accidents jusqu'au degré de gravité la plus grande. Les émissions sanguines locales peuvent être employées avec des avantages nombreux et certains, comme je le dirai plus tard.

79. — Il ne faut pas, dans la blennorrhagie simple, prodiguer inutilement les bains entiers et tièdes, parce

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

qu'ils enlèvent beaucoup de force au malade. Ils sont, au contraire, très importants dans les accidents inflammatoires et quand il existe une grande excitation morbide.

80. — Le nitre est un moyen très recommandé par les syphiliographes français. Du moment que l'on traite une gonorrhée, il faut, d'après eux, recourir au rafraîchissant général, le salpêtre. Sans rechercher ce qu'il peut y avoir de vrai ou d'erroné dans les vertus rafraîchissantes de ce sel, l'expérience enseigne que s'il est pris en masse pendant la période inflammatoire, il cause toujours quelque lésion, en raison de la grande irritation qu'il engendre dans les voies urinaires. On ne peut nier qu'il n'affaiblisse le corps d'une façon en quelque sorte spécifique, et qu'il n'amène les accidents consécutifs de cette faiblesse. J'ai vu des indigestions, une fièvre locale, un écoulement secondaire tenace, être la suite de l'administration intempestive de cet agent.

81. — On peut émettre une opinion semblable relativement à l'emploi des autres composés salins. L'usage des sels purgatifs doit, en raison même de l'irritation et de la faiblesse qu'ils peuvent causer, être limité aux cas dans lesquels les lavements d'eau et de miel nè produisent aucun effet. Le sel de Glauber, donné par doses fractionnées, remplit le même but. L'embarras gastrique est combattu avec le meilleur résultat par des vomitifs doux qui enlèvent l'irritation des organes génitaux, tandis que les sels laxatifs l'excitent.

82. — Les purgatifs que l'on emploie très fréquemment dans la gonorrhée sont beaucoup plus dangereux encore. L'augmentation des symptômes inflammatoires dont les organes génitaux sont le siége, l'interruption

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

de l'écoulement avec tous les dangers qui l'accompagnent, l'orchite, l'inflammation du périnée, le priapisme, etc., sont les suites ordinaires de leur emploi. La racine et la résine de jalap, la gomme-gutte, la scammonée, l'agaric femelle, la coloquinte, les extraits purgatifs (extr. parenchym. cathol.), surtout l'aloès et ses composés, sont dans ce cas.

83. — Il y a encore un autre ordre de médicaments empiriques, qui arrêtent brusquement les écoulements. De ce nombre sont l'os de sèche, l'huile d'olive mêlée au jus de citron, l'alun, l'extrait de Saturne, etc., donné à l'intérieur. Ces remèdes, d'une part, sont nuisibles pour l'organisme entier, et de l'autre ne sont souvent d'aucun secours.

84. — Il faut éviter aussi, dans la seconde période, les balsamiques de toute espèce, et toutes les injections astringentes et très irritantes, lesquelles sont très nuisibles et très dangereuses.

85. — Mais ce qu'il y a de plus dangereux encore, c'est l'horrible conseil qu'a donné l'immoralité la plus obscène, et qui consiste à dire : que si un homme atteint d'une blennorrhagie peut avoir commerce avec une jeune fille vierge, il sera débarrassé de sa maladie. Car, d'une part, la pauvre créature serait nécessairement infectée par le pus déposé dans ses organes génitaux, et de l'autre, le coupable verrait sa maladie aggravée et renouvelée, en même temps qu'il aurait le remords d'avoir aidé à sa transmission.

86. — Dans la troisième période d'une blennorrhagie ordinaire, c'est-à-dire aussitôt après la disparition complète de la douleur de brûlure en urinant, et de toutes les autres lésions de sensibilité, des érections douloureuses, lorsque l'écoulement a diminué, qu'il est

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

presque incolore, filant et sans âcreté, on peut encore venir en aide à la nature de la manière suivante.

87. — Je veux parler ici seulement des blennorrhagies qui ont été négligées dans leur traitement, et pour lesquelles il est nécessaire d'agir ; car, pour celles qu'on a combattues activement dès le début, par un traitement local convenable, l'écoulement ne dure jamais ensuite plus d'une semaine, et s'apaise de lui-même au bout de ce temps.

88. — Les baumes, surtout ceux de copahu, de Tolu et du Canada (1), ainsi que les autres espèces de térébenthines, sont, dans ces cas, très utiles, en raison de leurs propriétés échauffantes, irritantes, et en même temps diurétiques et fortifiantes. On peut les donner mêlées simplement avec du sucre, ou tenues en suspension dans l'eau à l'aide d'un jaune d'œuf, ou sous forme de pilules. La dose varie de cinquante à cent grains par jour (2). Il faut bien se garder de les ordonner tant qu'il reste encore chez le malade des traces d'irritabilité.

89. — C'est au moment où l'émulsion de graine de lin, la teinture thébaïque et les fomentations dirigées sur les parties génitales, ont fait cesser cette irritabilité, qu'on doit recourir aux baumes. Mais il faut, en même temps, rendre le régime plus fortifiant et plus nutritif.

90. — Si le traitement qu'on a employé a été très affaiblissant, ou si le malade se trouvait déjà avoir peu de forces, la troisième période de la gonorrhée traîne en longueur. On voit alors, après la disparition de toutes

(1) Jah. Vierzigman avait déjà fait l'éloge de ce traitement dès 1695.

(2) Le signe le plus certain auquel on puisse reconnaître que les balsamiques ont été donnés trop tôt sont : l'apparition d'une rétention d'urine et le renouvellement de la douleur de brûlure pendant l'émission des urines. Il faut cesser l'emploi de ces médicaments aussitôt que ces nouveaux symptômes apparaissent.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

les sensations douloureuses de l'urètre, l'écoulement rester abondant, jaune, peu consistant. Il est alors très important d'abréger cette période, si l'on ne veut pas voir arriver une gonorrhée secondaire.

91. — Après l'usage interne des médicaments fortifiants et des balsamiques, il faut combattre (1) l'atonie de la membrane muqueuse de l'urètre avec des injections légèrement irritantes, agissant ainsi comme on le fait pour les dartres que l'on guérit avec des vésicatoires, le coryza chronique avec des sternutatoires, et une transpiration habituelle avec un gilet de laine.

92. — Un, deux ou quatre grains d'alcali caustique ou de sublimé, mêlés à huit onces d'eau, forment la meilleure de toutes les injections, celle qui répond à tout. Il est souvent nécessaire de fixer à l'avance le degré d'irritation que l'injection doit produire sur les parties souffrantes (2); s'il est faible, on les répétera plus souvent.

93. — Il est possible de cette manière de guérir chez tous les sujets la gonorrhée chronique, et cela dans un temps assez court; cinq à sept jours d'injection étant

(1) Ces injections irritantes ont beaucoup de rapport avec les fortifiants généraux; parce qu'elles déterminent l'action des fibres relâchées, et mettent ces fibres antagonistes au même ton que celles dont toute la force a été conservée. Ces fibres tonifiées agissent alors de nouveau, comme celles qui ont leur activité normale. On peut donc mettre ces irritants artificiels au même rang que les autres toniques, que le cardamone et le gingembre, que l'on regarde comme de puissants stomachiques, que les acides et les astringents végétaux.

(2) Il faut s'assurer aussi auparavant que le malade n'a pas une grande tendance à une irritabilité morbide, laquelle consiste dans un état de faiblesse nerveuse générale et une grande disposition aux inflammations érysipélateuses, ce que l'on peut reconnaître aux caractères propres à chaque constitution, et aussi à ce que les lésions de sensation sont restées limitées au siége spécifique de la gonorrhée.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

suffisants en général Il faut toutefois avoir la précaution de ne pas déterminer d'inflammation avec l'instrument (1), et de maintenir le degré d'irritation dans une limite convenable, en l'augmentant ou la diminuant suivant le cas. Mais c'est là un véritable chef-d'œuvre, auquel un homme inexpérimenté ne peut prétendre.

94.—Ces injections irritantes, convenablement appliquées, sont aussi un très bon préservatif de la gonorrhée secondaire, qui dépend presque toujours en grande partie de la faiblesse et de l'atonie des fibres du canal de l'urètre et des vaisseaux excréteurs des glandes mucipares.

95. — Il faut, au contraire, s'abstenir de ces moyens chez les sujets dont les symptômes inflammatoires de la blennorrhagie sont très aigus ; chez ceux dont l'irritabilité s'excite facilement. On doit aussi les éviter quand la période de sécheresse des muqueuses se prolonge, que l'écoulement tarde à s'établir ; qu'il y a des menaces de strangurie, de gonflement sympathique des testicules et des glandes de l'aine, une disposition aux abcès du périnée. Elles sont aussi contre-indiquées tant que l'écoulement reste clair et aqueux.

96. — En même temps que l'on fait ces injections irritantes et que l'on donne les balsamiques à l'intérieur, on fait tremper souvent le membre viril dans l'eau froide, et l'on donne l'écorce de quinquina pour fortifier complétement l'organisme.

(1) On fait très bien, lorsqu'on n'emploie pas l'instrument que j'ai décrit (59), et qu'on se sert de la seringue ordinaire, d'en choisir une dont la canule soit bien arrondie à son extrémité, large de deux lignes, conique et très évasée, de manière qu'elle ne puisse être enfoncée à plus d'un demi-pouce. Par ce moyen, il est impossible sans une grande incurie, de blesser les parties internes.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

97. — Avec ce traitement, la gonorrhée ordinaire a une durée assez courte, et guérit sans accidents ultérieurs.

98. — Mais un résultat aussi heureux ne s'obtient pas toujours. Une disposition constitutionnelle, des circonstances secondaires, engendrent souvent des symptômes graves, dont le traitement doit maintenant nous occuper.

99. — Les sujets dont la constitution est faible, qui sont sujets à des maladies nerveuses, à des spasmes, à des inflammations violentes, sont exposés aux blennorrhagies les plus graves.

100. — La maladie ne se tient pas chez eux dans les limites de son siége spécifique ordinaire. L'inflammation s'étend dans le canal de l'urètre, à la manière des érysipèles, envahit une grande surface, pénètre profondément, et amène les accidents graves que j'ai décrits plus haut (§ 23, 25) en parlant des blennorrhagies malignes. On voit apparaître alors toute la cohorte des symptômes des gonorrhées graves, sans que le virus se soit trouvé pour cela d'une plus mauvaise nature, comme quelques-uns le croient. Une mauvaise constitution, et bien plus encore une irritabilité nerveuse maladive, en est la cause. Je caractériserai bientôt ces divers états.

101. — Les autres symptômes, qui sont bien plus fréquents que ceux dont je viens de parler : le priapisme, la cordée, les douleurs de tout le membre viril en urinant et au toucher, la rougeur de la verge, du périnée et de toutes les parties voisines, la strangurie, l'écoulement d'un ichor verdâtre ou gris, et tous les autres accidents évidemment inflammatoires, tiennent à cette disposition organique ; aussi ne faut-il jamais les combattre par des remèdes affaiblissants et antiphlogistiques, lesquels les aggravent toujours.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

102. — Les saignées répétées, les purgatifs, le nitre et tous les autres remèdes empiriques de cet ordre, nuisent constamment, même quand les accidents sont essentiellement phlegmasiques; les sels alcalins, les bains et les boissons débilitantes, ne doivent non plus jamais être employés.

103. — Les dérivations produites par des irritants et des toniques donnés à l'intérieur, et appliqués à l'extérieur, rendent seuls des services ici.

104. — On peut aussi dans la même intention, lorsque ces symptômes inflammatoires locaux prennent une grande intensité, mettre un vésicatoire ou une pommade irritante sur la région sacrée. On fait en même temps laver les parties malades avec une décoction préparée avec une partie de poudre d'écorce de chêne dans trente parties d'eau, décoction qu'on laisse bouillir pendant trois heures, et à laquelle on ajoute ensuite une demi-partie de fleurs de sureau qu'on laisse infuser loin du feu, puis un tiers d'opium dissous dans l'eau chaude. Le malade doit boire en même temps une infusion de fleurs de sureau, à laquelle on ajoute de quinze à trente gouttes de teinture thébaïque. On fait pratiquer en même temps des injections avec le liquide dont j'ai donné la formule (§ 59), en ayant soin de varier la dose de sucre de Saturne suivant les circonstances.

105. — Le repos horizontal, le coucher sur un matelas dur, des couvertures légères au lit; l'habitation dans une chambre bien aérée, pas trop chaude; un régime (1)

(1) Quant au régime, il faut s'abstenir de tout aliment qui peut avoir une vertu diurétique quelconque : du cresson de fontaine, du persil, des pousses de houblon, des légumes flatulents, comme sont les lentilles sèches, des haricots, des pois, surtout quand ils sont assaisonnés avec du vinaigre. En général, le vinaigre et les boissons fermentées doiven être défendus, comme portant leur action sur les organes urinaires.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

nourrissant, légèrement végétal, composé de crème d'orge, de gruau, de sagou, de riz, de bouillie, sont aussi d'un grand secours. Des lavements composés d'assa fœtida en émulsion doivent tenir le ventre libre.

106. — Mais s'il existe une grande irritabilité morbide, que le défaut de force et une disposition idiopathique aient porté l'inflammation à un degré extrême(1), et que les accidents, sans être augmentés, ne soient cependant pas diminués, il faut donner une autre direction au traitement.

107. — Il faut voir si la cause de cette aggravation (qui est souvent accompagnée de fièvre) ne se trouve pas dans un embarras bilieux des premières voies ; car il faudrait donner tout d'abord, et avant toute chose, plusieurs vomitifs.

108. — Les demi-bains froids et les pédiluves peuvent être également utiles; il faut les répéter une ou deux fois par jour, et les prolonger pendant deux ou trois minutes. On place aussi sur les parties malades des compresses imbibées d'eau froide (suivant en cela le procédé que j'ai indiqué pour les fomentations d'eau tiède); en même temps, on donne à l'intérieur du vin de quinquina, et quelquefois, la nuit, on le mêle à de la teinture d'opium. On recourt également à l'élixir acide de Müller, dont on donne quarante gouttes par jour ; ce médicament fait le plus grand bien à la fin d'un traitement. Le malade ne doit se coucher que sur le côté, jamais sur le dos. En même temps, il faut faire des injections avec un liquide qui ne soit pas trop astringent, mais qui puisse calmer rapidement l'irritation de l'urètre ; cinq à dix grains d'opium, maintenus en sus-

(1) En pareille circonstance le pouls s'accélère; il y a redoublement de douleur, et un écoulement clair et abondant.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

pension dans une once d'eau avec la même quantité de gomme arabique pulvérisée, forment la meilleure injection à mon avis, et comme l'ont reconnu d'autres auteurs. Swédjaur donne le conseil de faire prendre des lavements composés comme l'injection dont il vient d'être question, en ayant soin d'en donner, avant, un autre qui ait vidé l'intestin.

109. — Tous les accidents graves cessent d'ordinaire, lorsque l'irritation blennorrhagique revient à ses limites naturelles, c'est-à-dire à la partie de l'urètre qu'elle occupe d'une manière en quelque sorte spécifique. La maladie se trouve ramenée alors à l'état de gonorrhée simple, facilement curable par les efforts de la nature ou par un traitement bien conduit. Il faut seulement, pendant le reste du traitement, que le malade garde le lit ou au moins la chambre, qu'il porte un suspensoir, et qu'il observe un régime convenable ; autrement le mal peut s'aggraver.

110. — Comme il est très important alors d'avoir une connaissance complète de la nature du mal et de la constitution du malade, comme aussi des remèdes employés, il est très nécessaire qu'un médecin vienne s'adjoindre au chirurgien chargé du traitement. C'est à lui, en effet, qu'il appartiendra de fixer la mesure dans laquelle l'opium, les vésicatoires, etc., devront être joints au traitement fortifiant.

111. — Les sujets forts, robustes, ayant la fibre roide et tendue, le visage brun, un tempérament vif et alerte, un caractère enjoué, une grande vivacité dans leurs mouvements, et qui sont accoutumés à une vie agitée, sont aussi ceux qui sont le plus exposés aux gonorrhées franchement inflammatoires.

112. — Une grande fatigue longtemps soutenue, sur-

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

tout quand le temps est très chaud ou très froid ; la danse, l'équitation ; l'usage d'aliments forts et épicés (surtout quand ils contiennent du poivre), des boissons irritantes ou spiritueuses; la colère, l'habitation dans une chambre trop chaude ; l'usage d'un lit trop mou, de purgatifs, d'injections irritantes ; l'emploi des bougies fait mal à propos, l'onanisme, le coït, etc., peuvent très facilement, surtout chez les sujets d'une constitution irritable, transformer une gonorrhée bénigne en une blennorrhagie des plus graves, et d'un caractère franchement inflammatoire.

113. — Une violente douleur en urinant, l'écoulement de quelques gouttes de sang après la miction, une vive douleur excitée par le toucher dans toute l'étendue de l'urètre, surtout au siége propre de la gonorrhée, c'est-à-dire à un pouce ou à un demi-pouce du méat (1), l'écoulement d'un ichor gris ou verdâtre, des érections fréquentes allant jusqu'à la cordée, un mouvement fébrile, sont, dans l'hypothèse du tempérament dont j'ai parlé, les signes d'accidents inflammatoires que l'on devra combattre avec des antiphlogistiques.

114. — Je placerai ici une autre espèce de gonorrhée qu'on a appelée *sèche*, qui se déclare après un coït impur, et peut exister pendant plusieurs semaines avant qu'il paraisse une goutte d'écoulement urétral, gonorrhée qui peut même guérir sans qu'il existe aucun symptôme de suintement pendant toute sa durée. Les in-

(1) Le signe véritablement pathognomonique auquel on puisse reconnaître que les accidents sont devenus inflammatoires, et ne dépendent pas de la faiblesse ou d'une disposition aux affections érysipélateuses, serait, d'après Hunter, l'extension de la douleur de brûlure et de toutes celles de l'urètre au delà du siége qui leur est particulier. Aussi faut-il toujours prendre ce symptôme en grande considération.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

jections d'une solution aqueuse d'opium sont celles qui réussissent le mieux en pareil cas.

115. — En général, on se trouve bien d'employer contre toutes ces douleurs des bains de pieds chauds, qu'il faut donner le soir de préférence, des cataplasmes résolutifs de farine de graine de lin, de mie de pain cuite dans du lait avec un peu de safran, de bouillie de blé étendue d'eau chaude. Comme injection (1), on peut se servir avec avantage de lait chaud, dans lequel on a fait dissoudre du safran ou de l'opium. Un régime rafraîchissant, de l'eau de graine de lin, le repos le plus complet, l'usage d'un lit dur et frais, complètent la série des moyens accessoires qu'il faut employer. La saignée est rarement utile.

116. — Le priapisme, la cordée douloureuse, l'hématurie, le phimosis et le paraphimosis, nécessitent l'application de sangsues sur les parties malades; puis d'un cataplasme largement laudanisé (dans lequel on peut mettre jusqu'à cinquante gouttes d'opium), des fumigations de plantes aromatiques, et aussi l'emploi de l'opium à l'intérieur : celui-ci doit être pris le soir.

117. — Les mêmes moyens s'appliquent à la douleur de l'urètre en urinant, aux inflammations du périnée et à la gonorrhée sèche. On se sert souvent aussi pour in-

(1) On peut se servir, pour cette opération, du petit siphon dont j'ai parlé (§ 59), ou, si l'on a quelque préjugé contre lui, de la seringue ordinaire (§ 92). Toutefois il faut avoir la précaution dans ce cas d'aplatir le canal entre le pouce et l'index gauches, du côté des testicules, pendant qu'on pratique l'injection avec la main droite. On empêche ainsi le virus blennorrhagique d'être repoussé par l'injection au delà du point où il est sécrété, et d'aller engendrer une nouvelle inflammation du côté de la vessie, ce qui est toujours plus dangereux. Il y a cependant des auteurs qui doutent qu'il soit possible à ce virus d'aller enflammer des parties situées au delà de ce point.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

jection de parties égales d'opium et d'ichthyocolle, ou de gomme arabique dissoute dans seize parties d'eau à 80 degrés Fahrenheit.

118. — Le mouvement fébrile cesse de lui-même, quand les douleurs sont apaisées; de sorte qu'il n'y a rien de spécial à diriger contre lui.

119. — Si, au moment où l'écoulement diminue, ou, malgré sa persistance (§§ 28, 59), on voit les testicules se gonfler, il faut les soutenir doucement, mais assez haut, avec un suspensoir. Toutes les demi-heures ou toutes les heures, on enlève le suspensoir, et l'on plonge les bourses dans l'eau froide (1) pendant quelques minutes; on enveloppe en même temps la verge dans un cataplasme de farine délayée dans de l'eau tiède (§ 116). Les mêmes cataplasmes froids peuvent être utiles sur le périnée ou sur les régions inguinales, lorsque, dans des circonstances analogues, les glandes de l'aine (§ 33) viennent à se tuméfier.

120. — En pareil cas, des injections de lait chaud, dans lequel on a fait infuser du safran ou une dissolution aqueuse d'opium, rendent les plus grands services pour ramener l'écoulement, ce qui fait que le gonflement des testicules cesse ensuite de lui-même (2). On peut dans le même but donner des lavements composés d'une drachme d'opium dissous dans une livre d'eau; lavements qui sont aussi fort utiles contre la strangurie.

121. — Un vomitif doux, plusieurs fois répété, quand même l'estomac ne paraîtrait pas rempli de bile ou de

(1) On évite les cataplasmes chauds à cause du gonflement lymphatique des glandes.

(2) C'est six jours environ après leur apparition que le gonflement des testicules commence à se résoudre.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

saburres, est d'un bon effet pour rappeler l'écoulement, surtout si on le donne aussitôt après avoir fait usage des topiques indiqués et des opiacés pris le soir. Enfin, lorsque rien n'a réussi, quelques doses de mercure soluble ramènent l'écoulement, comme je l'ai souvent observé. L'introduction de bougies enduites d'esprit de sel ammoniacal (1) est rarement nécessaire pour ramener l'écoulement.

122. — Tant qu'on n'a pas obtenu ce résultat, on peut voir survenir tout à coup une rétention d'urine complète qui réclame les plus prompts secours. Il faut alors joindre aux moyens indiqués (§ 120) un demi-bain tiède composé de camomille et de savon, des sangsues sur le périnée, ou un vésicatoire sur le sacrum. On évite les diurétiques aussi bien en boissons (2) qu'en aliments.

123. —S'il arrivait, ce qui est rare, que le gonflement des testicules ou celui des glandes de l'aine persistât après le retour de l'écoulement, il faudrait remplacer l'eau froide par des embrocations de vinaigre et d'esprit de sel ammoniac, ou bien faire des frictions sur les bourses ou sur la tumeur inguinale avec de l'onguent napolitain, cherchant ainsi à obtenir la résolution de ces engorgements, aussitôt que les symptômes inflam-

(1) Il serait vraiment difficile (lorsque l'introduction de corps irritants, voire même d'une bougie ordinaire, peut amener le gonflement des testicules) de conseiller de rappeler l'écoulement par l'introduction de bougies trempées dans du pus blennorrhagique recueilli pendant la période inflammatoire de la maladie.

(2) Si la rétention d'urine résiste malgré tout avec ses dangers parfois mortels, il faut pratiquer le cathétérisme, en choisissant de préférence une sonde de gomme élastique. Mais si le gonflement de la prostate ne permet pas de pratiquer cette opération, il faut faire la ponction de la vessie avec un trocart, ou par le rectum, afin d'éviter de léser les vésicules séminales par la ponction latérale.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

matoires sont apaisés. Mais il ne faudrait pas recourir d'abord à ces moyens, parce que la moindre irritation portée sur les glandes inguinales pourrait se transmettre au testicule, et que l'inflammation pourrait passer d'un testicule à l'autre, changements d'où il résulterait des accidents regrettables.

124. — Il est très rare que ces engorgements sympathiques survenus dans les conditions que je suppose passent à la suppuration ; mais si cela arrive, on n'a jamais affaire qu'à un abcès simple qui n'a rien de syphilitique. S'il n'était pas de bonne nature, il le deviendrait sous l'influence de l'écorce de chêne ordonnée à l'intérieur et à l'extérieur. Les abcès du périnée arrivent souvent, mais non toujours, à suppuration quand on les bassine souvent avec une décoction froide d'écorce de chêne (95, 50) et de teinture thébaïque. Dans ce cas, l'abcès ne communique pas avec le canal de l'urètre (1), et l'urine ne coule jamais par la fistule. Le traitement doit toujours alors être simple ; il n'admet pas les mercuriaux.

125. — Je dois parler encore du traitement de l'ophthalmie blennorrhagique, maladie qui est une conséquence heureusement assez rare de la brusque cessation d'une gonorrhée, et qui peut amener subitement une cécité incurable (§ 24). Le signe le meilleur et le plus important est le retour de l'écoulement. Il

(1) Pour éviter qu'il en soit autrement, il faut ouvrir ces abcès aussitôt que possible, c'est-à-dire dès que la tumeur est devenue brillante, proéminente, et qu'on y sent la fluctuation. Si l'on néglige cette précaution, l'abcès peut s'ouvrir dans le canal, amener une fistule urinaire, toujours difficile à guérir, et qui exige l'usage interne et longtemps continué du mercure, et l'emploi des moyens chirurgicaux, surtout du cathétérisme pratiqué avec des soudes de gomme élastique. Le malade ne doit jamais uriner sans elles, tant qu'il n'est pas cicatrisé.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

faut à cet effet mettre en œuvre tous les moyens que j'ai indiqués (§ 119, 121), excepté les fomentations froides ; il faut agir avec promptitude et énergie ; prescrire les injections narcotiques tièdes, l'emploi de l'opium à l'intérieur et à haute dose ; enfin, quand tout a fait défaut, l'introduction dans l'urètre d'une bougie trempée dans l'esprit de sel ammoniac. Il faut en même temps bassiner l'œil avec de l'eau contenant 1/1000e de sucre de Saturne, et que l'on a refroidie en y mettant des morceaux de glace. Des pédiluves et des demi-bains tièdes, des saignées, des vésicatoires posés sur le sacrum, la scarification de la conjonctive, les sangsues aux tempes ne doivent pas être oubliés, non plus que l'incision de la cornée, lorsqu'il s'est formé du pus entre ses lamelles. Il vaut mieux cependant tâcher d'éviter cette opération en faisant des fumigations de cinabre (1), ou en appliquant sur l'œil des cataplasmes de racine de mandragore. Quelques auteurs recommandent aussi la ciguë et l'aconit.

126. — La balanite (§ 39) est un symptôme très peu grave ; elle cause souvent un léger phimosis avec une sensation de léger prurit à la base du gland et au prépuce. Des lotions fréquemment répétées, faites avec une dissolution de gomme arabique, suffisent souvent à la faire disparaître assez vite. Mais si elle se montre plus profonde et plus tenace, il faut arriver à l'administration interne du mercure, comme pour les autres symptômes syphilitiques. Il faut employer en même temps des lotions froides et astringentes.

(1) Gabriel Fallope avait déjà signalé cette maladie et son traitement par le cinabre : « *Lippitudinem rebellem quæ adnatam inflammat membranam et corneam excoriat.* » (*De morbo gallico.* Patav., 1564, vol. IV, cap. LXIX.)

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

CHAPITRE III. — DE LA BLENNORRHAGIE CHEZ LA FEMME.

127. — Les organes génitaux de la femme étant composés de tissus moins étroits, moins sensibles et plus lâches que ceux de l'homme, la blennorrhagie est chez elle moins compliquée, moins intense, et plusieurs de ses symptômes ne paraissent jamais.

128. — La simple leucorrhée vénérienne, lorsque les parties sont légèrement atteintes, est si peu douloureuse, les fonctions et l'aspect des organes sont si conformes à l'état sain, que la distinction à établir entre cet écoulement et une leucorrhée produite par la faiblesse ou entretenue par les scrofules ou la chlorose (1) est impossible, si la constitution de la malade ne vient lever quelques doutes, et si l'on ne sait qu'elle peut avoir eu commerce avec un ou plusieurs hommes infectés de syphilis. Je crois que la découverte d'un spécifique à employer contre la gonorrhée serait plus facile, si l'on pouvait reconnaître plus facilement la nature syphilitique d'une leucorrhée (2). Il serait au moins possible d'empêcher alors l'extension de cette maladie.

129. — Mais il en est tout autrement lorsque la gonorrhée est complétement déclarée. La malade éprouve

(1) La gonorrhée produite par l'onanisme est aussi tenace que la gonorrhée vénérienne.

(2) Girtanner a indiqué plusieurs signes auxquels on peut distinguer la leucorrhée syphilitique de celle qui ne l'est pas. Celle-ci ne paraît que quelques jours avant les règles et quelques jours après, et aussi chaque mois, pendant huit à quatorze jours. A mesure que le flux menstruel diminue, la leucorrhée reparaît. Les douleurs dans les lombes et le bas-ventre, les tiraillements dans les cuisses, la douleur des jambes, la pâleur du visage, la dyspepsie, l'hystérie, enfin la stérilité, sont autant de signes qui appartiennent exclusivement à la leucorrhée simple.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

alors une sensation de chaleur incommode dans les parties génitales; elle est sans cesse portée au coït, il y a des érections fréquentes du clitoris. Puis, les douleurs cessent et se trouvent remplacées par l'écoulement d'une petite quantité de mucus.

130. — Les femmes éprouvent au bout de quelques jours un sentiment de plénitude, de roideur et de brûlure dans le vagin et aux grandes lèvres, lesquelles sont chaudes, gonflées et très sensibles au toucher. Le canal de l'urètre est enflammé au niveau du méat; dans les cas graves, cette inflammation s'étend à toute sa longueur. La brûlure, en urinant, est aussi douloureuse que chez les hommes. Le clitoris est très douloureux; le coït est impossible; marcher, rester assise, uriner, sont insupportables.

131. — Un écoulement âcre, quelquefois sanieux, de couleur variée, est sécrété sur toute l'étendue de la surface interne du vagin et au niveau de ses muscles constricteurs, des caroncules myrtiformes et du canal de l'urètre où le mal est le plus violent.

132. — Lorsque la malade ne peut éviter la fatigue ou toute occupation capable d'échauffer le corps ou d'irriter les parties génitales, ou bien quand on a donné à l'intérieur des médicaments irritants, on voit paraître, comme chez l'homme, des engorgements ganglionnaires sympathiques dans les aines, des inflammations du périnée, tandis que l'écoulement diminue. Quand les conditions sont plus défavorables encore, on voit survenir la rétention d'urine, qui est aussi un effet de l'irritation consensuelle.

133. — Quand la maladie devient plus intense, les glandes muqueuses qui se trouvent dans l'épaisseur des grandes lèvres s'enflamment à leur tour. Elles se gonflent,

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

deviennent douloureuses, et il se fait dès abcès (1) sur leur face interne, abcès qui s'ouvrent d'eux-mêmes.

134. — L'écoulement s'épaissit peu à peu et devient purulent ; la douleur de brûlure en urinant diminue, et cesse enfin avec toutes les autres sensations douloureuses et les autres symptômes, après une durée plus ou moins longue.

135. — Lorsque la gonorrhée approche de sa terminaison (ce qui arrive naturellement après plusieurs mois de traitement), l'écoulement devient incolore, comme chez l'homme, sans âcreté et visqueux, transformations qui s'opèrent avant la cessation complète de la leucorrhée.

CHAPITRE IV. — TRAITEMENT DE LA GONORRHÉE CHEZ LA FEMME.

136. — En général, la guérison de cette maladie s'obtient à moins de frais chez la femme que chez l'homme, mais elle se fait attendre plus longtemps.

137. — On n'a presque rien à faire quand la gonorrhée est bénigne, si ce n'est de calmer l'irritation des organes génitaux quand elle existe, ou de les tonifier quand ils sont affaiblis.

138. — Le traitement simple répond alors à toutes les nécessités. Aussi faut-il, huit à dix fois par jour, faire des injections vaginales avec une solution de 15 grains de sucre de Saturne et 8 grains d'opium, dans 1 once d'eau (§ 59).

(1) De Horne a souvent remarqué à la face interne des grandes lèvres et des petites, aussi dans le vagin, de petits points d'où suintait une humeur aqueuse très abondante, qui pouvait faire croire à l'existence d'une gonorrhée secondaire. Il guérissait ses malades en ouvrant ces petits conduits fistuleux, qui n'étaient autre chose que l'accroissement de glandules muqueuses suppurées.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

139. — Si cette injection n'est pas assez énergique, on peut remplacer le sel de plomb par 15 ou 17 grains de vitriol blanc dont on ne contestera pas les bons effets. Quatorze jours de ce traitement suffisent pour guérir une blennorrhagie (1).

140. — En général, il faut oublier cette crainte ridicule de la suppression brusque d'une gonorrhée, quand elle n'est suivie ni de brûlure en urinant, ni de strangurie, non plus que d'aucun autre symptôme. Tout moyen capable de détruire l'irritation locale et de modifier la disposition spécifique qui l'accompagne guérit la blennorrhagie. Mais, dira-t-on, faut-il donc un traitement purement local? Je répondrai oui, car le mal est lui-même tout à fait local.

141. — On doit se rappeler que ce traitement n'a pas été trouvé trop énergique pour la gonorrhée de l'homme, et qu'il le sera bien moins encore pour celle de la femme, dont les organes génitaux sont incomparablement plus lâches, plus mous et moins irritables.

142. — La forme la plus violente de gonorrhée chez la femme nécessite l'emploi d'un traitement affaiblissant ; elle se trouvera bien alors du traitement que j'ai indiqué pour celle de l'homme, à l'exception de l'émulsion de graine de lin opiacée, et des applications locales calmantes et antiphlogistiques ; les douleurs insupportables dont les parties enflammées sont le siége ne permettent aucune espèce d'injection.

143. — Je rappellerai d'abord les cataplasmes de

(1) Girtanner affirme avoir guéri la blennorrhagie chez les femmes, en faisant faire six à huit fois par jour des injections vaginales avec de l'eau de chaux fraîchement préparée, ou une dissolution, aussi concentrée que possible, de pierre infernale. Si l'expérience venait confirmer cette assertion, la brièveté du traitement montrerait dans ces médicaments une action véritablement spécifique contre la gonorrhée.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

graine de lin et de safran tièdes, placés sur les parties génitales externes. Ces cataplasmes doivent être continués et renouvelés tant que l'inflammation et le gonflement de la vulve n'ont pas assez diminué pour permettre des injections tièdes, puis froides, composées d'une infusion de safran. Ces injections doivent être continuées jusqu'à ce que la brûlure en urinant et toutes les autres sensations douloureuses dont les organes génitaux sont le siége aient disparu. Des injections composées de 10 grains d'opium tenus en suspension dans 1 once d'eau avec de la gomme arabique sont alors les plus promptement efficaces.

144. — Quand il a la forme des abcès glanduleux à la face interne des grandes lèvres, il n'y a rien de remarquable à observer. Les fomentations pratiquées sur le point malade amènent la résolution ou la rupture de la tumeur. Une fois ouvert, cet abcès doit être traité avec soin, car il est toujours profond. Quand la blennorrhagie a perdu son caractère inflammatoire, il faut donner le mercure soluble jusqu'à produire une légère fièvre mercurielle. On agit ainsi à la fin pour empêcher l'infection des liquides par la résorption du pus virulent, et pour guérir l'ulcère le plus promptement possible ; l'expérience m'ayant montré que cette préparation était la plus sûre et la plus prompte dans son action.

145. — Il faut, pendant la période inflammatoire de la maladie, recommander, comme chez l'homme, un régime doux et végétal, de ne pas se tenir trop chaudement et de garder un repos absolu. Des lavements d'eau miellée, pour entretenir le ventre libre, de légers opiacés pour le soir, et, pendant la période aiguë, des bains de pieds tièdes, composent tout le trai-

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

tement qu'on puisse recommander. La saignée est rarement nécessaire.

146. — Les injections opiacées (§ 143) conviennent dans la période de violente irritation. Quand une fois les douleurs et les symptômes phlegmasiques sont tombés, il faut les remplacer par des injections à la fois narcotiques et astringentes (1) (§§ 138, 139).

147. — Les seringues à injection ordinaires qui ont une canule large de quatre à cinq lignes, terminée par une extrémité demi-sphérique percée de plusieurs trous, mais dont le canal intérieur est assez étroit, sont celles qui conviennent le mieux pour ces opérations. On est plus sûr avec elles de ne pas blesser les parties internes, de porter profondément le liquide et de le maintenir aussi longtemps que possible en contact avec les tissus. L'épaisseur de l'extrémité de la canule permet d'écarter les caroncules myrtiformes, de sorte que le liquide peut les baigner et enlever le virus blennorrhagique. La malade peut très bien faire les injections elle-même. Il faut seulement qu'elle se place sur le dos, les cuisses élevées, les genoux ployés, élevés et rapprochés ; par ce moyen, l'injection reste dans le vagin et agit plus longtemps et d'une manière plus active sur les parties malades qu'il continue à baigner (2).

(1) On peut aussi se servir des injections de chaux recommandées par Girtanner.

(2) L'instrument de Girtanner, dont l'extrémité est renflée et faite de gomme élastique, est aussi très commode.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

DEUXIÈME SECTION.

Suites de la blennorrhagie.

CHAPITRE I. — DE LA STRANGURIE CHRONIQUE ET DE SON TRAITEMENT.

148. — Lorsque dans les blennorrhagies tenaces, surtout chez l'homme, la vessie et les parties qui l'environnent ont été atteintes par l'inflammation et que ces accidents ont été mal traités, il reste souvent au malade de fréquents et pénibles besoins d'uriner (1), une douleur brûlante ou lancinante dans le canal de l'urètre, se faisant sentir jusqu'au gland, une pression sur la vessie après l'émission des urines et une sensation désagréable au périnée. Cette maladie déplorable peut être le point de départ d'accidents très graves, amener l'induration des tissus ou leur ulcération, la gravelle, la dilatation ou le rétrécissement des uretères.

149. — Si l'on a reconnu par le cathétérisme qu'il n'y a pas de pierre dans la vessie, ni de rétrécissement dans l'urètre, et que le doigt porté dans le rectum ait prouvé qu'il n'y a pas de gonflement de la prostate, la cause des accidents se trouve être celle que j'ai signalée plus haut. Il ne faut pas cependant que le malade reste dans une sécurité complète, parce que les douleurs qu'il

(1) Ces douleurs sont en général l'effet d'un état de spasme et de faiblesse entretenu par des irritations répétées, et celui de la réaction désordonnée de la vessie sur le canal de l'urètre; les fonctions de ces organes se trouvant troublées dans l'ordre qui leur appartient à l'état normal. On sait qu'avant l'émission des urines, le col de la vessie et l'urètre sont dans un état de constriction, tandis que le corps de la vessie est dans le relâchement. Pendant l'émission, la constriction du col de la vessie, puis celle du canal cessent, tandis que le corps de l'organe se contracte; après l'émission, les deux premières parties entrent en contraction, et la dernière se relâche de nouveau. C'est le contraire dans l'état morbide dont je parle.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

éprouve montrent qu'il y a encore dans son organisme des traces du virus vénérien qui cause toutes ces souffrances.

150. — On fait cesser ces douleurs aiguës en pratiquant de fréquentes lotions sur les parties génitales avec de l'eau froide, très froide même (ce qui donne de la force aux parties affaiblies et calme aussi celles qui sont irritées); puis on fait faire des injections (108) avec une dissolution d'opium.

151. — Si ces moyens énergiques, employés sans interruption pendant plusieurs semaines, n'ont amené aucun résultat (ce qui est rare), il faut employer l'opium à l'intérieur et à l'extérieur, sous forme de lavements et d'applications externes. L'expérience m'a prouvé que ce moyen était très utile.

152. — Enfin, si la guérison restait incomplète, il faudrait poser un vésicatoire au niveau du sacrum, ou un séton au périnée. Ce dernier moyen ne manque jamais son effet.

CHAPITRE II. - CORDÉE CHRONIQUE.

153. — La cordée persiste quelquefois après que l'écoulement et tous les symptômes qui l'accompagnent ont disparu. Cet état rend le coït douloureux, souvent impossible et infructueux.

154. — Il tient d'ordinaire à un épaississement de la membrane interne de l'urètre, ou à l'induration d'une partie des corps caverneux.

155. — On recourt habituellement à la saignée et aux purgatifs répétés, moyens qui n'ont pas ici le moindre succès, et ont même une très fâcheuse influence sur la santé générale.

156. — On dit avoir retiré de bons effets de la ciguë;

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

on pourrait employer de l'extrait de cette plante comme topique, pendant qu'on la donnerait à l'intérieur. Si elle ne fait rien, il faut recourir aux frictions mercurielles pratiquées sur les parties malades, et donner en même temps le quinquina à l'intérieur, comme le conseille Swédiaur. On peut attendre aussi beaucoup de bien de l'électricité.

157. — Ces agents peuvent être utiles tant que la cordée ne dépend que d'une induration trop profonde des corps caverneux ou de la substance de l'urètre. Dans les cas plus graves où les moyens ordinaires sont impuissants, de la Peyronie dit s'être bien trouvé des bains de Baréges, et des eaux minérales alcalines et sulfureuses de Aachen, de Baden, de Tœplitz, d'Hirschberg, de Wolkenstein, etc. Ma pensée est qu'il faut les employer en douches locales dirigées sur les parties malades, si l'on veut en retirer plus de profit que des autres moyens.

158. — Peyrilhe dit avoir résolu de semblables indurations en donnant à l'intérieur du sel ammoniac volatil, et en mettant sur la partie malade un emplâtre de savon fondu.

CHAPITRE III. — INDURATION DU TESTICULE.

159. — C'est seulement dans le cas où le traitement de la gonorrhée a été mal conduit que l'on voit persister le gonflement sympathique des organes glanduleux. Quand il s'agit du testicule, la maladie est d'autant plus grave que le cordon spermatique est épaissi, contracté et squirrheux. Si l'épididyme est seul induré, il n'y a pas d'inquiétude à concevoir, la génération n'est pas entravée.

160. — Lorsque l'induration du testicule n'existe

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

pas depuis trop longtemps, je me suis bien trouvé de l'application de compresses trempées dans une forte décoction d'écorce de chêne. D'autres auteurs ont recommandé l'usage de la ciguë à l'intérieur, l'application d'emplâtres de cinabre et l'administration de vomitifs répétés, mais j'ai toujours trouvé tous ces moyens parfaitement impuissants.

161. — On a conseillé aussi de faire des frictions avec l'onguent mercuriel napolitain (1) sur les bourses et le périnée, et de donner en même temps le mercure à l'intérieur. Mais comme il n'y a pas de vaisseau lymphatique allant de la peau du scrotum au testicule, le mercure ne fait rien, quand on l'emploie seulement en frictions. On a aussi employé l'infusion de garou à la fois à l'intérieur et à l'extérieur ; les cataplasmes de feuilles de belladone ont été aussi très vantés : l'électricité a réussi là où tout avait échoué ; on a recommandé de préférence de placer la partie malade dans une sorte de bain de courants électriques ; la simple étincelle ou de très petites décharges dirigées sur les parties souffrantes ont été aussi fort efficaces. Acrel a reconnu que la décoction aqueuse d'ononis spinosa avait une action salutaire.

162. — Quelques auteurs mettent en première ligne l'inoculation d'une blennorrhagie artificielle ou le rappel de l'ancien écoulement. Le premier résultat s'obtient en introduisant dans le canal une bougie trempée dans du pus virulent (2) ; le second en employant une bougie

(1) Girtanner recommande de faire plusieurs fois par jour sur le périnée et les bourses des frictions avec de l'onguent de mercure soluble. J'ai retiré de grands profits de ce moyen dans d'autres engorgements glanduleux.

(2) Girtanner employait dans le même but une bougie simple.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

enduite d'esprit de sel ammoniac. D'autres auteurs proscrivent absolument de semblables tentatives.

163. — Swédiaur recommande d'appliquer sur les testicules un cataplasme chaud de racine de mandragore. Van Swiéten a recommandé l'usage d'un médicament composé d'une once de pierres d'écrevisses que l'on fait digérer dans un litre de vin d'absinthe, composé dont le malade doit prendre quatre cuillerées à soupe le matin et le soir. Aepli (de Diessenhofen) prétend avoir guéri un paysan porteur d'un testicule squirrheux et ulcéré, en lui faisant avaler quinze ou seize lézards crus, coupés en petits morceaux. Il faut toujours modifier l'état général avant de traiter le symptôme local.

164. — Quand l'amélioration arrive, la dureté de l'épididyme disparaît la dernière. Avant que le corps du testicule se résolve, il se ramollit (1), devient même plus mou qu'il n'est à l'état normal, comme Hunter et moi l'avons observé.

165. — Lorsque toutes les tentatives ont été infructueuses, que le testicule est très douloureux au toucher, ou traversé par des élancements violents, etc., il reste encore la castration, que l'on peut pratiquer sans lier en masse le cordon spermatique. Mais si ce dernier est dur, noueux et épaissi au delà de son passage dans le canal inguinal, l'opération ne peut être pratiquée. Je dois dire toutefois que la dégénérescence cancéreuse est rare en pareil cas.

(1) Il devient mou presque comme de la bouillie.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

CHAPITRE IV. — DE LA BLENNORRHAGIE SECONDAIRE CHEZ L'HOMME ET DE SON TRAITEMENT.

166. — On appelle blennorrhagie secondaire la persistance ou le retour d'un écoulement muqueux (1) urétral, alors que la douleur de brûlure en urinant et les érections douloureuses ont disparu depuis longtemps.

167. — Des passions énergiques auxquelles on s'est abandonné, un exercice corporel trop violent, l'usage de boissons et d'aliments excitants, le retour trop prompt au coït (2), peuvent ramener l'écoulement. Toutes ces causes peuvent aussi transformer l'écoulement muqueux incolore de la gonorrhée secondaire en un écoulement purulent.

168. — Il n'y a pas de traitement absolu de la gonorrhée secondaire. Tel moyen qui avait été utile chez un malade est nuisible pour un autre : cela tient à ce que le mal ne relève pas d'une cause unique.

169. — Il est suffisant pour la pratique de reconnaître une *gonorrhée due à l'irritation*, une autre *produite par la faiblesse générale ou locale*, une troisième due à l'*irritation habituelle du canal*, une autre *entretenue par les ulcères urétraux*, enfin une *gonorrhée se-*

(1) Il semble qu'il faudrait ajouter « et qui n'est point vénérien. » Mais la transmissibilité de la gonorrhée primitive et de la gonorrhée secondaire a été encore trop mal limitée par les auteurs, surtout quant à la gonorrhée secondaire, pour qu'il soit possible d'en tirer quelque conclusion pratique. Je dirai même que la durée de la blennorrhagie secondaire dépend de sa nature vénérienne, je crois que l'écoulement est dû alors à la présence d'ulcères dans le canal de l'urètre.

(2) On reconnaît que le retour de l'écoulement est dû à l'abus du coït, et non à une nouvelle infection, à ce qu'il reparaît aussitôt après les rapports sexuels et ne s'accompagne d'aucune douleur.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

condaire produite par des rétrécissements du canal. Il y a aussi une blennorrhagie scrofuleuse et une blennorrhagie goutteuse.

170. — Le traitement de ces diverses espèces de gonorrhées ne serait pas aussi difficile si l'on pouvait rapporter sûrement chacune d'elles à la cause (1) qui la produit. Les signes différentiels suivants suffiront, je crois, en général.

171. — *La gonorrhée secondaire due à l'irritabilité* survient chez les personnes qui ont un système nerveux très excité et qui sont maladives, surtout lorsque, pendant la gonorrhée primitive, l'inflammation s'est étendue au delà de ses limites spécifiques, a envahi les parties voisines où elle a causé des accidents graves.

172. — Il existe presque toujours, dans ces gonorrhées, une sensation insupportable qui n'a pas de siége fixe, et se trouve dans le canal de l'urètre. Les signes diagnostiques des autres écoulements secondaires ne se trouvent plus ici, le traitement habituel ne convient pas davantage, il cause même toujours de l'aggravation (2).

173. — Cette espèce de gonorrhée a ceci de spécial qu'elle s'aggrave, lorsque étant en voie de guérison, le malade fait usage de mercure, de lavements irritants ou de purgatifs; lorsqu'il boit souvent du thé, qu'il s'abandonne à la colère ou à d'autres passions, surtout aux plaisirs de l'amour. Ces mêmes circonstances peu-

(1) Il est aussi difficile d'expliquer comment des écoulements qui avaient résisté à tous les moyens viennent ensuite à se tarir d'eux-mêmes.

(2) Il ne faut jamais, dans cette espèce d'écoulement, faire usage d'injections irritantes ou styptiques, si l'on ne veut pas aggraver le mal et amener une inflammation érysipélateuse.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

vent aussi rappeler l'écoulement alors qu'il avait disparu depuis un certain temps.

174. — Parvient-on à soustraire l'organisme ou seulement les parties génitales à ces funestes influences, la gonorrhée cesse d'elle-même. On peut, du reste, se servir de la méthode de traitement que j'ai décrite (§ 150-152) pour les gonorrhées secondaires dues à une irritation du col de la vessie, et accompagnées de douleurs dans l'urètre.

175. — Il faut baigner les parties génitales dans un liquide astringent froid, dans une forte décoction d'écorce de chêne, une dissolution d'acide sulfurique ordinaire ou d'alun, aussi à froid, etc. Enfin, quand on peut le faire sans causer trop d'irritation, il faut faire des injections(1)avec une dissolution aqueuse d'opium, où ce corps entre dans la proportion de 1 partie sur 60.

176. — Quand on n'a point le moyen de se procurer ces liquides, il est encore possible de remplir toutes les indications en faisant plonger les parties génitales dans l'eau froide, surtout si le malade ajoute à ce moyen des promenades quotidiennes au grand air, et, chaque jour, l'usage d'un bain de pieds froid, prolongé pendant quelques minutes.

177. — Un traitement fortifiant général aide beaucoup à la guérison de cette gonorrhée, surtout dans les cas les plus tenaces. De même un traitement mal dirigé, dans lequel on fait abus d'onguent napolitain, de saignées, de purgatifs, d'injections irritantes pratiquées pendant la période inflammatoire, cause le plus grand nombre de gonorrhées secondaires de cette espèce.

178. — *Blennorrhagie secondaire due à une sécrétion*

(1) Il faut se servir du petit siphon décrit § 59.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

continue. — Le coït pratiqué trop tôt, l'usage des bougies pendant la troisième période de la gonorrhée, des injections répétées, et d'autres causes, peuvent entretenir les conduits excréteurs des glandes muqueuses, dans un état de plénitude, et faire que leurs parois s'épaississent peu à peu. Par là, ces vaisseaux perdent à la fois la fonction de se dilater et celle de se contracter. Ces vaisseaux laissent alors le mucus qu'ils contiennent s'écouler par leur orifice devenu calleux, et ce produit de sécrétion n'étant pas repris par les vaisseaux absorbants, s'écoule au dehors. Cette sécrétion devient une sorte d'habitude pour la membrane muqueuse de l'urètre, comme celles des paupières dans l'ophthalmie chronique, ou encore celle d'un vésicatoire.

179. — Les injections astringentes (1) et stupéfiantes n'ont ici aucun bon effet.

180. — L'écoulement n'est ni aussi abondant ni aussi aqueux que celui de la gonorrhée secondaire atonique ; le canal de l'urètre est insensible et supporte facilement les bougies. La gonorrhée atonique peut dégénérer en cette seconde espèce avec le temps, lorsqu'elle a été traitée par des médicaments stupéfiants, ou lorsqu'on l'a abandonnée à elle-même.

181. — Cette blennorrhagie ne peut être traitée que par des injections irritantes, au moins au début. Ainsi une dissolution composée de 1 grain de sublimé pour 4 onces d'eau, répond à toutes les indications. Il faut les faire deux fois le premier jour, puis trois et quatre fois en vingt-quatre heures.

(1) Si cette espèce de gonorrhée, après s'être longtemps prolongée, dépendait d'une sorte de faiblesse, les styptiques seraient en état d'enflammer le canal de l'urètre et d'amener le gonflement sympathique des testicules.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Puis, lorsque le canal supporte cette injection sans douleur, on diminue la quantité d'eau, afin de concentrer davantage le médicament.

182. —Si l'on craint que l'injection ne puisse pénétrer jusqu'au point malade (une injection ne pénètre guère au delà de 4 à 5 pouces), il faut introduire dans l'urètre une bougie enduite de suc d'oignon et trempée ensuite dans une dissolution aqueuse de sublimé. Dans les cas rebelles, on roule la bougie dans du précipité rouge bien pulvérisé, et on ne la laisse qu'un moment dans le canal.

183. — Si l'écoulement augmente sous l'influence de ces premiers moyens, ce qui doit être, on les suspend jusqu'à ce qu'il soit revenu à sa quantité primitive; alors on a recours à l'usage de la térébenthine tenue en suspension dans l'eau à l'aide d'un jaune d'œuf; on augmente peu à peu la dose du médicament, et l'on continue jusqu'à ce que la guérison soit complète. Si elle tarde, il faut recourir à des injections très astringentes (168).

184. — Ceci arrive lorsque la maladie est rebelle, que l'on a employé la teinture de cantharide à l'intérieur (1), et que celle-ci a produit beaucoup d'irritation. On peut faire usage de ce dernier moyen dans les cas les plus difficiles. L'équitation est aussi alors d'un grand secours.

185. — *Blennorrhagie atonique.* — Quelques auteurs (2) ont rejeté cette espèce, disant que les idées de *faiblesse* et d'*hypersécrétion* ne pouvaient se trouver réunies sur un même objet. Cependant, ces glandes et

(1) Dès 1698, Martin Lister (*Exercit.*, obs. 12) les recommandait dans la gonorrhée, alors même qu'elles avaient causé des symptômes graves au début.

(2) Surtout Hunter.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

ces vaisseaux sécréteurs ne préparent pas une plus grande quantité de liquide parce que leur activité propre se trouve augmentée, mais parce qu'étant affaiblis, ils plient sous l'impression des vaisseaux sanguins qui, amenant aux glandes une grande quantité de sang, les obligent à sécréter plus de liquide. Ces glandes, n'ayant pas toute leur puissance de réaction, laissent excréter un liquide mal élaboré, mais plus abondant, que leurs conduits excréteurs rejettent, faute de force de contractilité pour le retenir. On peut donc dire que dans cette opération le système glanduleux est plutôt passif qu'actif, ce que montre surabondamment l'action que déploient, en pareille circonstance, les moyens fortifiants.

186. — En général, on observe cette espèce de blennorrhagie chez des sujets d'un tempérament lymphatique, qui se sont affaiblis par un coït trop fréquent, par l'onanisme (1), ou par l'usage des boissons affaiblissantes, ou bien chez lesquels la gonorrhée primitive a engendré peu d'irritation et de douleur, mais un écoulement abondant. L'emploi des stupéfiants prolongé jusqu'à la troisième période de la maladie, l'usage d'une trop grande quantité de sel ammoniac et de nitre, des saignées répétées, l'emploi d'injections émollientes après que les douleurs de brûlure en urinant ont disparu, sont des causes probables de la persistance de cet écoulement.

187. — Cette gonorrhée secondaire a pour signe par-

(1) Le prurit qui se fait sentir dans les parties génitales à la fin du traitement d'une gonorrhée cause de fréquentes érections. Si le malade n'est pas prévenu, et qu'au lieu de vivre dans la continence, de prendre du mouvement, il considère ce fait comme un droit naturel, et qu'il essaie d'y satisfaire par le coït ou l'onanisme, cette espèce de gonorrhée secondaire paraît souvent. Il faut donc mettre le patient en garde contre de semblables erreurs.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

ticulier de ne pas être accompagnée de douleurs: mais seulement d'une sensation de faiblesse dans les lombes et les bourses qui sont molles et pendantes. L'écoulement se compose d'un liquide clair qui coule par gouttes; il est plus abondant que pour les autres espèces. Il augmente et diminue presque sans cause; cependant l'augmentation est souvent produite par la fatigue; la diminution par l'usage modéré du vin, etc.

188. — Il est bien aussi de baigner souvent, pendant une minute, les parties génitales dans de l'eau tout à fait froide, à laquelle on a ajouté de l'acide sulfurique. Un pédiluve composé de la même manière, et prolongé pendant quelques minutes, est un bon auxiliaire. Des injections d'une dissolution d'écorce de chêne de plus en plus concentrée seront ajoutées ici avec avantage. Enfin, lorsque ces moyens ne réussissent pas complétement, on peut recourir à des injections composées d'une partie de vitriol blanc et de trois parties d'eau.

189. — L'usage du quinquina à l'intérieur, l'équitation, l'exercice au grand air, un régime fortifiant, duquel le vin n'est pas exclu, aident beaucoup à la guérison. Enfin, l'électricité, c'est-à-dire de petites étincelles dirigées sur les parties génitales, sont d'un grand secours.

190. — *Blennorrhagie syphilitique.* — On est peut-être allé trop loin, dans ces derniers temps, en soutenant que les ulcérations du canal de l'urètre sont très rares dans la gonorrhée (ce qui est vrai), et qu'elles ne sont pas indispensables dans la gonorrhée syphilitique (1), où elles peuvent manquer souvent.

(1) On s'appuie ici sur ce qu'on rencontre très rarement des cicatrices dans le canal de l'urètre après la mort; mais il ne faut pas oublier que les chancres du gland et du prépuce ne laissent presque aucune trace,

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

191. — La rupture d'un vaisseau sanguin pendant une érection spasmodique, et pendant le coït ; un coup, ou quelque autre violence extérieure, quelque blessure causée par l'extrémité de la seringue à injection, les sondes, les bougies, etc., peuvent donner lieu à ces ulcérations. La matière blennorrhagique transforme, en effet, ces petits ulcères en de véritables chancres. Enfin, les glandules de l'urètre peuvent s'enflammer, donner lieu à des abcès qui s'ouvrent dans ce canal et forment des ulcères vénériens.

192.— Il est facile de voir que telle est la cause d'une blennorrhagie secondaire, lorsque dans le cours d'une gonorrhée il s'écoule du sang pur par l'urètre, ou bien lorsqu'une des causes extérieures dont j'ai parlé, a manifestement agi. Il y a toute probabilité pour cette hypothèse lorsque, pendant la période inflammatoire d'une blennorrhagie, on a employé des bougies et qu'on a lésé le canal, ce qui se reconnaît à la douleur qui se fait sentir en pareil cas, et que l'on renouvelle par le toucher au point même où la solution de continuité existe. Il arrive alors qu'après un traitement convenable de la gonorrhée primitive, il reste un suintement moins abondant que l'écoulement lui-même, mais continu ; et que si l'on fait usage d'injections astringentes, la syphilis constitutionnelle se développe.

193. — Il tombe sous le sens que ces derniers moyens ne seront jamais employés contre la gonorrhée secondaire, quand on aura reconnu son caractère syphilitique. L'usage interne des balsamiques serait même déplacé ici.

lorsqu'ils ont été petits, peu profonds, et qu'on les a traités exclusivement par le mercure, sans le concours des caustiques. Ce qui s'observe dans ce cas peut très bien arriver pour les ulcérations de l'urètre.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

194. — Le seul bon moyen qu'on puisse recommander est une préparation mercurielle, surtout le mercure soluble, qu'il faut donner à doses croissantes jusqu'à ce qu'il produise une fièvre mercurielle (§ 90). Une seule injection suffira ensuite pour guérir cette espèce de gonorrhée secondaire, sans laisser aucune trace de syphilis constitutionnelle, sorte de traitement qui aurait pour effet d'aggraver toute autre espèce de gonorrhée.

195. — *Gonorrhée produite par le rétrécissement du canal de l'urètre.* — Cette espèce d'écoulement arrive rarement à la suite d'une gonorrhée; c'est presque toujours vingt ou trente ans après qu'elle se montre. Il s'établit alors un suintement muqueux, peu abondant, presque incolore; l'expulsion des urines est plus lente et leur jet diminue.

196. — Les bougies sont seules capables de faire reconnaître l'obstacle et le point où il existe.

197. — Cet écoulement disparaît de lui-même lorsque le rétrécissement a été effacé. Je renverrai donc aux paragraphes 207-245, dans lesquels j'indique le traitement de ces lésions (1).

198. — Lorsque le sujet est porteur de quelque disposition aux scrofules ou à la goutte, ces causes générales peuvent très bien engendrer la gonorrhée.

199. — Dans le premier cas, il faut recourir à l'usage interne de l'antimoine, de l'æthiops végétal, de la digitale pourprée, des bains de mer; dans le second, les moyens les meilleurs seront : l'extrait d'aconit, les bains froids et l'électricité.

(1) Les calculs urétraux pourraient seuls ensuite produire la gonorrhée, après avoir rappelé le rétrécissement; le traitement ne serait plus alors aussi simple.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

CHAPITRE V. — DE LA BLENNORRHAGIE SECONDAIRE CHEZ LA FEMME, ET DE SON TRAITEMENT.

200. — Cet écoulement a presque toujours pour siége le vagin ; rarement le col de la matrice, plus rarement encore le canal de l'urètre. Il ne diffère pas de la leucorrhée ordinaire, dont il peut prendre tous les aspects; aussi est-il impossible de reconnaître son origine quand il ne succède pas immédiatement à une gonorrhée vénérienne. Les espèces en sont bien moins nombreuses que chez l'homme.

201. — Si l'écoulement dure depuis longtemps, il faut le ranger parmi les gonorrhées dues à une hypersécrétion habituelle, et le traiter par des injections de plus en plus irritantes (§ 81).

202. — Au bout de dix à douze jours on cesse l'emploi de ces injections pendant quarante-huit heures, afin de voir si l'écoulement a diminué ; dans cette hypothèse il faut recourir aux injections froides et astringentes, surtout à la décoction concentrée d'écorce de chêne mêlée à de l'alun, injections que j'ai recommandées pour le traitement de la gonorrhée primitive chez les femmes. On les emploie jusqu'à ce que l'écoulement ait cessé, et encore pendant une couple de semaines après.

203. — Chez les femmes, il n'est pas toujours facile de distinguer si la gonorrhée tient à une sécrétion muqueuse devenue habituelle ou à la faiblesse, erreur qui est du reste bien moins préjudiciable que chez l'homme à cause de la texture plus lâche et de la moins grande sensibilité des parties. On fait bien alors de combattre ce mal avec des injections à la fois irritantes et toniques. Une injection composée d'une demi-once de vitriol blanc

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

pour une livre d'eau, ou d'une once, une once et demie ou deux onces de vitriol blanc dans la même quantité de véhicule, sont les meilleures qu'on puisse employer.

204. — Si l'on observe de la douleur et des accidents inflammatoires à la suite des premières injections, c'est que la gonorrhée secondaire tient à l'irritabilité des tissus. On laisse alors de côté les moyens que j'ai indiqués, et l'on n'emploie que les injections d'eau froide ; enfin, celles d'eau glacée. On peut, en dernier lieu, se servir de l'infusion d'écorce de chêne. Si l'irritation augmente, ce que l'on reconnaît à l'accélération du pouls, à la réapparition des symptômes de la blennorrhagie primitive, etc., on prescrit les injections faites avec de la teinture d'opium.

205. — Si la blennorrhagie est entretenue par quelque vice goutteux ou scrofuleux, ou par un état de faiblesse générale, il faut combattre cette disposition générale avec des moyens convenables, avant d'arriver au traitement local.

206. — Si l'on remarque, en pratiquant le toucher, ou en introduisant le canon de la seringue à injection, qu'il existe un point douloureux, sans qu'il y ait aucun des autres signes qui caractérisent l'induration ou le cancer de la matrice (l'écoulement d'un ichor de mauvaise couleur, d'une odeur spécifique et causant de la cuisson, des élancements qui vont des hanches au bas-ventre, etc.), on peut affirmer qu'il existe un chancre dans le vagin. Le mercure donné exclusivement à l'intérieur, est le seul moyen curatif en pareil cas. Tout traitement local doit être abandonné.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

CHAPITRE VI. — DES RÉTRÉCISSEMENTS DU CANAL DE L'URÈTRE, ET DE LEUR TRAITEMENT.

207. — Quand l'émission des urines se fait avec peine, sans qu'il y ait de pierre dans la vessie, on peut assurer qu'il existe des cicatrices ou des végétations dans le canal de l'urètre, ce qu'on nomme habituellement des caroncules et des carnosités. Ces lésions sont regardées comme le résultat de la cicatrice vicieuse d'ulcères uréthraux, lesquels supposent toujours l'existence antérieure de quelque gonorrhée.

208. — Cette opinion fut admise jusqu'à ce que de nombreuses autopsies aient montré que les cicatrices et les végétations charnues étaient très rares dans le canal de l'urètre, et que toutes les douleurs qui accompagnent les rétrécissements et les constrictions de l'urètre n'entraînaient pas nécessairement l'épaississement de la substance de cet organe.

209. — Bien que l'on ne veuille pas rapporter en général ces rétrécissements aux suites d'une blennorrhagie, il est certain cependant qu'ils existent en grande partie chez les hommes qui ont été atteints de cette maladie. Une disposition goutteuse (1) peut très bien concourir au développement de cette affection, d'autant plus que la goutte paraît souvent à l'âge moyen de la vie, de vingt à trente ans, époque à laquelle on a souvent eu

(1) Un homme de cinquante-huit ans avait depuis longtemps une névralgie sciatique, laquelle augmentait chaque fois qu'il buvait du vin. Tout à coup il fut pris de tous les symptômes d'un rétrécissement de l'urètre, qui amena une rétention d'urine des plus graves. Tant que dura cette maladie, dont j'essayai de le délivrer, il n'eut pas le moindre accès de goutte, même les jours où il buvait du vin ; seulement le rétrécissement paraissait s'aggraver sous cette dernière influence.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

la gonorrhée. Mais quelle énorme distance sépare cette prétendue cause de ses effets ! Il est bon de remarquer que les rétrécissements n'existant presque jamais au siége spécifique de la blennorrhagie, ils se trouvent ou au delà ou en deçà ; d'où l'on est obligé de conclure qu'ils ne sont pas l'effet d'une gonorrhée simple. De plus, on a observé des rétrécissements sur des sujets qui n'avaient eu que des écoulements légers, ou même qui n'en avaient jamais été atteints, tandis que d'autres malades qui avaient eu des gonorrhées très graves étaient exempts de ces lésions. Il n'est pas possible non plus de rapporter l'origine des rétrécissements à l'emploi des bougies ou des injections, puisque, selon Hunter, on en a observé chez des hommes qui n'avaient jamais été soumis à cette espèce de traitement. La véritable cause efficiente des rétrécissements reste donc encore presque inconnue ; cependant la majorité des médecins les rapporte à d'anciennes blennorrhagies. Je me vois forcé, d'après cela, de borner mes études à ce qu'il y a de véritablement utile à connaître dans cette affection.

210. — Peut-être que toute irritation violente portée sur l'urètre (celle d'un calcul par exemple) ou une inflammation aiguë de la surface de ce canal sont des causes capables d'amener son rétrécissement.

211. — Cet accident s'observe du reste dans la forme des autres ouvertures de notre corps. Les rétrécissements de l'œsophage et des intestins, surtout de l'intestin grêle, peuvent être cités comme exemples. Dernièrement j'ai eu occasion d'observer un rétrécissement qui occupait la partie moyenne de l'estomac. Les rétrécissements spasmodiques du canal lacrymal, du gosier et des intestins sont trop communs pour n'être pas cités.

212. — Les rétrécissements du canal de l'urètre sont

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

circulaires; ils paraissent être quelquefois l'effet d'une ligature pratiquée avec un fil. Ils sont plus fréquents au niveau du bulbe que partout ailleurs; ils se rencontrent fréquemment en avant de cette partie (à une distance de 3 à 5 pouces du méat), rarement en arrière. Tantôt ce rétrécissement forme un cercle régulier dont tous les points sont également éloignés du centre; tantôt le gonflement est plus marqué d'un côté que de l'autre.

213. — Le rétrécissement du canal excréteur de l'urine réagit nécessairement sur la vessie, laquelle ne peut plus se vider aussi librement; de là résulte des envies d'uriner fréquentes et douloureuses. On voit alors la membrane muqueuse de la vessie s'épaissir, la partie de l'urètre qui est en arrière du rétrécissement se dilater peu à peu (les uretères, les bassinets eux-mêmes (1) augmentent aussi de largeur). La dilatation est en rapport avec le degré du rétrécissement. La membrane muqueuse de cette partie de l'urètre étant irritée par l'urine qui y stagne continuellement, produit un écoulement muqueux secondaire. Ou bien, l'urine causant une inflammation plus profonde, quand le rétrécissement n'est pas détruit, il se forme un abcès qui s'ouvre au-dessous et forme ordinairement une fistule périnéale. Celle-ci est en quelque sorte un chemin artificiel que la nature est forcée d'ouvrir à l'urine.

(1) Cette extension de la maladie est indiquée par une douleur sourde qui se fait sentir dans la région occupée par ces organes; elle est souvent plus forte d'un côté que de l'autre; il se fait une tumeur vers le point douloureux; les urines deviennent blanches et troubles, et forment même un dépôt purulent lorsque la tumeur diminue. On peut conclure alors qu'il s'était formé un abcès dans les bassinets, abcès qui laisse après lui un rétrécissement marqué, cause d'accidents généraux nombreux, comme j'ai eu de nombreuses occasions de l'observer.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

214. — Il est rare que le malade fasse attention à sa maladie et consente à la traiter tant qu'elle n'est pas parvenue à un degré très avancé. Le jet d'urine était cependant devenu de plus en plus mince, les besoins d'uriner beaucoup plus fréquents, et le patient n'entrevoyait encore aucun danger. L'inflammation vient-elle à se déclarer, se fait-il un abcès, on dit que ce mal est tout à fait local, que les souffrances primitives vont s'améliorer d'elles-mêmes, et l'on ne convient pas que la diminution du calibre de l'urètre (que l'on essaie de compter pour rien) cause des accidents qui s'aggravent sourdement et qui amèneraient bientôt l'ulcération de ce canal. C'est seulement quand l'urine ne coule plus que goutte à goutte ou lorsqu'une ischurie complète se déclare au milieu d'atroces souffrances, que le malade songe à réclamer les secours de l'art. Mais à cette époque, l'inflammation, la gangrène et la mort sont bien près d'arriver.

215. — Les *rétrécissements* qui augmentent ainsi d'une manière continue, sans laisser jamais passer l'urine plus facilement à un moment qu'à un autre, méritent le nom de *permanents*. Ils offrent toujours une égale résistance au passage des urines. L'obstacle reste le même, quelles que soient les circonstances où se trouve le malade, quel que soit son régime ; seulement il augmente toujours jusqu'au moment où il devient impossible de faire pénétrer la bougie la plus fine. Les médicaments antispasmodiques n'améliorent pas cet état plus que ne le font les irritants.

216. — Extérieurement, le point malade paraît plus pâle que les autres, il paraît souvent contracté. Il est rare que la partie rétrécie s'étende beaucoup en longueur ; elle n'a presque jamais plus d'une ligne dans

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

cette étendue. Il existe rarement plusieurs rétrécissements chez un même malade.

217. — Cette espèce de rétrécissement ne se forme pas aussitôt après la disparition de l'écoulement; c'est presque toujours vers la fin de l'âge viril (de quarante-huit à soixante ans) qu'elle se manifeste. Cette lésion est la seule cause d'un grand nombre d'écoulements secondaires (§ 195, 197) qui disparaissent avec lui.

218. — Les *rétrécissements spasmodiques* sont de nature tout à fait opposée aux précédents. Ils n'affectent pas un siége unique; on les retrouve même tantôt à 1 pouce en avant ou en arrière du point où ils avaient paru. Une bougie qui avait pénétré aisément à une certaine époque éprouve plus de peine à un autre moment et finit même par ne plus pouvoir entrer. Elle est même parfois tout à fait repoussée quand on la laisse à demeure.

219. — Dans ce cas, le canal se montre très irritable et très sensible; il supporte avec peine l'introduction et le séjour des bougies. Cependant cette opération est plus facile après la miction qu'avant, quoi qu'en dise Hunter; plus facile aussi lorsqu'on donne les antispasmodiques à l'intérieur ou qu'on les applique à l'extérieur. Les médicaments astringents ou irritants augmentent, au contraire, toutes les douleurs.

220. — Cette affection offre la plus grande analogie avec l'irritation de la vessie (§ 148) qui cause des spasmes du col de cet organe. La coexistence de ces deux affections serait certainement très grave. Parmi les rétrécissements, ceux qui méritent le nom de spasmodiques sont les seuls qui suivent immédiatement une blennorrhagie grave; leur apparition est parfois d'un bon effet sur la rétention d'urine ordinaire (§ 25).

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

221. — Il est très rare (même après la disparition d'un rétrécissement permanent) que le spasme de l'urètre soit la seule souffrance que présente ce canal ; elle est au contraire presque toujours liée à un rétrécissement organique causé par un calcul, ou à une inflammation du col de la vessie. Je n'affirmerai pas qu'un rétrécissement spasmodique ne puisse jamais devenir permanent.

222. — Il est rare qu'un rétrécissement organique ne s'accompagne pas de spasme, même lorsqu'il est peu développé. Le spasme est d'autant plus fréquent, et d'autant plus fort que le rétrécissement est plus étroit et qu'il cause plus d'obstacle à l'émission de l'urine.

223. — Hunter pense qu'on ne peut distinguer le rétrécissement organique du rétrécissement spasmodique lorsque ce dernier existe en arrière du premier ou au même niveau. Je crois cependant avoir reconnu cette espèce lorsque je pratiquais le cathétérisme pour un rétrécissement organique avec une bougie trop grosse. Exerçant alors une douce pression sur l'obstacle lui-même, je parvenais à éloigner le siége de l'irritation, de sorte que le spasme lui-même venait à cesser. Je pouvais alors faire pénétrer dans la vessie une bougie plus fine après avoir traversé le siége du rétrécissement spasmodique, lequel avait présenté un obstacle infranchissable avant cette manœuvre.

224. — On reconnaît en général la complication de ces deux espèces de rétrécissements à ce que, pour le rétrécissement organique, une bougie moyenne ne peut pénétrer jusqu'au col de la vessie, et une fois introduite jusqu'à 4 ou 6 pouces du méat, est arrêtée par un obstacle infranchissable qui se rencontre dans tous les temps, et qu'une bougie plus mince franchit avec faci-

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

lité, excepté dans les cas les plus graves ; tandis que pour le rétrécissement spasmodique, l'obstacle est tantôt plus fort, tantôt moindre.

225. — Il y a trois méthodes de traitement pour le rétrécissement permanent, lorsqu'il n'y a aucune considération à avoir du rétrécissement spasmodique. Les deux premiers procédés sont applicables tant qu'une sonde, même très fine, peut traverser l'urètre ; le dernier convient exclusivement alors que la bougie la plus mince ne peut plus passer. Le premier procédé consiste à dilater peu à peu le canal, le second à faire suppurer le rétrécissement, le troisième à le détruire par la cautérisation. Tous les trois sont applicables quand l'obstacle ne se trouve pas dans la courbure même de la verge, car alors tout secours peut devenir inutile, et il faut recourir à l'incision.

226. — Dans la première méthode (1), on commence par introduire la bougie la plus grosse qui puisse franchir le rétrécissement (2), et on la laisse dans le canal de l'urètre aussi longtemps que le malade peut la supporter sans de grandes souffrances. S'il peut la conserver pendant une heure, on prend une bougie plus grosse, conique, et l'on essaie de l'introduire. On l'introduit avec précaution, la laissant ensuite pendant peu de temps et lui faisant exécuter des mouvements de va-et-vient. Si

(1) Cette méthode de traiter les rétrécissements organiques de l'urètre par l'emploi des bougies était connue dès l'année 1560. A cette époque, un médecin inconnu de Nîmes avait prétendu guérir ces lésions par l'emploi de bougies de plomb. (Voyez la 22e et la 30e observations du recueil de Laz. Riverius, Lugd., 1659, IV.)

(2) Il arrive quelquefois que le rétrécissement est tel, que l'on ne peut employer de bougies assez grosses pour être résistantes : il faut alors se servir de cordes à boyau de plus en plus fortes, dont on arrondit la pointe et qu'on a soin d'enduire d'huile.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

elle est repoussée, c'est qu'on n'a pas trouvé l'ouverture du rétrécissement ou que celui-ci est trop considérable pour une bougie aussi grosse. Quand on est certain que l'obstacle est franchi, ce que l'on reconnaît à l'absence de douleur au moment de l'introduction et à l'aplatissement de l'extrémité de la bougie, on la laisse en place. On la retire dès que le malade ne peut plus la supporter, et l'on essaie, dans une seconde introduction, de pénétrer plus avant. Quand une fois la bougie a franchi le rétrécissement, on en choisit une plus grosse, jusqu'à ce qu'il soit tout à fait effacé, c'est-à-dire qu'une bougie de 1 ligne 1/2 de diamètre puisse entrer librement jusqu'à la vessie. S'il existait quelque autre rétrécissement derrière le premier, il faudrait le traiter comme les autres.

227. — Les bougies ne doivent être ni trop molles, afin de ne pas se courber facilement; ni trop dures, parce que, dans cette dernière hypothèse, on pourrait tout aussi bien faire des fausses routes et pénétrer dans les corps caverneux avec elles qu'avec les sondes métalliques. Cet accident se reconnaît à la vive douleur qui se manifeste lorsque l'instrument pénètre dans l'épaisseur des tissus, et aussi à ce que l'urine ne coule pas, bien qu'on ait pénétré assez avant. Pour éviter un pareil malheur, il faut opérer avec le plus grand soin et se servir de bougies élastiques. Il faut aussi retirer la bougie de temps à autre afin de voir si la pointe ne se recourbe pas. Quand la bougie doit rester longtemps en place, surtout si on la laisse pendant la nuit, il est nécessaire d'entourer sa grosse extrémité avec un fil qu'on fixe ensuite autour du gland. Cette précaution est nécessaire pour éviter que l'instrument pénètre tout entier dans la vessie, accident auquel on ne pourrait remédier

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

qu'en incisant l'organe pour extraire ce corps étranger, ce qui est toujours une opération dangereuse. Les bougies ne doivent pas être coniques dans toute leur longueur ; il faut qu'elles deviennent cylindriques à partir de leur tiers inférieur. Elles doivent avoir une consistance égale, mais être plus minces à leur extrémité. Le malade doit apprendre à se sonder lui-même, parce qu'il le fera avec plus de légèreté, qu'il reconnaîtra plus facilement le point qu'il faut dilater, et qu'il lui sera plus aisé qu'à un chirurgien d'éviter de faire quelque fausse route au niveau du rétrécissement.

228. — Il ne faut pas se laisser arrêter, pour l'emploi des bougies, par un gonflement testiculaire, même commençant, car ce symptôme est souvent, dans le cas qui nous occupe, l'effet du rétrécissement, de la présence d'un petit calcul urétral ou d'un abcès des glandules muqueuses du canal de l'urètre. Or, l'emploi des bougies peut guérir daus la première hypothèse, dans la seconde il soulage, dans la troisième il n'aggrave jamais.

229. — Il arrive souvent, chez les sujets nerveux et irritables, lorsqu'un rétrécissement organique a causé des accidents graves, la dysurie, l'irritation de la vessie, etc., qu'il se joint à ce premier obstacle un rétrécissement spasmodique qui existe généralement en arrière du point d'arrêt. C'est une complication tenace et dangereuse. Lorsque les bougies ordinaires ne font rien, il faut employer tous les moyens possibles pour arriver au but. On commence par introduire une grosse bougie jusqu'au rétrécissement, sur lequel on exerce une forte pression pendant quelques minutes ; on essaie alors d'introduire une bougie plus fine. Si cette manœuvre ne réussit pas, on frotte le périnée doucement

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

avec une main pendant qu'on essaie de pousser la bougie avec l'autre. Échoue-t-on par ce moyen, il faut tremper le membre viril dans l'eau froide et donner en même temps un bain de pieds tiède. Enfin, si le spasme résistait encore, on pourrait poser un séton au périnée. Le meilleur moment pour essayer d'introduire la sonde est celui qui suit immédiatement l'émission des urines.

230. — Il faut observer avec grand soin si le spasme n'augmente pas, car cette aggravation doit être évitée à tout prix. Afin de diminuer plus sûrement l'irritabilité du malade, on l'oblige à uriner souvent, on lui fait prendre des bains froids, on lui recommande l'exercice au grand air, l'abstention d'épices et de boissons échauffantes ou émollientes; enfin, on lui donne à l'intérieur la poudre de quassia. Les médicaments toniques et astringents, comme le china, le chêne, etc., m'ont toujours paru augmenter la constriction spasmodique.

231. — Cette méthode de traiter les rétrécissements organiques par la dilatation graduée est la plus facile, mais aussi la plus incertaine. Il arrive en effet que le malade n'est pas complétement guéri ni tout à fait à l'abri des rechutes parce que l'on peut introduire dans l'urètre les bougies les plus grosses, et parce que l'urine coule librement. Il faut pendant longtemps encore que le patient ait le soin d'introduire des bougies d'un fort calibre de temps en temps, au moins toutes les huit heures, et de les garder pendant quelques heures; autrement le rétrécissement reparaît et les bougies ne passent plus. Il ne faut jamais cesser d'user l'obstacle avec les sondes; la tendance à se rétrécir reste donc à la place qui avait été dilatée; elle n'est pas détruite par l'emploi des moyens chirurgicaux.

232. — Si le malade sait se sonder lui-même, il peut

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

passer rapidement d'une bougie mince à d'autres qui sont de plus en plus volumineuses ; par ce moyen il peut irriter assez le point malade pour l'enflammer légèrement et le faire suppurer, procédé qui constitue la deuxième méthode, qui est plus complète et plus radicale que la première. La texture du point malade n'étant jamais normale, cette partie a toujours plus de tendance à s'enflammer que celles qui sont restées saines.

233. — Pour arriver plus sûrement à ce résultat, on a conseillé de traverser brusquement le rétrécissement avec une bougie dure, et ce procédé a donné des résultats vraiment remarquables. Il est probable que dans ce cathétérisme forcé une petite portion de la membrane externe du rétrécissement se trouve déchirée et suppure nécessairement, ou bien que la brusque distension des parties malades cause un froissement dont l'inflammation et l'ulcération sont la conséquence. Il peut arriver encore que les fibres circulaires de l'urètre soient paralysées ou dilatées au niveau de la partie malade, tandis que la portion dilatable du rétrécissement cède peu à peu. Cette dernière explication est la plus vraisemblable ; ce qu'il y a d'incontestable, c'est qu'on rencontre des sujets chez lesquels cette manœuvre a produit une guérison instantanée et sans récidive.

234. — Cette opération est très incertaine dans son résultat et ne peut être logiquement conseillée. Il ne faut pas oublier qu'on opère ici dans l'ombre, qu'il est très facile de manquer le centre du rétrécissement, surtout lorsqu'il ne se trouve pas dans l'axe de l'urètre, et qu'il est alors très facile de faire une fausse route.

235. — Pour arriver au but avec plus de certitude, on prend une petite sonde de corne de la grosseur d'une bougie capable de pénétrer dans la partie antérieure de

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

l'urètre ; on la chauffe de manière à lui imprimer une légère courbure, et l'on amincit sa partie antérieure jusqu'à ce qu'elle soit arrivée dans la longueur d'un demi-pouce au diamètre d'une bougie assez fine pour traverser le rétrécissement. La partie la plus mince doit être séparée de l'autre par une arête, absolument comme si cette partie amincie sortait de l'autre. Cette sonde de corne, bien polie et bien lisse, est introduite dans l'urètre de façon que son extrémité la plus mince pénètre dans le rétrécissement jusqu'à l'arête dont je viens de parler ; alors, si le chirurgien peut se fier à la fermeté du malade, il lui laisse le soin de faire pénétrer l'instrument au delà de cette limite, c'est-à-dire jusqu'à ce que l'arête de la sonde ait franchi l'obstacle. Il est facile de voir que par ce moyen la partie la plus déliée de l'instrument montre le chemin que l'autre portion doit parcourir en suivant la direction de l'urètre, ce qui fait éviter les fausses routes. Le but sera donc atteint bien plus sûrement par ce procédé. Si la corne était très dure, il serait bon de l'enduire d'huile avant de s'en servir.

236. — Il faut ranger dans cette méthode l'usage de bougies trempées dans des liquides corrosifs destinés à détruire le rétrécissement. On emploie aussi des bougies composées entièrement (1) de substances irritantes.

237. — On peut encore se servir d'une bougie aussi large que la partie antérieure de l'urètre le comporte, bougie qui a la même force dans toute sa longueur, mais

(1) Un Portugais, nommé Philip (Voyez Lacuna, *Methodus extirp. cognoscendi excrescentes in collo vesicæ carunculas*, Rom., 1551, p. 34), employait, vers le milieu du XVI^e^ siècle, pour détruire les rétrécissements, des pâtes corrosives, dont il recouvrait l'extrémité des bougies, et dans lesquelles il faisait entrer du vert-de-gris, de l'orpiment, etc. Depuis, ce traitement fut suivi de temps à autre, en subissant quelques

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

dont l'extrémité est creusée d'une cavité circulaire que l'on remplit de précipité rouge en poudre. On enduit cette bougie d'huile, et on l'introduit jusqu'au rétrécissement, avec lequel on la tient en contact pendant quelques minutes. Cette opération est répétée une fois chaque jour, jusqu'à ce que le rétrécissement ait été détruit par la suppuration et que la bougie la plus grosse puisse le traverser facilement. Ensuite on remplace cette bougie par une autre qui ne contient pas de précipité, mais qui est recouverte d'un mélange de myrrhe tenue en dissolution dans l'eau à l'aide d'un jaune d'œuf; puis on se contente d'une bougie volumineuse que l'on introduit deux fois par jour dans l'urètre, où on la laisse chaque fois séjourner pendant un quart d'heure afin que la cicatrice ne se resserre pas. Ce traitement est long sans aucun doute, mais il est radical.

238. — Cette méthode suffit le plus souvent à guérir, même lorsque le rétrécissement n'admet pas la bougie la plus fine. S'il n'est pas suffisant, il faut recourir à la troisième méthode, dont Hunter a retiré les meilleurs effets, et qu'on doit appliquer, selon moi, de la manière suivante.

239. — On prend un tube creux en argent du diamètre d'une grosse bougie et légèrement courbe; on l'introduit dans l'urètre pendant que son extrémité libre est fermée par un petit bouchon d'argent qui est soudé à un mandrin du même métal. Ce mandrin remplit la sonde et empêche le mucus du canal de l'urètre de s'y

modifications, jusqu'à ce que, vers le milieu de ce siècle, Daran vint prôner des bougies dont il tenait la composition secrète, et qui étaient composées de corps très irritants. Ces bougies avaient l'inconvénient d'enflammer et d'ulcérer les parties saines de l'urètre, ce qui obligeait de les suspendre avant d'avoir détruit le rétrécissement. Guérin les avait perfectionnées.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

accumuler. On enlève ce mandrin dès que l'instrument a atteint le rétrécissement, et on le remplace par un autre également d'argent, et qui porte à son extrémité un morceau de pierre infernale contenu dans une cavité *ad hoc* (1). Le caustique doit rester en contact avec le rétrécissement pendant deux secondes environ, après quoi on le fait rentrer dans le tube creux. Cette opération est répétée tous les deux jours (2), jusqu'à ce que le tube d'argent puisse pénétrer dans la vessie. Il est prudent de faire aussitôt après l'opération une injection de lait tiède; d'abord pour enlever l'irritation, ensuite pour empêcher que le caustique ne coule sur les parties saines. Il est facile de voir combien cette méthode demande de précautions pour être appliquée avec fruit.

240. — Ces deux dernières méthodes conviennent exclusivement aux cas où l'occlusion du canal est complète, et où, par conséquent, le premier procédé n'est pas applicable. S'il survient des symptômes inflammatoires, on les combat par des applications froides, des pédiluves tièdes, etc.

241. — Si le rétrécissement a amené la formation d'un calcul urétral, il faut ouvrir une voie à ce dernier par un des derniers procédés que je viens de décrire. D'abord si le rétrécissement offre encore une ouverture par laquelle la sonde puisse passer et que le calcul se trouve en arrière, on peut confondre les accidents qu'il engendre avec les symptômes d'un rétrécissement spasmodique. Pour éviter cette erreur, il faut introduire une

(1) Cette seconde partie de l'instrument est faite comme un porte-crayon, c'est-à-dire qu'il y a deux branches creuses qui embrassent le caustique, et que l'on serre au moyen d'un anneau coulant, lequel rapproche les deux branches creuses l'une de l'autre. Le caustique se trouve ainsi parfaitement fixé.

(2) Il est suffisant, d'ordinaire, de répéter cette opération deux fois.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

sonde métallique qui donne la sensation particulière du choc d'un corps dur lorsqu'on vient à rencontrer le calcul. Il m'est arrivé, en présence d'une pareille complication, de voir la nature former un abcès au périnée, puis une fistule par laquelle le calcul parvenait à sortir.

242. — Il est rare qu'un rétrécissement spasmodique persiste longtemps après la destruction de l'obstacle organique et qu'il réclame un traitement spécial. Seulement quand on traite un rétrécissement par la méthode suppurative seule, le spasme dure et se renouvelle de temps à autre, jusqu'à ce que l'endroit où existait la bride ait tout à fait perdu la tendance à se contracter de nouveau. Or, cette disposition peut durer pendant toute la vie, si l'on n'a pas entrepris un traitement radical dirigé d'après le second procédé ou le troisième.

243. — Tant que le spasme n'a pas cessé, on peut, après la destruction des brides, se servir d'une bougie creuse de gomme élastique (1), surtout lorsque le canal de l'urètre se contracte aussitôt après qu'on a retiré la sonde. Seulement il faut avoir soin de retirer la bougie pour que le malade urine.

244. — Les fréquentes immersions des parties génitales dans l'eau froide dissipent souvent le rétrécissement spasmodique, surtout si l'on a soin de combattre en même temps l'irritabilité générale avec des toniques internes et externes. Mais si la maladie était déjà ancienne et que ce moyen ne réussît pas, il faudrait poser un séton au périnée, moyen qui diminue le mal et le détruit tout à fait avec le temps.

(1) On doit aussi choisir ces bougies de préférence lorsque le rétrécissement est purement spasmodique. On introduit l'instrument avec toutes les précautions nécessaires, et on le conduit jusque dans la vessie avec un doigt porté dans le rectum.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

245. — Après sa guérison, le malade doit toujours avoir soin d'uriner souvent et de ne jamais retenir une envie d'uriner. Il doit éviter les refroidissements, les passions vives, les boissons échauffantes, les épices et la fatigue.

CHAPITRE VII. — INDURATION DE LA PROSTATE.

246. — Quand il n'existe pas de paralysie de la vessie ni d'inflammation du col de cet organe, effets d'une blennorrhagie grave, lorsqu'il n'y a pas de pierre dans la vessie pour rendre compte d'une rétention d'urine, qu'une sonde ou une bougie peut parcourir toute la longueur de l'urètre sans rencontrer de calcul ou de rétrécissement, et que cependant le malade ne peut rendre d'urine malgré tous ses efforts, on peut être certain qu'il existe une maladie de la prostate.

247. — Si l'on introduit alors un doigt enduit d'huile dans le rectum, en l'enfonçant assez avant, on reconnaît une tumeur dure, faisant saillie dans l'intestin, tumeur assez volumineuse pour que le doigt doive parcourir toute la largeur de l'intestin, pour en apprécier le volume et la consistance.

248. — On comprend très bien comment cette glande étant tuméfiée, comprime le canal, l'aplatit d'un côté à l'autre, le ferme, et cause une rétention d'urine toujours dangereuse.

249. — Avec une pareille maladie, l'éjaculation est toujours douloureuse.

250. — Il est toujours facile d'évacuer l'urine avec une bougie (1) ou une sonde introduite avec soin; mais

(1) L'urine continue toujours en effet à être expulsée, mais avec effort.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

le soulagement est toujours momentané. Le mieux est de se servir d'une sonde de gomme élastique et de l'introduire en guidant son extrémité avec un doigt introduit dans le rectum.

251. — Il faudrait pouvoir résoudre complétement la glande pour être en droit de promettre un résultat décisif : une guérison. Malheureusement nous ne connaissons aucun moyen certain d'arriver à ce but.

252. — L'emploi de la ciguë à l'intérieur a souvent rendu de grands services, l'éponge brûlée, l'æthiops végétal et les bains de mer aussi ; ce qui s'explique par ce fait que la maladie est souvent de nature scrofuleuse. Des cataplasmes de racine de mandragore fraîchement réduite en pâte et appliqués sur le périnée doivent être aussi très efficaces pour résoudre la prostate indurée. La digitale pourprée, l'antimoine cru, le sel ammoniac volatil et l'électricité, des fumigations de cinabre dirigées sur les parties malades, doivent être également essayés.

253. — Un large séton dont les ouvertures sont situées à 2 pouces de distance, et qu'on entretient pendant longtemps au périnée, peut aussi ramollir la prostate.

254. — Le meilleur palliatif consiste à introduire une sonde de gomme élastique sans mandrin aussitôt après avoir retiré la bougie, et à la laisser à demeure dans la vessie, comme le recommande Fichter ; de la fixer autour du gland, de la tenir bouchée et de l'ouvrir de temps à autre pour laisser couler l'urine. On retire cet instrument tous les huit jours afin d'enlever les sels qui pourraient s'accumuler à son extrémité.

255. — Si, avec une tumeur de cette nature, un cathéter ordinaire ne suffit pas pour évacuer l'urine, et qu'il rencontre un obstacle en arrière du col de la vessie,

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

(ce qui est un accident rare que Hunter paraît avoir parfaitement connu), il faut conclure qu'il y a une petite portion de la membrane muqueuse de la vessie qui se trouve gonflée, et forme, en arrière de la prostate indurée, une petite valvule qui ferme le col de la vessie et empêche la sortie de l'urine.

256. — Il arrive souvent, en pareille circonstance, qu'une grosse bougie introduite avec force permet la sortie de l'urine. Si ce moyen échoue, on introduit doucement un cathéter jusqu'à cette valvule, et alors on le pousse avec force; de cette manière la partie courbe de la sonde pénètre dans la vessie, glisse sur l'obstacle et rend possible l'émission de l'urine.

DEUXIÈME ORDRE.

SYMPTÔMES LOCAUX DE LA SYPHILIS AYANT POUR SIÉGE UNE RÉGION RECOUVERTE D'UN ÉPITHÉLIUM.

PREMIÈRE SECTION.

Du chancre.

CHAPITRE I. — DU CHANCRE EN GÉNÉRAL, ET SURTOUT CHEZ L'HOMME.

257. — Lorsque le virus vénérien est mis en contact avec une surface dépourvue d'épiderme, le symptôme le plus commun auquel il donne naissance est la blennorrhagie; mais si le contact a lieu avec une surface recouverte d'un épiderme mince, il en résulte des ulcères qu'on nomme *chancres*. Plus l'épiderme est délicat, plus l'infection est facile et plus le chancre a de tendance à s'étendre.

258. — Les parties génitales sont ordinairement le

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

siége où s'effectue la contagion vénérienne. Chez l'homme, les chancres se forment de préférence au fond du prépuce, au point où il s'insère au gland, des deux côtés du frein, à la face interne et sur le bord libre du prépuce, sur le gland; et quelquefois sur la face externe des organes de la génération, c'est-à-dire sur les bourses ou sur la peau de la verge.

259. — Chez les femmes, s'il existe une plaie sur les lèvres, sur les mamelons ou sur quelque autre partie du corps, et que cette lésion de continuité soit contaminée par le virus vénérien, elle peut se transformer en chancre.

260. — Quand un chancre doit apparaître, on voit, trente-six heures après un coït impur, une petite tache d'un rouge foncé se développer sur le point où l'infection a eu lieu. Rarement ce symptôme paraît-il au bout de plusieurs jours. Un prurit assez fort se fait sentir, une petite élevure dure et enflammée se forme bientôt, ou se remplit de pus à son sommet, se rompt et se trouve remplacée par un ulcère. Le chancre se caractérise dès le début, quel que soit le siége qu'il occupe. Le fond est rouge clair (quelquefois d'un blanc jaunâtre), il est dur, tend toujours à s'enfoncer, les bords sont blancs et caséeux, circulaires, taillés à pic, enflammés et indurés dans toute leur circonférence. Le malade se plaint d'une vive douleur au toucher; on sent alors que l'induration entoure complétement l'ulcère, et qu'elle s'étend en profondeur. Le pus sécrété par cette surface est d'un jaune verdâtre. Tel est le chancre qui s'étend toujours à la fois en surface et en profondeur, et cause des douleurs plutôt rongeantes que lancinantes.

261. — Les chancres qui ont leur siége à la face interne du prépuce sont plus douloureux, plus larges,

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

et s'enflamment davantage que ceux de toutes les autres régions ; l'induration peut être reconnue tout autour et au-dessous d'eux ; elle est plus sensible que pour les chancres du gland.

262.—Quand ils existent au point d'union du prépuce et du gland, ils ont d'abord le volume d'un grain de millet ; ils existent très souvent alors de chaque côté du frein qu'ils ont une grande tendance à détruire.

263. — Les chancres du gland ont ceci de particulier qu'ils sont assez rares, et qu'avec eux l'inflammation, la douleur et l'induration sont moindres que sur les autres régions. Les bords ne se boursouflent pas comme ceux du chancre du prépuce. L'ulcère paraît être enfoncé dans le corps même du gland.

264. — Les chancres qui envahissent des régions où l'épiderme est plus dur, comme le corps de la verge et la partie antérieure des bourses, sont toujours plus douloureux et plus enflammés. Ils se présentent d'abord sous la forme d'une vésicule qui se recouvre d'une croûte. Lorsque celle-ci tombe, elle est remplacée par une plus épaisse. Ils ressemblent beaucoup à ces chancres qui viennent sur des parties recouvertes d'un épiderme épais (1) et qui sont la conséquence de l'inoculation du virus dans une plaie simple.

265. — Les chancres paraissant sur une région identique, donnent toujours naissance aux mêmes symptômes (2), car le virus semble être toujours de la même

(1) L'inoculation du pus chancreux dans des plaies occupant des parties recouvertes d'un épiderme résistant (comme les bras, les cuisses, etc.) donne naissance à des accidents plus douloureux et plus graves que ceux du gland, des lèvres et du prépuce. Il faut ranger parmi eux l'inflammation, le gonflement et de violentes douleurs.

(2) André remarque que les chancres les plus graves se présentent souvent chez les sujets qui se sont exposés à la contagion la plus légère

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

nature. Rarement paraît-il plus doux ou plus actif. Ce sont les dispositions diverses de l'organisme qui engendrent les différences qui existent entre les effets des différents chancres, les gonorrhées, les bubons, etc. C'est là que se trouve la raison des modifications diverses que présente la maladie.

266. — Il suit de là que si l'on veut traiter avec succès un chancre idiopathique, il faut prendre en grande considération la constitution du malade, qui a une énorme influence sur le développement de l'ulcère et des accidents qu'il engendre. L'expérience confirme ce principe.

267. — Si le malade a une constitution inflammatoire, le chancre sera plus profond et plus enflammé ; des accidents d'une nature opposée se montreraient si le sujet avait une constitution différente. Si le tempérament est très irritable, le chancre sera très douloureux, il aura un aspect noirâtre, de mauvaise couleur, et le pus sera très clair.

268. — Lorsque le chancre se recouvre d'une croûte dès qu'il paraît, il a une grande tendance à la gangrène (1), complication qui peut amener la destruction du membre viril. De pareils ulcères donnent lieu à d'abondantes hémorrhagies quand ils s'étendent beaucoup en profondeur.

269. — En général, les chancres paraissent plus tard que la blennorrhagie à partir du moment de l'infection, (peut-être aussi sont-ils le résultat d'un écoulement qui tarde à paraître); aussi le virus qui les engendre peut-il

et qui ont été le moins contaminés. Il ajoute que l'intervalle qui sépare le moment de l'infection de l'apparition du chancre ne serait pas toujours le même, si le virus était différent.

(1) L'inflammation qui accompagne les chancres est très érysipélateuse ; de là vient qu'ils ont une grande tendance à la gangrène, comme Girtanner l'a observé.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

être atténué par des lotions d'eau de chaux. Il faut ajouter qu'ils sont aussi plus rares, car c'est à peine si l'on compte un chancre pour quatre gonorrhées. Ils se montrent plus promptement sur le prépuce, plus encore sur la rainure qui sépare celui-ci du gland, surtout au niveau du frein; plus tardivement au contraire sur les autres régions, d'autant plus même que l'épiderme est plus épais.

270. — Plus un chancre paraît promptement après l'infection, plus il a de tendance à s'enflammer; plus il se forme tard, et plus la masse des liquides est facilement infectée, plus la syphilis constitutionnelle est à craindre.

271. — Il y a peu de maladies qui ne puissent être dominées par les seuls efforts de la nature. Le chancre et la syphilis constitutionnelle appartiennent cependant à ce petit nombre. Si aucune circonstance accessoire ne vient faciliter le passage du virus dans la masse des liquides de l'économie (ce qui amène les bubons et la vérole, symptômes bien plus caractéristiques que le chancre lui-même), celui-ci peut durer pendant des années à la même place, sans éprouver le moindre changement, si ce n'est de devenir plus large.

CHAPITRE II. — TRAITEMENT DU CHANCRE SIMPLE.

272. — On convient en général qu'après la syphilis invétérée qui a envahi le périoste, les ligaments et les tendons, il n'y a pas de manifestation de cette maladie plus difficile à guérir que le chancre, lorsqu'il est un peu étendu. Les empiriques se réjouissent, lorsque après avoir fait prendre au malade une foule de remèdes internes et externes, remèdes souvent incommodes, ils parviennent à guérir un chancre induré dans l'espace de quatre à six

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

semaines. Encore n'ont-ils qu'une bien faible certitude que, pendant le traitement, le virus n'a pas pénétré dans la masse du sang, où il est très difficile de l'atteindre.

273. — Les maîtres dans l'art de guérir ne se flattent pas d'amoindrir le mal et de l'atteindre dans ses retranchements, dans le même temps, sans recourir à la cautérisation locale. Sans celle-ci, qui leur paraît essentielle, le traitement chimique, l'usage interne des préparations mercurielles ordinaires souvent si préjudiciables, passent pour tout à fait incapables de guérir ces ulcères virulents.

274. — Il est facile de voir combien ces deux opinions sont incertaines ; les uns prétendent que l'application lente des mercuriaux est tout à fait impuissante à guérir, tandis que les autres soutiennent qu'il n'y a pas de topiques capables de guérir un chancre, si ce n'est ceux qui contiennent du mercure. Ce qu'il y a de plus remarquable encore, c'est que les partisans de l'une et l'autre opinion sont également impuissants à établir sur des faits la vérité de leurs assertions.

275. — Les derniers savent que les topiques mercuriaux ne font rien s'ils ne sont pas en même temps corrosifs, et s'ils ne peuvent pas agir comme tels sur la plaie ; car, alors, ils n'ont pas une action plus étendue que celle du mercure brut et n'atténuent pas le virus vénérien. Les premiers savent que leurs préparations sans mercure ont la propriété incontestable d'irriter les vaisseaux lymphatiques et de les disposer à l'absorption du virus syphilitique, lequel cause une diathèse générale que le mercure donné à l'intérieur peut seul guérir. Ces topiques causent beaucoup de douleur, sans produire aucun avantage évident. Jus-

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

qu'ici ces deux camps opposés se sont combattus, mais ils devraient maintenant sacrifier à l'amiable leurs erreurs respectives.

276. — La pierre infernale est dans cette hypothèse le moyen le plus sûr de répondre à toutes les indications. Elle coagule et détruit les liquides animaux à l'instant, et en causant une inflammation aussi légère que possible. Mais aussi, que de douleurs ne cause-t-elle pas! Elle fait une eschare qui emprisonne le virus et l'empêche de se répandre au dehors; quand cette croûte tombe, l'ulcère paraît net, il sèche et semble prêt à se guérir ; mais les glandes de l'aine commencent à devenir douloureuses, il se forme un bubon, précurseur de la syphilis constitutionnelle. D'autres fois, la guérison s'arrête, la douleur causée par le caustique empêche de nouvelles applications, la plaie se couvre de végétations qu'il est difficile de réprimer. Il arrive souvent que les effets de la cautérisation ne sont pas aussi simples; alors les bords de l'ulcère s'élèvent et présentent des nodosités; l'ulcère saigne légèrement, devient très douloureux, détruit rapidement les tissus qui l'environnent et prend l'aspect d'un chancre cancéreux.

277. — On cite des exemples de petits chancres qui ont été guéris exclusivement par des cautérisations répétées faites avec le nitrate d'argent; et cela, sans donner lieu à la syphilis constitutionnelle. Simons prétend en avoir observé ; je dois convenir que je n'ai pas été aussi heureux lui. Toutefois, de semblables guérisons sont très rares, il pourrait être dangereux pour le système d'essayer de les compter.

278. — Cependant, quand la syphilis est traitée avec circonspection, il ne doit pas y avoir de suites fâcheuses. Le chancre doit disparaître sans laisser d'accidents

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

consécutifs, il est donc suffisamment prouvé que les caustiques sont des moyens cruels, qui agissant sur la source du virus vénérien, rendent générale (1) une affection qui était locale à son début, et par conséquent que cette méthode est plus nuisible qu'utile. Je ne crains pas d'en appeler ici à l'expérience des plus célèbres praticiens.

279. — Si l'ennemi est encore reconnaissable, je dois veiller sur lui, et rester certain qu'il n'est pas abattu. Il ne faut pas oublier que le déplacer de

(1) Girtanner prétend que l'absorption du virus, sous l'influence du traitement local, est extrêmement rare. J'avoue même que je ne pouvais en croire mes yeux lorsque j'ai lu cette phrase : « Parmi les chancres nombreux que j'ai traités exclusivement par des cautérisations locales, je n'ai rencontré que deux cas dans lesquels la syphilis constitutionnelle a succédé à la disparition de l'ulcère primitif. » Ce nombre est vraiment incroyable ; il ne pourrait s'expliquer qu'en accordant au sel ammoniac caustique dont se sert notre auteur une vertu spécifique (que je n'ai pas eu occasion de vérifier). Dans cette hypothèse même, le chiffre des succès serait énorme, si l'on songe qu'au milieu d'un traitement dans lequel on emploie à l'intérieur les meilleures préparations mercurielles, il est rare que la syphilis secondaire ne paraisse pas quand le chancre a été détruit par des applications locales. Je ne comprends pas pourquoi Girtanner a ajouté : « En supposant que le virus vénérien puisse être absorbé, le mercure ne pourrait ni empêcher cette action, ni s'opposer au développement de la diathèse. » Le mercure n'empêche *jamais* la syphilis constitutionnelle, cela est vrai ; mais il la guérit quand elle existe ; il n'atténue pas le virus latent, mais bien celui qui montre sa puissance au grand jour. Est-il possible de soutenir, du reste, que ce virus est plus latent dans le chancre idiopathique que dans l'ulcère secondaire ? comme si ce virus ne déployait pas sa puissance dans la production du chancre primitif. Dans quel embarras ne se trouve pas cet auteur avec son eau de chaux et sa solution de sel ammoniac caustique employée contre le phimosis ! Je suis convaincu que cet écrivain abandonnerait bientôt ses préjugés, et retrancherait la plus grande partie du chapitre auquel j'ai fait allusion, s'il traitait pendant quelque temps les chancres avec le mercure soluble donné jusqu'à la production d'une fièvre mercurielle. Il verrait qu'il n'y a pas de traitement externe capable de guérir aussi facilement, aussi sûrement et aussi vite.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

quelque recoin impénétrable ne peut pas s'appeler guérir.

280. — Parmi ces prétendus moyens de cicatriser les plaies en les cautérisant (1), il n'y en a pas un, depuis le calomel jusqu'au sulfate de cuivre, depuis le nitrate d'argent jusqu'à l'eau blanche, il n'en est pas un qui ne puisse en même temps faire contracter les vaisseaux et exciter les vaisseaux lymphatiques à l'absorption, de sorte que, après le traitement local du chancre, la maladie se trouve généralisée. N'est-il donc pas possible de trouver un moyen de guérir sûrement un chancre sans s'exposer à voir paraître à sa suite une syphilis constitutionnelle ?

281. — L'embarras où l'on se trouve quand un chancre est caché sous un phimosis, montre combien il est difficile de se fier à la cautérisation dans la pratique ordinaire. L'opération étant souvent douteuse dans son résultat, le malade la repousse presque toujours.

282. — Mais, dira-t-on, il est possible de traiter un chancre par des applications locales et par l'administration du mercure donné en même temps à l'intérieur. Sans doute, cela se fait ; c'est même une preuve de l'insuffisance des premiers moyens ; peut-être aussi l'expérience a-t-elle montré qu'on pouvait ainsi pallier les inconvénients du traitement local. Il est assurément très louable d'essayer de détruire les effets du virus vénérien répercuté (effets très fréquents et très funestes), en introduisant dans l'organisme une quantité d'autant plus forte de mercure ; mais il ne serait pas moins

(1) C'est à peine si la glace fondante, qui agit sur les plaies sans les cautériser, fait exception ici ; l'irritation qu'elle engendre est pourtant toute mécanique ; mais elle n'a pas été appliquée encore au traitement du chancre.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

vrai de renverser les termes de cette proposition et de dire qu'il faut corriger les effets du traitement mercuriel ordinaire, en appelant les caustiques à son secours, quand on veut détruire un chancre dans un temps raisonnable.

283. — Mais comment reconnaître que cette double attaque a terrassé l'ennemi? On me répondra sans doute: 1° à ce que le mal local a disparu, à la guérison du chancre; 2° à ce que le mercure a été donné à dose suffisante pour produire la salivation; 3° on ajouterait enfin, que si les symptômes de la syphilis constitutionnelle se montraient malgré tout, il faudrait recommencer un nouveau traitement mercuriel.

284. — La première raison montre l'incertitude de l'observation; la seconde est insuffisante; car il y a des malades dont les gencives sont facilement attaquées par le mercure, et d'autres auxquels la plus forte dose de métal ne peut donner la salivation tant que l'organisme n'a pas été affaibli, et chez lesquels, par conséquent, le virus vénérien ne pourrait être détruit. Le premier caractère ne signifie rien, parce qu'un chancre peut disparaître quand des applications locales irritantes ou caustiques ont répercuté le virus. Dans ce cas, une feuille de papier brouillard serait quelquefois suffisante pour guérir un ulcère vénérien primitif.

285. — Il ne faut pas oublier les inconvénients qui accompagnent l'usage des différentes préparations mercurielles, et le danger de celles que l'on administre pendant longtemps sans pouvoir provoquer la salivation. L'usage du mercure, longtemps continué sans effet du côté des gencives, porte à l'organisme une atteinte dont il ne se relève jamais.

286. — Peut-on trouver une méthode plus douce et

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

plus sûre de guérir un chancre? je l'ai toujours cru. Une telle méthode ne manquerait pas de détrôner toutes celles qui l'ont précédée, elle devrait être vénérée par les malades et les médecins. J'espère pouvoir l'établir ici ; mais je crains que le préjugé ne s'oppose à son admission.

CHAPITRE III. — TRAITEMENT DU CHANCRE SIMPLE.

287. — Je serai très court sur ce sujet, ne voulant pas me laisser entraîner en ce moment à parler du traitement mercuriel qui pourrait être le meilleur contre la syphilis constitutionnelle. Je me bornerai donc à décrire la manière de guérir un chancre, ce qui peut être réduit à la formule suivante : Il faut donner le mercure soluble à doses croissantes, jusqu'à ce qu'il ait engendré une fièvre mercurielle et guéri le chancre, sans le secours d'aucune application locale. Il faut, dans les cas ordinaires, de six à quatorze jours pour arriver à ce résultat.

288. — Je dois dire ce que j'entends par fièvre mercurielle et par guérison d'un chancre. Du reste, le mode d'emploi du mercure dans le traitement des ulcères vénériens primitifs est exactement le même que pour la syphilis constitutionnelle ; on le trouvera décrit aux paragraphes 614-635 auxquels je renvoie. On y trouvera le détail des précautions qu'il faut observer pour éviter tous les accidents et tous les dangers d'un traitement mercuriel.

289. — Je ne rechercherai pas si l'extinction du virus syphilitique par le mercure (1) est un effet purement

(1) L'hypothèse de la division mécanique du virus par les globules mercuriels est absolument controuvée, d'autant mieux qu'elle présente la salivation, qui est toujours dangereuse, comme le seul moyen d'arriver

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

chimique (1) ou, comme on le dit, le résultat d'une *neutralisation*, absolument comme pour l'acide sulfurique, dont l'énergie est neutralisée par un sel de plomb, et pour l'arsenic dont le soufre détruit la puissance toxique ; ou bien si, comme on le prétend, ce métal agit sur l'irritation spécifique dont l'organisme se trouve être atteint. — Cette action doit être, du reste, bien distinguée de celle que l'usage prolongé du mercure peut amener, sans atténuation du virus syphilitique, laquelle se caractérise par la faiblesse, le tremblement chronique, etc. Ce qu'il y a de positif, c'est que la destruction du virus n'est indiquée ni par l'absorption d'une masse considérable de mercure donnée dans un temps très court, comme on l'a cru, ni par la salivation dont l'effet curatif est très limité, ni par les effets purgatifs que le métal peut développer en quelques cas ; en un mot, que la cause de la maladie n'est entraînée ni par la salivation, ni par la diarrhée, ni par les sueurs (comme Sanchez le pense), ni même par un flux d'urine ; mais que la guérison dépend bien plus d'une modification spécifique de l'organisme à laquelle on peut, je crois, donner le nom de *fièvre mercurielle*. Il arrive parfois que cet état fébrile s'accompagne de symptômes du côté de la bouche, mais ceux-ci sont toujours passagers.

290. — Le malade se plaint d'avoir un goût métalli-

au but ; hypothèse qui renverse les bons effets de quelque grains de mercure doux et de sublimé employé contre la syphilis invétérée et les symptômes vénériens légers.

(1) Harrison, répétant l'expérience de Swédiaur, dit avoir inoculé du pus emprunté récemment à un chancre, et exactement mêlé par Pleuck avec du mercure, sans avoir jamais pu produire ni chancre ni syphilis générale. Cependant cet essai fut tenté sur des sujets sains, mais de constitutions diverses et sur différentes parties du corps.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

que dans la bouche, de sentir continuellement une mauvaise odeur ; il éprouve des borborygmes non douloureux, mais que l'on entend à distance, son teint devient terreux, le nez se pince, un cercle bleu se forme autour des yeux, les lèvres sont blanches ; enfin, le malade accuse un frisson continuel qui va toujours en augmentant et envahit peu à peu les parties les plus profondes. Le pouls est petit, dur, et très fréquent. Le sujet a une tendance continuelle à vomir , ou du dégoût pour tous les aliments, surtout pour la viande; une céphalalgie déchirante et pressive, qui se fait sentir de préférence à l'occiput et à la racine du nez. Le nez, les oreilles, les mains et les pieds sont froids. Il y a de la soif et de la constipation. Le sommeil est troublé par des rêves effrayants, mêlés de petites sueurs. L'abattement est extrême; il y a de l'agitation et une oppression anxieuse telle, que le malade croit n'avoir jamais rien enduré de semblable.— Les yeux sont brillants, comme remplis d'eau, il y a un enchifrènement continuel ; les muscles du cou sont roides comme dans le rhumatisme ; la langue est couverte d'un enduit blanc. Lorsque tout va bien, il arrive au malade un malaise douloureux en avalant, une douleur vive à la base de la langue, de chaque côté de la bouche; les dents lui semblent molles et branlantes ; la gencive se retire vers la racine de la dent, devient fongueuse, rouge, sensible et gonflée ; les amygdales et les glandes sous-maxillaires se tuméfient ; l'haleine prend une odeur rance toute spéciale, sans que la sécrétion salivaire paraisse augmentée, et sans qu'il y ait ni diarrhée ni sueurs profuses. La durée la plus longue de l'état aigu de cette fièvre paraît être de quatre jours, et la crise consiste exclusivement dans la disparition durable des symptômes vénériens et la complète

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

extinction du virus. Tel est le tableau d'une fièvre mercurielle complète et favorable.

291. — Pour que le virus vénérien soit détruit, il faut exciter un mouvement fébrile assez intense pour combattre la ténacité de la maladie. C'est de la force de ce mouvement et non de la quantité des évacuations que dépend la guérison. Si la fièvre est faible ou presque imperceptible, des sueurs profuses, des urines abondantes et ammoniacales, une diarrhée accompagnée de coliques, une salivation portée jusqu'au point de faire cracher au malade dix livres de liquide par jour, pourraient bien diminuer pour un moment les symptômes vénériens, mais ceux-ci ne tarderaient pas à reparaître; non pas parce que ces évacuations sont trop abondantes, mais parce que la fièvre était trop faible. Ces évacuations survenant au milieu d'une fièvre mercurielle, doivent être considérées comme nuisibles, en raison de la faiblesse qu'elles amènent; car elles ne s'opposent pas à la guérison de la syphilis, si le mouvement fébrile est assez marqué pour la produire; mais elles ne la favorisent pas non plus. Si l'on diminue les évacuations, comme j'ai recommandé de le faire à propos de la syphilis constitutionnelle, on augmente la fièvre dans la même proportion, et l'on évite au malade de perdre ses forces.

292. — Pendant qu'on administre le mercure soluble pour guérir un chancre, il faut laver celui-ci avec de l'eau tiède, ou bien n'y pas toucher.

293. — Pendant que l'état morbide, auquel je donne le nom de fièvre mercurielle, suit son cours, le chancre commence par prendre l'aspect d'une plaie simple, cela sans le secours d'aucune application locale, et il guérit en peu de jours, c'est-à-dire qu'il se forme

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

une cicatrice d'une consistance et d'une couleur normales, sans qu'il apparaisse aucun signe de vérole constitutionnelle, sans que les glandes de l'aine se tuméfient ou deviennent douloureuses. La cicatrice est tout d'abord un peu plus rouge que les tissus voisins, elle est un peu proéminente lorsque le chancre est très ancien ; mais ces deux caractères disparaissent bientôt. Le plus souvent l'ulcère est cicatrisé avant que la fièvre mercurielle ait complétement disparu. Il est peu important pour le traitement que le chancre soit unique ou multiple, large et ancien ou petit et récent, pourvu que la fièvre soit assez intense et complétement développée (§ 290).

CHAPITRE IV. — DU PHIMOSIS ET DU PARAPHIMOSIS.

294. — Le phimosis est un accident assez rare de la blennorrhagie, lorsque le prépuce n'est pas naturellement étroit. Dans ce dernier cas, en effet, la matière de l'écoulement pénétrant entre le gland et lui amène facilement de l'inflammation ou des chancres.

295. — Ce symptôme paraît en général lorsqu'il existe un ou plusieurs chancres à la face interne du prépuce où ils causent de l'inflammation. Le tissu cellulaire, se trouvant irrité, se gonfle, s'épaissit, et même quand il n'y a pas d'autres causes étrangères (comme la marche, la danse, l'équitation, le coït, l'onanisme, les boissons irritantes, les épices), une constitution très irritable suffit pour donner à cette phlegmasie l'apparence érysipélateuse.

296. — On voit alors le prépuce former une tumeur brillante, transparente (1), enflammée, très tendue et

(1) Sa teinte est pâle. Girtanner prétend que le danger causé par cet accident n'est pas très grand ; je crois qu'il a raison.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

douloureuse. Cette tuméfaction cache le gland, empêche de retirer le prépuce et rend impossible de mettre le chancre à nu pour le traiter localement. Le méat urinaire étant très comprimé, la miction est difficile. Tel est le groupe de symptômes auquel on donne le nom de phimosis.

297. — Le pus sécrété par l'ulcère coule sous cette tumeur, augmente le gonflement, l'irritation et l'inflammation ; si l'on n'y porte pas remède, il finit par perforer le prépuce et s'ouvrir un chemin au dehors. Parfois, l'ouverture de cet abcès est assez large pour que le gland puisse s'y engager, faire en quelque sorte hernie, tandis que le prépuce forme du côté opposé une tumeur consistante.

298. — Cette complication arrive plus facilement si, comme on le voit souvent, le prépuce est naturellement étroit et que, dans l'état normal, il soit impossible de le retirer derrière le gland.

299. — Si le prépuce est habituellement retiré en arrière du gland, et que dans cette position il y vienne un chancre qui s'enflamme, le résultat peut être un *paraphimosis*, accident toujours dangereux. Il peut naître encore, lorsqu'on retire en arrière du gland le prépuce rétréci et enflammé, bien qu'on sache qu'il sera impossible de le ramener à sa position normale, ou bien quand on retire le prépuce couvert d'un chancre, dans le but de panser cet ulcère ou ceux qui se trouvent sur le gland lui-même, et qu'on le laisse dans cette position jusqu'à ce que l'inflammation et le gonflement empêchent de le ramener sur le gland. Le coït amenant des circonstances analogues produit aussi le même résultat.

300. — Il est facile de voir que des symptômes graves

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

peuvent naître de l'existence du phimosis ; d'abord le prépuce se trouve comprimé à cause du gonflement et de la tension de ses tissus; les vaisseaux sanguins du gland étant aplatis à leur tour, la circulation y est gênée, quelquefois interrompue, et la gangrène peut en être la conséquence. Le bourrelet formé par le prépuce se trouve en outre exposé à toutes les irritations extérieures.

301. — La gangrène s'étend souvent aux corps caverneux.

CHAPITRE V. — TRAITEMENT DU PHIMOSIS ET DU PARAPHIMOSIS.

302. — Comme les chancres sont la cause la plus fréquente de ces accidents, il ne faut pas, quand cette disposition existe, insister sur les moyens externes (1); l'important est de recourir le plus promptement possible à l'usage interne (2) du médicament essentiel, du mercure soluble, afin de détruire le virus aussi promptement que possible.

303. — Aussitôt que la fièvre mercurielle commence, ce qui arrive le second, le troisième, ou, au plus tard, le quatrième jour, le phimosis disparaît avec le gonflement inflammatoire que le virus chancreux avait amené. Ce virus, et la rougeur érysipélateuse qui entoure le chancre, sont détruits en effet par la réaction causée par l'ébranlement fébrile. Dans le paraphimosis, la

(1) Le mercure soluble s'est montré très efficace, alors même que la gangrène était imminente et que les applications locales les plus énergiques avaient été employées.

(2) Dans les cas ordinaires, il faut commencer par un demi-grain de mercure soluble ; augmenter la dose d'un grain toutes les douze heures, jusqu'à l'apparition de la fièvre médicinale. Il est bon de mêler la préparation mercurielle avec la moitié de son poids d'opium.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

fièvre mercurielle atteint aussi son but, qui est de guérir le chancre.

304. — Je disais, en m'occupant de l'effet des applications locales, qu'il devait en être ainsi; car, en attendant que le mercure soluble ait déployé son effet, quelque rapide qu'il soit, il faut éloigner le danger qui menace le malade en appliquant, aussi vite que possible, les moyens locaux les plus énergiques.

305. — En général, quand il existe un phimosis ou un paraphimosis inflammatoires, il faut prescrire le repos le plus complet, ordonner au malade de se coucher sur les côtés, sur un matelas de crin, ou au moins sur un matelas dur, dans une chambre fraîche, en ayant sur soi des couvertures légères. Il est aussi très important d'éviter les passions excitantes, ainsi que les boissons spiritueuses et les épices.

306. — Dans le phimosis, on peut injecter entre le gland et le prépuce du lait tiède dans lequel on a fait infuser un centième de safran. On arrive ainsi à enlever le pus irritant qui resterait en contact avec les surfaces et à l'atténuer; on évite également la formation d'un abcès qui s'ouvrirait au dehors, après avoir perforé le prépuce. On pose quelques sangsues à la base du gonflement, et on les laisse saigner suffisamment. On applique aussi des cataplasmes émollients, chauds; mais parfois ils sont nuisibles, parce qu'ils engourdissent la partie malade et ne s'opposent plus à l'afflux du sang, de sorte que le gonflement et l'inflammation augmentent. Il vaut mieux, dès que les sangsues sont tombées, recouvrir les parties malades avec des compresses trempées dans de l'eau glacée où l'on a fait dissoudre un cinquantième d'extrait de Saturne et un cinquantième

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

de teinture d'opium; ces compresses doivent être renouvelées à chaque minute. Quelques bains de pieds peuvent être également utiles.

307. — L'important est de ne pas négliger la constriction que le prépuce fait éprouver au gland. A cet effet, dès que les sangsues sont tombées, on passe aux applications froides, ou bien on plonge la verge aussi souvent que possible dans le mélange dont j'ai donné la formule. Au bout de quelques heures, lorsque la plus grande partie de l'inflammation a disparu, on prend le gland à pleine main, on essaie, par de douces pressions, à le débarrasser du sang qui l'engorge, et lorsqu'on a ainsi réduit son volume, on saisit le prépuce entre le pouce et l'index de chaque main, et l'on essaie de le ramener en arrière, même en déployant quelque force. Cette opération est presque toujours possible alors.

308. — C'est seulement après avoir tenté cette manœuvre sans succès, à plusieurs reprises, qu'il est permis de pratiquer l'opération. Afin de ne jamais s'y décider avant d'avoir eu recours à tous les autres moyens, il faut se rappeler que cette opération est rarement applicable parce qu'elle exige beaucoup de soin et présente de grandes difficultés, en ce sens qu'elle augmente encore l'irritation, prédispose à la gangrène, et surtout parce que le malade s'y décide rarement en temps opportun. Elle est surtout préjudiciable dans la gonorrhée, parce que le pus se trouvant en contact avec la plaie y développe des chancres.

309. — Lorsque l'opération est absolument indispensable, il faut la pratiquer de la manière suivante : On introduit la pointe d'un bistouri courbe à la base de la partie du prépuce qui est le plus gonflée, et qui s'oppose le plus aux mouvements de ce repli, et on l'incise dans

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

un quart ou un tiers de sa longueur. Dans cet état, et afin d'éviter le retour de l'étranglement, on retire le prépuce et on le laisse dans cette position jusqu'à la fin du traitement.

310. — Mais d'ordinaire quand une fois on a remis le prépuce dans sa position, il faut le faire souvent glisser sur le gland en avant et en arrière, pendant qu'on s'occupe de traiter le chancre avec le mercure et de faire cicatriser la plaie. Par ce moyen on évite qu'il se fasse des adhérences entre le gland et le prépuce, que celui-ci ne se resserre au moment de la guérison, ce qui causerait un nouveau phimosis. Ce double mouvement du prépuce sur le gland est nécessaire aussi quand le chancre commence à se guérir sous l'influence du mercure, et qu'on peut l'exécuter, parce qu'à ce moment le prépuce et le gland peuvent s'attacher l'un à l'autre. Si l'œdème persiste après l'opération, il faut le combattre par une forte solution d'un sel de plomb ou par une infusion d'écorce de chêne.

311. — Lorsque le paraphimosis a déjà amené la gangrène, il faut recourir aux moyens les plus prompts. La préparation suivante a, pour ainsi dire, une action instantanée, au moins le mieux se montre-t-il de minute en minute. On fait bouillir pendant cinq heures une once d'écorce de chêne avec deux livres d'eau courante, de manière à réduire ce mélange à ne plus peser qu'une livre, on le fait passer à travers un linge de toile; on met ce résidu dans quatre onces de vin blanc, on le passe et l'on mêle les deux liquides ainsi obtenus; on trempe alors du linge fin dans ce décocté et on l'applique sur les parties malades en ayant soin de le renouveler toutes les deux heures. J'ai remarqué qu'au bout de cinq heures toute odeur de gangrène avait disparu par ce procédé. A

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

partir de ce moment, l'eschare commence à se détacher, et elle est éliminée au bout de quatre jours avec une suppuration de très bonne nature. Les moyens mécaniques ne doivent pas être négligés non plus ; l'incision du prépuce sera pratiquée, s'il en est temps encore. Les applications froides peuvent être aussi appliquées avec avantage, lorsqu'après l'opération, le prépuce a formé un paraphimosis (§ 309).

CHAPITRE VI. — DU CHANCRE CHEZ LA FEMME.

312. — Il est possible de s'assurer chez la femme de la vérité de l'opinion émise par Hunter, à savoir que le virus spécifique de la syphilis mis en contact avec une surface sécrétante non recouverte d'un épiderme produit la blennorrhagie, tandis qu'il engendre le chancre s'il est porté sur une région recouverte d'un épiderme, et par conséquent sèche. On n'observe, en effet, aucun chancre dans les parties génitales de la femme, là où l'épiderme manque.

313. — Les ulcères qui peuvent se montrer dans le cours d'une blennorrhagie sur quelque point du vagin sont très différents des chancres. Ils ont pour siége le pli qui sépare les grandes lèvres des petites, reposent sur un fond dur et enflammé, pénètrent profondément dans l'épaisseur de la lèvre. Il est probable qu'ils y occupent quelque glandule muqueuse dont il est important de dilater le conduit excréteur toujours fort étroit. Ces ulcères donnent lieu à un écoulement muqueux qui persiste jusqu'à leur guérison. Ils ressemblent à ces ulcères qui se forment chez l'homme au niveau des glandes muqueuses du canal de l'urètre, pendant une gonorrhée. Ceux-ci ayant revêtu le caractère syphilitique

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

en raison de l'absorption du pus de la gonorrhée, ne peuvent être guéris sans mercure, ce qui leur donne une grande ressemblance avec les autres.

314. — Les chancres (1), au contraire, ont pour siége habituel cette partie des organes génitaux de la femme, où il y a un épiderme ; et surtout le point où cet épiderme commence à se fondre avec la muqueuse. Chez les femmes qui ne font pas métier de leur corps, c'est sur le bord libre des grandes lèvres qu'on les trouve, plus rarement à la fourchette et sur le clitoris ; enfin, chez les sujets qui ont la peau très fine, on les rencontre à la face externe des grandes lèvres, au mont de Vénus, à l'anus et au périnée. Chez les filles publiques, les chancres se retrouvent profondément dans le vagin, aux petites lèvres, etc. Quand un large chancre existe sur une des lèvres, celle ci gonfle beaucoup.

315. — Les chancres qui naissent sur les parties extérieures du corps, là où l'épiderme est plus épais, au mont de Vénus, au périnée, etc., ressemblent tout à fait à ceux qui viennent chez l'homme sur la peau de la verge et sur le scrotum. Ils sont recouverts comme ces derniers d'une croûte épaisse, qui est bientôt remplacée par une plus large, quand la première vient à tomber ; ces chancres sont douloureux.

316. — Cette dernière espèce de chancres se forme lorsque le pus de quelque autre ulcère vient contaminer des parties humides, et lorsque ce contact répété irrite ces régions et étend la maladie jusqu'aux points où l'épiderme est plus épais. Telle est la marche de la maladie, quand il s'agit de chancres de l'anus et du périnée.

(1) Chez les femmes, les chancres ont la même nature et le même aspect que chez les hommes.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

317. — La structure plus simple et plus lâche des organes génitaux de la femme, surtout des parties où le chancre peut se former, ne permet pas qu'ils soient accompagnés de symptômes aussi graves que chez l'homme, dont les parties sexuelles sont bien plus compliquées.

318. — Les femmes sont exposées aussi à voir paraître des chancres sur les mamelons, lorsqu'elles nourrissent des enfants qui sont porteurs d'ulcères syphilitiques des lèvres. Ces ulcères rongent rapidement les tissus qui les entourent; ils peuvent même détruire les mamelons si l'on ne s'oppose pas à leurs ravages en administrant le spécifique antivénérien.

CHAPITRE VII. — TRAITEMENT DES CHANCRES CHEZ LA FEMME.

319. — Comme les parties génitales de la femme ne sont pas aussi étroites que celles de l'homme, on n'observe pas dans le traitement de la syphilis primitive d'accidents aussi graves que chez celui-ci.

320. — Le traitement externe se borne encore ici à l'application locale de médicaments caustiques, astringents ou irritants, parmi lesquels il faut compter le précipité blanc, l'extrait de Saturne, les dissolutions de sublimé, etc. Ce traitement est aussi condamnable que chez l'homme, même beaucoup plus, parce que la surface absorbante est plus large et que les chancres sont souvent multiples. Les astringents et les caustiques, soit qu'on leur associe ou non le mercure, ont un même effet, c'est d'augmenter la force d'absorption des vaisseaux lymphatiques; ce qui arrive surtout chez les filles publiques, en raison de leur genre de vie, et peut-être aussi parce que l'organisation de la femme est plus irritable que celle de l'homme. Les astringents (1) sont

(1) L'expérience a montré que parmi tous les moyens capables de

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

d'autant plus redoutables, qu'ils sont plus énergiques. Ces topiques causent, en outre, une multitude d'accidents ; ils transforment les chancres en ulcères rongeants ou végétants, en fics, etc.

321. — Il faut donc abandonner cette mauvaise pratique, laisser le chancre sans pansement ou ne mettre dessus que des moyens indifférents (1) pendant que l'on poursuit la cure avec les préparations mercurielles données à l'intérieur.

322. — Le traitement interne est beaucoup plus embarrassant que chez l'homme. Il ne faut pas qu'il soit trop prolongé et qu'on y emploie une trop grande quantité de mercure (2).

323. — Cette méthode vicieuse sera aisément abandonnée si l'on peut recommander une meilleure préparation de mercure. Depuis longtemps, j'ai reconnu que le mercure soluble était encore plus nécessaire (3) pour

favoriser l'absorption du virus vénérien, les sels de plomb sont les plus actifs, par conséquent les plus redoutables.

(1) André ne veut pas qu'on mette autre chose sur le chancre que de l'eau tiède, lorsqu'on applique son traitement altérant.

(2) André et plusieurs autres auteurs veulent qu'on administre le mercure à l'intérieur pendant neuf ou dix semaines, avant d'être certain que la guérison des chancres est complète et que tout le virus a été détruit. Cette assertion est très difficile à soutenir, si l'on emploie concurremment les applications locales; car dans ce cas, si le chancre est guéri localement, le signe pronostique, c'est-à-dire la libre guérison du chancre, manque tout à fait. De plus, le peu d'énergie et l'action incertaine de leurs préparations font qu'on est obligé de donner *une énorme quantité de mercure*, et d'en continuer l'usage pendant longtemps ; ce qui n'est pas toujours couronné de succès, mais ce qui cause à l'organisme un préjudice évident.

(3) Une fille publique, qui avait un bubon depuis plusieurs jours et des chancres multiples, datant de plusieurs années, sur le bord libre des grandes lèvres, chancres dont le plus large avait 5 lignes de diamètre, prit 3 grains de mercure soluble en cinq jours, sans faire aucune application locale. La fièvre mercurielle fut violente et complète ; et quatre

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

la guérison des chancres de la femme que pour ceux de l'homme.

324. — Pour éviter les excrétions abondantes, qui sont la conséquence ordinaire de l'emploi du mercure (§ 591), à savoir, la salivation, la diarrhée, etc., j'ai soin de commencer par une très petite dose de ce médicament, afin de passer ensuite à une plus forte, pour que la fièvre mercurielle commence du quatrième au septième jour, à partir du début du traitement. Cette fièvre une fois développée, je cesse le médicament et je fais panser l'ulcère avec de l'eau ou du lait tiède. Un intervalle de dix à trente jours suffit alors à la guérison.

325. — Si le chancre s'étend beaucoup et qu'il pénètre profondément dans le vagin, il faut remplir celui-ci avec un tampon de charpie, afin d'éviter qu'il ne se rétrécisse pendant la cicatrisation.

326. — Quand il existe des chancres sur le mamelon, il faut se conduire comme précédemment, c'est-à-dire employer seulement les moyens internes, sans rien faire à l'extérieur; seulement il faut amener la fièvre mercurielle aussi vite que possible, ne perdre aucun moment, afin de prévenir la destruction parfois si rapide des parties molles par l'ulcère virulent.

CHAPITRE VIII. — TRAITEMENT DES ACCIDENTS QUE PEUT ENGENDRER UN TRAITEMENT VICIEUX DES CHANCRES.

327. — Le phimosis chronique, qui persiste souvent après la guérison du chancre, et qui est l'effet du rétrécissement et de l'augmentation d'épaisseur du prépuce,

jours plus tard, quand la céphalalgie et la fièvre eurent cessé, les chancres et le bubon disparurent complétement. Depuis six mois, cette femm est délivrée de toute espèce de symptômes.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

augmente avec le temps, surtout si l'ouverture qu'il laisse n'est pas suffisante pour laisser passer le jet d'urine dans toute sa largeur. Ce phimosis peut devenir squirrheux et être, dans la suite, la cause d'une foule de souffrances.

328. — Pour guérir cette infirmité, on saisit la portion du prépuce qui dépasse le gland et qui est épaissie, puis on la coupe, en ayant le soin de ne pas blesser le gland. Pendant que la plaie se guérit, il faut faire glisser souvent le prépuce sur le gland, afin d'éviter que la cicatrice n'amène encore du rétrécissement.

329. — Si l'induration a envahi toute l'épaisseur de ce repli, on le coupe entièrement, ou bien on applique une ligature sur le point le plus propice, pour que le malade puisse continuer à se livrer au coït.

330. — Hunter admet l'existence d'une espèce de chancres particulière, laquelle est le résultat de chancres primitifs mal traités. Voici leurs caractères : 1° ils ne paraissent que chez des sujets qui ont eu auparavant, à un intervalle de quatre à huit semaines, des chancres simples, idiopathiques ; 2° ils ne naissent jamais sur la cicatrice de l'ancien ulcère, mais dans les parties solides qui l'environnent ; 3° ils ne s'étendent ni aussi vite ni aussi loin que les ulcères primitifs ; 4° ils ne sont ni aussi douloureux ni aussi enflammés ; 5° ils ne reposent pas sur un fond dur et n'engendrent jamais de bubons.

331. — Les chancres qui ont été transformés en ulcères rebelles par suite d'une trop longue administration du mercure, et peut-être aussi d'un traitement local mal dirigé, sont d'une nature toute différente. Ces ulcères sécrètent un ichor clair et âcre, sont très sensibles et très douloureux ; leurs bords sont très élevés, violets et

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

durs. En un mot, ils ont l'aspect d'anciens ulcères scrofuleux et sont de la même nature.

332. — Le virus vénérien n'est cependant plus la cause qui les entretient. Le mauvais usage du mercure et d'autres moyens affaiblissants met le corps dans une disposition scrofuleuse et dans un état cachectique tels que ces ulcères ne guérissent pas tant que cet état diathésique n'est pas amélioré.

333. — Si l'on revient au mercure, ces ulcères s'aggravent d'une manière évidente. Les antidotes les plus puissants de cette cachexie sont les bains froids, l'air de la campagne, le china, l'opium (1), l'exercice corporel, le sel ammoniac et les toniques locaux.

334. — Quand il existe chez le malade une disposition naturelle à la faiblesse, aux maladies nerveuses, aux érysipèles, les chancres, qui ont par eux-mêmes une grande tendance à produire l'inflammation, s'aggravent quand on les traite par des applications locales irritantes ou par l'usage excessif du mercure trop longtemps continué. On voit alors l'organisme arriver à un tel état d'irritabilité, que des chancres déjà guéris causent des inflammations violentes des organes génitaux, inflammations qui amènent des symptômes dangereux qu'on a souvent confondus avec le cancer de la verge.

335. — Le gonflement du membre viril est considérable, sa chaleur extrême, sa couleur d'un rouge foncé. La suppuration s'infiltre rapidement sous la peau qui recouvre le pénis et dans l'épaisseur du prépuce; des abcès s'ouvrent çà et là. Il n'est pas rare que le gland soit détruit en tout ou en partie, ainsi que le canal de

(1) C'est dans de semblables circonstances que Turnbull a retiré de très grands avantages de l'application externe d'une solution d'opium sur le chancre même.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

l'urètre. Souvent même les parties génitales tout entières sont disséquées ou détruites par la suppuration, quand celle-ci n'est pas promptement limitée.

336. — Le mercure est encore nuisible dans cette circonstance. Les meilleurs moyens à employer sont : le china donné à l'intérieur à doses souvent répétées, le sel alcali volatil et l'opium, et aussi une forte décoction d'écorce de chêne refroidie avec de la glace (et fortement additionnée d'opium quand ce médicament est encore indiqué). Il faut mettre sur les parties malades des compresses trempées dans ce liquide et renouvelées toutes les heures ou toutes les demi-heures. Une fois que le danger est éloigné et que l'ulcère tend à se guérir, il faut, pour éviter toute rechute, combattre la faiblesse et l'irritabilité par des moyens appropriés.

337. — Les chancres qui ont été aggravés par l'application funeste de substances caustiques changent rapidement d'aspect. Leurs bords s'élèvent, deviennent sensibles et sont douloureux, saignent facilement, rongent les tissus qui les environnent et s'entourent de nodosités; ils ont ainsi l'aspect de véritables ulcères cancéreux. Il faut les traiter énergiquement. On lave les parties malades avec de la teinture d'opium étendue de dix à trente fois son poids d'eau; on donne à l'intérieur l'écorce de chêne et l'opium, jusqu'à ce que la douleur commence à disparaître. Lorsque le chancre devient d'une meilleure nature, on se borne à le panser avec des corps gras : du beurre de cacao ou avec un jaune d'œuf, du baume du Pérou, etc. Ces moyens suffisent d'ordinaire à la guérison, lorsque le virus vénérien a été détruit par les préparations mercurielles convenables.

338. — On a coutume d'arrêter avec l'huile de térébenthine les hémorrhagies violentes que peuvent pro-

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

duire les chancres, lorsque le virus n'est pas détruit et que l'on a fait tomber les croûtes artificiellement ou naturellement. Dans beaucoup de cas l'usage de l'opium à l'intérieur est un très bon palliatif, surtout lorsqu'une irritation nerveuse générale ramène l'hémorrhagie.

339. — Les végétations qui succèdent aux chancres traités par des moyens locaux appartiennent à la catégorie des fics, dont j'aurai à parler bientôt.

CHAPITRE IX. — DES VERRUES ET DES VÉGÉTATIONS VÉNÉRIENNES.

340. — On est si peu d'accord sur la nature des végétations et sur la place qu'il convient de leur assigner dans le tableau de la syphilis, qu'il me sera permis, je pense, de ne pas les considérer comme appartenant à la syphilis constitutionnelle, mais de les ranger parmi les symptômes vénériens primitifs et idiopathiques.

341. — Ils ne paraissent pas, il est vrai, comme la gonorrhée et le chancre, aussitôt après la contagion, mais bien plutôt au moment où les bubons se forment. Ils ont aussi la propriété de fournir un pus capable d'être inoculé (1), comme celui du bubon, et de produire exclusivement un des symptômes propres à la syphilis.

342. — Leur caractère contagieux et l'impossibilité de les guérir autrement qu'avec du mercure donné à l'intérieur, ce que j'ai souvent observé lorsque ces végétations n'étaient pas de nature cornée, réfutent complétement l'opinion de Hunter, qui considérait ces excroissances comme des suites de la syphilis, et non comme des symptômes primitifs de cette maladie.

343. — Ce qu'il y a de démontré, c'est que les végé-

(1) André a vu une fille publique contracter une blennorrhagie en ayant des rapports avec un homme qui portait une végétation sur le glaud.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

tations ne succèdent pas immédiatement au contact, mais bien à un chancre négligé ou mal traité. D'ordinaire, c'est lorsqu'un chancre a été traité d'une manière exclusive par des topiques irritants ou astringents (1), qu'il se modifie avant que le virus ait été anéanti. Peu à peu l'ulcère change d'aspect, son tissu irrité se boursoufle; au moins je n'ai jamais observé aucun accident de ce genre lorsque le chancre était traité par ma méthode, c'est-à-dire par l'emploi du mercure à l'intérieur, sans aucun moyen local. On est donc en droit de considérer les végétations comme étant le résultat de la transformation d'un chancre, tout comme la gonorrhée secondaire est le résultat de la blennorrhagie primitive.

344. — Les végétations ont pour siége les mêmes régions que le chancre, le prépuce, le gland, le clitoris, le méat urinaire, les grandes lèvres, etc.; elles sont plus fréquentes encore aux régions où l'épiderme est plus épais : à l'anus, au périnée, aux bourses, etc.

345. — Leurs formes sont différentes : les unes sont plates, pédiculées, on les nomme *condylomes;* ou bien elles sont allongées et en forme de crêtes de coq ; ou bien encore elles sont composées de plusieurs élevures granulées et ressemblent aux choux-fleurs. De là vient qu'on leur a donné des noms variés d'après la ressemblance qu'elles pouvaient avoir avec des nœuds, des bulbes, des framboises, des mûres, etc. ; mais cette foule de dénominations n'implique pas de différence de nature. Ces variétés dépendent de circonstances accidentelles qui n'influent en rien sur le traitement. Ce qui est plus

(1) La force d'absorption des vaisseaux lymphatiques étant accrue par ces agents, explique pourquoi ces végétations s'accompagnent toujours de quelque symptôme de syphilis constitutionnelle.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

intéressant, c'est de reconnaître leur nature et leur marche.

346. — Les végétations du prépuce, du gland, du clitoris, des grandes lèvres, sont en général plus dures que celles des autres parties, plus sèches. Souvent elles sont peu douloureuses, elles se flétrissent et disparaissent fréquemment d'elles-mêmes (surtout si le virus vénérien reprend son cours ordinaire); souvent aussi il arrive qu'elles s'enflamment et se transforment en ulcères rongeants.

347. — Il arrive souvent qu'un chancre traité par des moyens purement locaux végète très rapidement, soit sur les parties génitales de l'homme, soit sur celles de la femme, sans qu'il y ait aucune douleur.

348. — Les végétations de l'anus et du périnée se formant dans la rainure interfessière ou dans des plis de la peau, sont douloureuses et s'ulcèrent facilement. Alors leur sommet se gerce, et il suinte de ces fentes un ichor de mauvaise odeur. Une inflammation rapidement croissante et une douleur de brûlure accompagnent cette sécrétion jusqu'à ce que la végétation se soit ulcérée, qu'il se soit établi quelque fistule intestinale ou autre.

349. — On trouve sur ces mêmes parties des végétations dures et recouvertes d'une croûte, lesquelles s'enflamment aisément et causent de vives douleurs. Un traitement purement local, sans emploi de médicaments internes, les transforme bientôt en ulcères carcinomateux.

350. — Les excroissances non vénériennes chez les deux sexes se distinguent des végétations syphilitiques par les caractères suivants. Les premières ont leur pédicule adhérent à des tissus sains et mous; elles sont

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

formées d'une substance molle, sont sèches et rouges comme de la chair; aucun accident propre à la syphilis ne les a précédées, aucun symptôme de cette maladie ne les accompagne. Les secondes reposent sur une base indurée, sont enflammées, ont été précédées des symptômes primitifs de la syphilis, et sont accompagnées de quelques-uns des signes de la vérole constitutionnelle. De plus, il existe souvent des gerçures suintantes entre les végétations syphilitiques.

351. — Si les végétations existent seulement à l'anus, il faut, avant de les tenir pour vénériennes et de les traiter comme telles, faire grande attention aux signes diagnostiques que je viens de rappeler, et s'informer avec soin si elles sont réellement le résultat de la pédérastie, ou si elles n'auraient pas été engendrées seulement par un flux muqueux hémorrhoïdal ou leucorrhéique, qui viendrait irriter les tissus, comme il arrive si souvent, ou encore le reste de quelque nodosité ancienne.

CHAPITRE X. — TRAITEMENT DES VERRUES ET DES VÉGÉTATIONS.

352. — Lorsqu'on s'est bien assuré, par la considération des symptômes et des commémoratifs, de la nature vénérienne d'une végétation, il faut procéder à son traitement. Celui-ci se divise en deux parties : le traitement interne et le traitement externe.

353. — Comme ces excroissances reconnaissent pour causes toutes les circonstances que j'ai signalées comme devant faire exclure le traitement local des chancres, il est évident qu'on ne peut jamais recourir aux moyens locaux (1) dont il aurait été fait précédemment usage.

(1) Ces moyens amèneraient la syphilis générale, si elle n'existait déjà, ou bien l'induration ou l'extension de l'ulcère.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Ces végétations n'étant autre chose que le résultat de la transformation des chancres sous l'influence d'un traitement local contraire, comme tout porte à le croire, on comprendra facilement que ce même traitement ne puisse leur convenir, et qu'il faille le mettre absolument de côté, comme j'en ai donné le conseil.

354. — Les irritants locaux et les styptiques doivent donc être abandonnés, comme favorisant la végétation des chancres; il faut recourir à l'emploi du mercure donné sous une forme convenable (1), et ne point abandonner ce médicament jusqu'à ce que la guérison soit complète. En un mot, il faut faire alors ce qu'on aurait dû ordonner dès le commencement.

355. — Quant au mode d'administration du mercure soluble et aux règles qu'il faut observer, il n'y a aucune différence entre le traitement des végétations et celui de la syphilis constitutionnelle; je renverrai donc à la thérapeutique de cette dernière forme morbide, afin d'éviter d'inutiles répétitions.

356. — Je rappellerai seulement que la fièvre mercurielle, lorsqu'elle est assez intense, guérit les végétations syphilitiques, c'est-à-dire que, pendant sa durée, les végétations se sèchent, tombent par morceaux, ou, ce qui est plus rare, sont détruites par une suppuration de bonne nature.

357. — Les végétations qui ne tombent pas et ne suppurent pas, lorsque le virus vénérien se trouve détruit, ne disparaissent pas non plus peu à peu, sont généralc-

(1) Dease, voulant prouver que le mercure ne peut rien contre les végétations, et que celles-ci ne sont pas de nature syphilitique, affirme que ce métal laisse souvent cette affection sans être guérie, alors même que le malade a supporté une salivation presque mortelle. Il oublie qu'avec cette méthode d'administrer le mercure, on ne guérit pas les symptômes locaux de la syphilis dont il est facile de triompher en suivant une autre voie.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

ment de nature cornée, ne causent pas de grande incommodité, et présentent rarement les caractères de la syphilis.

358. —Si l'on veut en débarrasser le malade, il faut, suivant les circonstances, et comme pour les végétations non vénériennes, employer quelqu'un des moyens suivants : les lier avec un fil de soie que l'on serre peu à peu, ou les brûler avec la pierre infernale, ou les enlever avec des ciseaux. On conseille aussi de les panser avec de l'huile dans laquelle on fait bouillir de l'oignon, et de continuer jusqu'à ce que la verrue se soit ramollie, puis de les saupoudrer avec de la sabine pulvérisée, afin de les transformer en une masse de mucus qu'on enlève ensuite avec facilité.

359. — Il arrive quelquefois qu'après avoir enlevé des verrues avec le fil de soie ou les ciseaux, on les voit reparaître. Cet accident est très rare quand la végétation n'est pas vénérienne, il faut cependant, dès que l'on remarque quelque tendance à la repullulation, toucher une ou deux fois les parties malades avec le nitrate d'argent. Il peut arriver encore que, malgré la destruction du virus par la fièvre mercurielle, ces végétations s'enflamment et deviennent douloureuses. Lorsque cette circonstance, toujours assez rare (1), se présente, il faut cesser l'emploi de toute espèce de topique, et combattre la disposition carcinomateuse ou scrofuleuse dont le sujet est doué, avec le suc de ciguë, les bains froids. l'opium, le sel volatil, les sétons, etc.

360. — Peyrilhe conseille de détruire les groupes de végétations qui se forment dans le vagin. Il veut qu'on emploie pour cela le beurre d'antimoine, et qu'on net-

(1) Elle dépend toujours de quelque disposition constitutionnelle antérieure.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

toie ensuite les parties avec de l'eau de chaux. Il recommande ce caustique parce qu'il se répand sur les parties voisines dont il excite la vitalité. Il préfère l'eau de chaux au nitrate d'argent, parce que l'eschare faite avec ce dernier reste trente-six heures sans tomber, et que ce temps est assez long pour que la végétation reprenne son volume. Il faut employer la même méthode chez l'homme. Je ne conseillerais pas cependant aux commençants d'y recourir, dans la pensée que le mercure soluble devra toujours être employé le premier.

361. — L'emploi des préparations mercurielles ordinaires, du sublimé, de l'onguent napolitain, etc., échoue presque toujours contre les végétations de l'anus et du périnée. Le mercure soluble est encore préférable ici; mais il ne faut y recourir qu'après avoir détruit toute espèce d'irritation morbide, qui est toujours en jeu en pareil cas; il ne faut pas négliger de recourir en même temps aux fumigations de cinabre.

DEUXIÈME ORDRE.

DES BUBONS.

CHAPITRE I.—DIAGNOSTIC DES TUMEURS GANGLIONNAIRES DE L'AINE.

362. — L'espèce la plus commune de bubons est celle qui vient à la suite de la disparition d'un chancre traité localement, qui est ainsi la conséquence de l'absorption du virus et de son transport dans les glandes inguinales. Les signes caractéristiques de cette autre espèce de tumeur qui survient comme effet de l'irritation sympathique causée par l'inflammation blennor-

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

rhagique ne se retrouvent pas ici, par la raison simple que cette dernière sorte d'engorgement n'est point de nature vénérienne, et qu'elle vient à la suite d'une gonorrhée déjà traitée.

363. — Le système lymphatique se composant de deux parties distinctes, de quelques vaisseaux absorbants et de ganglions qui sont formés par la réunion et l'entrelacement des vaisseaux les plus déliés, on peut présumer déjà que la première partie de ce système s'irritera et s'enflammera plus difficilement que la seconde, sous l'influence du virus vénérien qui a été absorbé.

364. — L'expérience vient, du reste, confirmer cette supposition, en montrant que les vaisseaux lymphatiques sont rarement affectés par le virus, et qu'ils ne s'enflamment presque jamais, s'il n'existe auparavant quelque ganglion tuméfié sur leur parcours.

365. — Lorsqu'il en est ainsi, c'est-à-dire quand le pus est puisé directement à un chancre du gland ou du prépuce, on voit le vaisseau lymphatique qui est le plus directement en rapport avec l'ulcère, former une corde dure et épaisse qui s'étend le long du dos de la verge, jusqu'à sa racine, se perd sous le pubis, et continue à être perceptible jusqu'à la région de l'aine. On trouve toujours alors sur le parcours de ce vaisseau une série de petites nodosités qui ne sont autre chose que de petits bubons.

366. — Quelque symptôme semblable s'observe, dit-on, quand le pus blennorrhagique a été absorbé. Il se forme alors le long de la verge un cordon dur, parsemé de nodosités, cordon qui n'est autre chose qu'un vaisseau lymphatique engorgé. Ce cordon prend généralement son point de départ dans une partie du prépuce

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN